

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.

RESPONSE A APPION.
MARTYRE DES MACHABEES.

PAR
FLAVIVS IOSEPH

ET SA VIE ECRITE PAR LVY-MESME.

AVEC

*CE QVE PHILON A ESCRIT
de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula.*

TRADVIT DV GREC

PAR MONSIEVR ARNAVL D'ANDILLY.

TROISIEME EDITION.



A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du
Roy, rue S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.



AVERTISSEMENT.



I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Ioseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre: La grandeur du sujet: Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie: Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres evenemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celuy de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son Zele? Et

AVERTISSEMENT.

quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'estre obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flaterie celle des victorieux, & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit deu d'avoir achevé cette grande guerre?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Ioseph en sa preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume desja donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Ioseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres differentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en mesme temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux

A V E R T I S S E M E N T.

lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que separément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Ioseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Ioseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui püst soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Ioseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Iotapat, où après la plus grande resistance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Ierusalem: les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Iean de Giscala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautéz horribles, & après se retirer: Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Ierusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez

A V E R T I S S E M E N T.

dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Ierusalem : Vitellius qui s'estoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le declarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Ierusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Ierusalem , des tours d'Hyppicos , de Phazael & de Mariamne , de la forteresse Antonia , du Temple, du Grand Sacrificateur , & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée , & les épouvantables cruautés des factieux.

Le Sixième livre represente l'horrible misere où Ierusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la mesme ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empescher ;

A V E R T I S S E M E N T.

Et comment enfin il se rendit maistre de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Ierusalem à la reserve des tours d'Hyppicos , de Phazael , & de Mariamne : La maniere dont il loüa & récompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Iuifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui estoit declaré Cesar furent receus dans Rome , & leur superbe triomphe : la prise des chasteaux d'Herodion , de Macheron & de Massada qui estoient les seules places que les Iuifs tenoient encore dans la Iudée ; & comment ceux qui defendoient cette derniere se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Iuifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces , de lacs , de fleuves , de fontaines , de montagnes , de diverses raretez , & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable , si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoque en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire , quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité , que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre , ou qu'il represente des combats , des tempestes , des naufrages ,

A V E R T I S S E M E N T.

une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maistre de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminè une si grande guerre, & celles qui sont deuës aux Juifs de l'avoir soutenuë, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres.

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blasmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maistres du monde, & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifié d'avoir eus pour Empereurs, la puissance
de

A V E R T I S S E M E N T.

de ce Peuple victorieux de tous les autres , & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein , si Dieu ne les eust choisis pour estre les executeurs de sa Justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable Peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors , elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez , qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer , & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs , onze cens mille personnes , & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis , en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile , s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Ioseph par sa naissance , par sa qualité de Sacrificateur , & par sa vertu : & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes , il le conserva par un miracle , lors qu'après la prise de Iotapat , de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne , le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers , luy & un autre seulement demeurèrent en vie.

A V E R T I S S E M E N T.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprovez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par I E S U S-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Ieru-

*Matt. 24.
vers. 2.*

*Marc. 13.
vers. 2.*

*Luc. 19.
vers. 44.*

*Luc. 21.
vers. 20.*

salem : Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit : Que lors qu'ils verroient les armées environner Ierusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

*Luc. 21.
vers. 23.*

Vers. 24.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce país sera accablé de maux, & la colere du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Ierusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

A V E R T I S S E M E N T.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : Que le temps s'approchoit Matt. 23. vers. 38.
que leurs maisons demeureroient desertes , & mesme que ceux qui estoient de son temps le pourroient voir. Je vous dis en verité, dit-il , que Matt. 23. vers. 36.
tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.

Toutes ces choses avoient esté prédites par IESVS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs , & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine , cette prophetie de IESVS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable , peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoistre aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire , nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Ierusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiegea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de IESVS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi bien à l'instruction de ceux qui devoient naistre dans la suite des temps , qu'à ceux qui en furent spectateurs , il estoit de plus nécessaire comme je l'ay dit ,

AVERTISSEMENT.

que l'histoire en fust écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Iuif, & non un Chrestien, afin qu'on ne le püst soupçonner d'avoir ajusté les événemens aux propheties. Il falloit que ce fust une personne de qualité, afin qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eust vû de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on püst y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Ioseph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Iuifs: Que son infidelité a enrichy le monde des tresors de la foy, & que son

AVERTISSEMENT.

peu de lumiere a servy à éclairer tous les peuples :
Delictum eorum divitiæ sunt mundi : & dimi- Rom. II.
vers. 12.
nutio eorum divitiæ gentium.

Le Second ouvrage de Ioseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-mesme, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moÿse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Ioseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens, & mesme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moÿse; & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmy les sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence. & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Ioseph que de voir qu'un

A V E R T I S S E M E N T.

homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage , en a au contraire tant diminuë la beauté , & fait connoître combien on doit estimer Ioseph de n'ècrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étendue , mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne scaurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit latine ou françoise, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Ioseph n'a traduit qu'Erasmus. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec , sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasmus , qui invente mesme des noms qui ne sont ny dans Ioseph ny dans la Bible , pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Ioseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture Sainte , que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement , dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions: & il luy attribué un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner , s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de IESVS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Ioseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy , a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets , mais qu'il traite en philosophe plû-

A V E R T I S S E M E N T.

toft qu'en historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez , nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula , dont Ioseph parle avec éloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs , j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport , on seroit bien aise de voir par la Traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands Personnages. Celle de Ioseph est sans doute beaucoup plus breve , & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit , puis que Philon rapporte aussi particulierement & aussi éloquemment les actions de sa vie , que Ioseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité , pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire , que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montreZ si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer , j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon , les deux livres de Ioseph contre Appion , & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivy dans les livres & les chapitres la

AVERTISSEMENT.

division de *Rufin* qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu comme a fait *Genebrard*, à celle des impressions toutes Grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoiēt desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables Geographiques, l'une de la Terre-Sainte; & l'autre de l'Empire Romain, j'ay crû leur devoir donner cette satisfaction : & *M^r du Val* Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes; mais servir à l'intelligence des autres Histoires tant Ecclesiastiques que Prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumiere, & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je soubaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tâche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingts ans fait employer en vain beaucoup de temps, & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



RESPONSE DE IOSEPH

A CE QV'APPION AVOIT E'CRIT
contre son Histoire des Iuifs touchant
l'antiquité de leur race.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.



IE pense, vertueux Epaphrodite, avoir clairement montré par l'histoire que j'ay écrite en Grec de ce qui s'est passé durant cinq mille ans, qu'il paroist par nos saintes Escritures que nostre nation Iudaïque est tres-ancienne, & qu'elle n'a tiré son origine d'aucun autre peuple. Mais voyant que plusieurs ajoutent foy aux calomnies de quelques-vns qui nient cette antiquité, & se fondent pour la contester sur ce que les plus celebres historiens Grecs n'en parlent point, j'ay crû devoir faire connoistre leur malice & defabuser ceux qui se sont laissé surprendre à leurs impostures, en faisant voir le plus brièvement que je pourray aux personnes qui aiment la verité quelle est l'antiquité de nostre race. L'employeray pour autoriser ce que je diray les plus celebres des anciens historiens Grecs. Et quant à ceux qui m'ont si malicieusement calomnié je les confondray par eux-mesmes : j'y ajouteray les raisons qui ont empesché plusieurs autres historiens Grecs de parler de nous ; & feray voir clairement que ceux qui en ont écrit ont ignoré ou feint d'ignorer la verité des choses qu'ils ont rapportées.

D d d ij

CHAPITRE PREMIER.

Que les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.

IE ne sçauois trop admirer qu'il se trouve des gens qui s'imaginent qu'il ne faut consulter que les Grecs touchant la certitude des choses les plus anciennes, & que l'on ne doit point ajouter de foy aux autres. C'est tout le contraire ; & il n'y a pour en bien juger qu'à considérer les choses en elles-mêmes sans s'arrêter à des opinions qui n'ont aucun fondement.

Je ne voy rien parmy les Grecs qui ne soit nouveau, soit que je considère la fondation de leurs villes, ou l'invention des arts dont ils se glorifient, ou l'établissement de leurs loix, ou leur application à écrire l'histoire avec quelque soin. Au lieu que sans parler de nous ils sont contraints eux-mêmes de confesser que les Egyptiens, les Chaldéens, & les Pheniciens s'y sont de tous temps affectionnez, sans qu'il se soit rien passé parmy eux dont ils n'ayent pris plaisir à conserver la memoire, mesme par des inscriptions publiques faites par les plus sages & les plus habiles d'entre eux. A quoy on peut ajouter que tant de divers changemens arrivez parmy les Grecs ont fait perdre le souvenir du passé, & que pour ce qui est des choses qu'ils ont inventées, quoy qu'ils se flatent d'estre les plus habiles de tous les hommes, ils doivent sçavoir qu'à peine ont-ils encore acquis la véritable connoissance des lettres. Ils se vantent de les avoir apprises des Pheniciens & de Cadmus : mais ils ne sçautoient montrer ni dans les temples ni dans les archives publics aucune inscription faite de ce temps-là : & l'on doute mesme que lors que plusieurs siècles après ils firent le siege de Troye ils eussent l'usage de l'écriture ; la plus commune opinion estant qu'ils ne l'avoient pas encore. On ne sçauroit contester que le plus ancien poëme ne soit celuy d'Homere, qui ne peut avoir esté fait que depuis cette guerre si celebre. Plusieurs croyent mesme qu'il n'avoit point esté écrit, & qu'il ne s'estoit conservé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter : que depuis on l'écrivit, & que c'est ce qui fait qu'il s'y rencontre plusieurs choses qui se contrarient. Quant à Cadmus Miles, Argée, Acusilas, & autres Grecs qui ont entrepris d'écrire l'histoire, ils n'ont précédé que de fort peu la guerre soutenüe par leur nation contre les Perses. Et pour le regard de Pherecide le Syrien, Pythagore, & Thalete qui sont les premiers d'entre eux qui ont traité des choses celestes & divines, ils confessent tous d'avoir en cela esté disciples des Egyptiens & des Chaldéens, & je doute que l'on ait rien écrit sur ce sujet avant ce peu qu'ils en ont laissé.

Y eut-il donc jamais de vanité plus mal-fondée que celle des Grecs

lors qu'ils se vantent d'estre les seuls qui ont connoissance de l'antiquité, & qui ne donnent au public que des choses tres-veritables; au lieu qu'il est évident par leurs écrits qu'ils ne contiennent rien de certain, mais que chacun y rapporte ses sentimens selon qu'il en est persuadé? Ainsi la plupart de leurs livres se combattent & soustienent sur les mesmes sujets des choses contraires. Je serois trop long si je voulois rapporter en combien d'endroits Hellanique est different d'Acusilas en ce qui est des genealogies, & Hesiodé contraire à Acusilas; & en combien d'autres Ephorc accuse Hellanique de n'avoir pas dit la verité. Timée traite de mesme Ephore: d'autres n'épargnent non plus Timée; & tous en general disent la mesme chose d'Herodote. Timée ne s'accorde point aussi avec Antiochus, Philiste, & Callias dans l'histoire de Sicile, & ceux qui ont écrit celle d'Athenes & d'Argos ne sont pas moins differens les vns des autres. Que diray-je de la diversité qui se rencontre entre ceux qui ont écrit de ce qui regarde les villes, de la guerre contre les Perses, & des autres choses dans lesquelles des personnes fort estimées sont entierement opposées? N'accuse-t-on pas aussi Thucidide de n'avoir pas esté veritable en tout, quoy que nul autre n'ait écrit l'histoire de son temps avec tant d'exactitude?

Ceux qui voudront rechercher la raison de cette difference qui se rencontre entre les historiens Grecs en trouveront peut-estre diverses causes. Je l'attribuë principalement à deux, dont la plus considerable à mon avis est que les Grecs ne s'estant point proposé d'abord le dessein d'écrire l'histoire, lors qu'ils ont depuis entrepris de parler des choses passées ils se sont trouvez dans vne pleine liberté de les rapporter comme il leur a plû, parce que n'y en ayant rien d'écrit on ne pouvoit les convaincre de les avoir falsifiées. Car non seulement les autres peuples de la Grece avoient negligé d'écrire l'histoire; mais il ne s'en trouve point d'ancienne parmi les Atheniens, quoy qu'ils se vantent de ne tirer leur origine d'aucune autre nation, & de cultiver les sciences. Ils demeurent mesme d'accord que de tout ce qu'ils ont écrit rien n'est si ancien que les loix qui leur furent données par Dracon touchant la punition des crimes vn peu auparavant que Pisistrate eust vsurpé la tyrannie. Je pourrois aussi alleguer les Arcadiens qui se glorifient de leur antiquité. Ne sçait-on pas qu'ils n'ont esté instruits dans les lettres que depuis ceux de qui je viens de parler.

Ainsi n'y ayant rien d'écrit parmi les Grecs pour instruire de la verité ceux qui desireroient de l'apprendre, & convaincre de mensonge ceux qui voudroient la déguiser, il ne faut pas s'étonner des contradictions qui se rencontrent entre ces divers écrivains, puisque leur but n'estoit pas de rechercher la verité, quoy qu'ils ne manquent jamais de témoigner le contraire; mais seulement d'acquérir la reputation de bien écrire. Les vns au lieu de rapporter des choses veritables ont remply leurs écrits de contes faits à plaisir: d'autres n'ont pensé qu'à louer des villes & des Princes: & d'autres n'ont travaillé qu'à reprendre & à blasmer ceux qui avoient écrit avant eux, pour

établir leur reputation sur la ruine de la leur , qui sont toutes choses contraires à l'histoire , dont rien ne témoigne tant la verité que de rapporter les choses d'une mesme sorte ; au lieu que ces historiens prétendoient de paroître d'autant plus veritables qu'ils estoient moins conformes aux autres. Nous voulons donc bien ceder aux Grecs en ce qui regarde le langage & l'affectation de paroître éloquens ; mais non pas en ce qui regarde la verité de l'ancienne histoire , & ce qui s'est passé en chaque país.

C H A P I T R E I I .

Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si veritablement que les Juifs.

COMME personne ne doute que les Egyptiens & les Babyloniens n'ayent de tout temps pris vn tres-grand soin d'écrire leurs annales , dont les premiers donnoient la charge à leurs prestres qui s'en acquittoient dignement : Que les Chaldéens faisoient la mesme chose parmy les Babyloniens : Que les Pheniciens se meslant parmy les Grecs les ont instruits dans les lettres , leur ont donné des regles pour leur conduite , & leur ont appris à enregistrer les actes dans les archives publics , je n'en diray rien icy ; mais me contenteray de faire voir brièvement que nos ancestres ont eu le mesme soin , & peut-estre encore plus grand : qu'ils en ont chargé les Pontifes & les Prophetes : que cela a continué avec la mesme exactitude jusques à nostre temps , & continuera toujourns comme je l'espere , parce qu'on ne choisit pas seulement pour ce sujet des hommes de grande vertu & de grande pieté ; mais qu'afin que la race de ces personnes consacrées au service de Dieu demeure toujourns pure , elle ne se mesle point avec d'autres. Ainsi ceux qui exercent le sacerdoce ne peuvent se marier qu'à des femmes de leur mesme tribu , & sans regarder ni au bien ni aux autres avantages temporels , il faut avoir vne preuve constante par nombre de témoins qu'elles sont descenduës de l'une de ces anciennes familles de la tribu de Levy : & cet ordre ne s'observe pas seulement dans la Judée , mais aussi dans tous les lieux où ceux de nostre nation sont répandus , comme en Egypte , en Babylone , & par tout ailleurs. Ils envoient à Ierusalem le nom du pere de celle qu'ils veulent épouser avec vn memoire de leur genealogie certifié par des témoins. Que s'il survient quelque guerre comme il en est souvent arrivé soit du temps d'Antiochus Epiphane , de Pompée le Grand , de Quintilius Varus , & particulièrement de nostre temps , les Sacrificateurs dressent sur les anciens registres de nouveaux registres de toutes les femmes de la race sacerdotale qui restent encore , & ils n'en épousent point qui ayent esté captives , de peur qu'elles n'ayent eu quelque commerce avec des étrangers. Peut-il y avoir rien de plus exact pour exemter des

races de tout mélange avec d'autres , puis que nos Sacrificateurs peuvent par des pieces si autentiques prouver leur descente de pere en fils depuis deux mille ans ? Que si quelqu'un manque d'observer cet ordre on le separe de l'autel , sans qu'il luy soit plus permis de faire aucune des fonctions sacerdotales. Il ne peut au reste y avoir rien de plus certain que les écrits autorisez parmy nous , puis qu'ils ne scauroient estre sujets à aucune contrarieté , à cause que l'on n'approuve que ce que les Prophetes ont écrit il y a plusieurs siecles selon la pure verité par l'inspiration & par le mouvement de l'esprit de Dieu. On n'a donc garde de voir parmy nous vn grand nombre de livres qui se contrarient. Nous n'en avons que vingt-deux qui comprennent tout ce qui s'est passé qui nous regarde depuis le commencement du monde jusques à cette heure , & auxquels on est obligé d'ajouter foy. Cinq sont de Moïse qui rapporte tout ce qui est arrivé jusques à sa mort durant prés de trois mille ans , & la suite des descendans d'Adam. Les Prophetes qui ont succédé à cet admirable Legislatteur ont écrit en treize autres livres tout ce qui s'est passé depuis sa mort jusques au regne d'Artaxerxes fils de Xerxes Roy des Perse : & les quatre autres livres contiennent des hymnes & des cantiques faits à la louange de Dieu , & des préceptes pour le reglement de nos mœurs. On a aussi écrit tout ce qui s'est passé depuis Artaxerxes jusques à nostre temps : mais à cause qu'il n'y a pas eu comme auparavant vne suite de Prophetes , on n'y ajoute pas la mesme foy qu'aux livres dont je viens de parler , & pour lesquels nous avons vn tel respect que personne n'a jamais esté assez hardy pour entreprendre d'en oster , d'y ajouter , ou d'y changer la moindre chose. Nous les considerons comme divins : nous les nommons ainsi : nous faisons profession de les observer inviolablement , & de mourir avec joye s'il en est besoin pour les maintenir. C'est ce qui a fait souffrir à vn si grand nombre de captifs de nostre nation en des spectacles donnez au peuple tant de tourmens & de differentes morts , sans que l'on ait jamais pû arracher de leur bouche vne seule parole contre le respect deu à nos loix & aux traditions de nos peres. Qui est celuy des Grecs qui ait jamais enduré rien de semblable ? eux qui ne voudroient pas souffrir la moindre chose pour soutenir tous leurs livres , parce qu'ils scavent que ce ne sont que des paroles nées du caprice de ceux qui les ont écrites : & comment pourroient-ils juger autrement de leurs anciens auteurs lors qu'ils voyent que les nouveaux osent écrire hardiment des choses qu'ils n'ont point veuës ou apprises de ceux qui les ont veuës ?

CHAPITRE III.

Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mesmes : & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit , ni à son soin de ne rien rapporter que de veritable.

QVANT à cette dernière guerre qui nous a esté si funeste , n'est-ce pas vne chose étrange que quelques-vns l'ayant écrite sur le rapport de certaines choses qui leur en ont esté dites , sans avoir jamais veu les lieux où elle s'est faite ni s'en estre seulement approchez , ils ayent néanmoins l'impudence de vouloir passer pour historiens ? On ne peut pas dire la mesme chose de moy. Je n'ay rien écrit qui ne soit tres-veritable : je me suis trouvé present à tout : je commandois dans la Galilée durant tout le temps qu'elle s'est veüe en estat de pouvoir resister : & lors qu'ayant esté pris par les Romains Vespasien & Tite me retenoient prisonnier , ils m'ont fait voir toutes choses quoy qu'au commencement je fusse encore dans les liens ; & quand on me les eut ostez je fus envoyé avec Tite lors qu'il partit d'Alexandrie pour aller assieger Ierusalem. Il ne s'est rien fait durant tout ce temps qui ne soit venu à ma connoissance : je voyois & considerois avec vn extrême soin tout ce qui se passoit dans l'armée Romaine : je l'écrivois tres-exactement ; & je m'enquerois jusques aux moindres particularitez de ce qui se faisoit dans Ierusalem de ceux qui se venoient rendre prisonniers. Ainsi ayant les matieres de mon histoire toutes préparées je travaillay à l'écrire avec l'aide de quelques-vns de mes amis pour ce qui regardoit la langue Grecque , & je suis si assuré de n'avoir rapporté que la verité , que je n'ay point craint de prendre pour témoins de ce que j'ay écrit Vespasien & Tite qui avoient eu le souverain commandement dans cette guerre. Ils furent les premiers à qui je fis voir mon ouvrage : je le montray ensuite à plusieurs Romains qui avoient combattu sous leurs ordres : & lors que je l'eus mis en lumiere plusieurs de nostre nation qui avoient connoissance de la langue Grecque le virent aussi , particulièrement Iulius Archelaus , Herode si recommandable par sa vertu , & mesme le Roy Agrippa cet excellent Prince. Ils ont tous rendu témoignage du soin que j'ay pris de rapporter fidèlement la verité : ce qu'ils n'auroient eu garde de faire si j'y avois manqué ou par negligence , ou par ignorance , ou par flaterie. Quelques-vns néanmoins ont eu la malice de me blasmer par des reprehensions ridicules comme feroient des écholiers dans vne classe. Ils doivent apprendre que pour écrire fidèlement vne histoire il faut sçavoir tres-certainement par soy-mesme les choses que l'on rapporte , ou les avoir apprises de ceux qui en ont vne parfaite connoissance. C'est ce que j'ay fait dans mon ouvrage. Car j'ay puisé dans les livres saints ce que j'ay dit de l'antiquité , comme estant de race sacerdotale

sacerdotale & instruit dans cette sainte science. Et quant à cette dernière guerre j'ay eu part à vne grande partie des choses que j'en ay écrites : j'en ay veu plusieurs de mes propres yeux, & n'ay rien avancé sur ce sujet dont je ne fusse tres-assuré. Peut-on donc considerer que comme des imposteurs ceux qui m'accusent de n'estre pas veritable; & qui encore qu'ils se vantent d'avoir veu les commentaires de Vespasien & de Tite n'ont eu nulle connoissance de ce qui s'est passé du costé des Juifs qui ont soutenu cette guerre ?

Je me suis trouvé obligé à faire cette digression pour montrer quelles sont les connoissances que doivent avoir ceux qui s'engagent à faire vne histoire, & je pense avoir clairement fait voir que ceux de nostre nation sont plus capables ni que les Barbares ni que les Grecs d'écrire des choses dont la memoire est si éloignée de nostre siecle.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.

JE veux maintenant refuter ceux qui taschent de faire croire que nostre discipline & la forme de nostre gouvernement n'est pas ancienne. Ils n'en alleguent autre raison sinon que les auteurs Grecs n'en parlent point. Je rapporteray ensuite des preuves de l'antiquité de nostre nation tirées des écrits des auteurs des autres peuples, & feray connoistre la malice de ceux qui nous traitent de la sorte.

Comme le país que nous habitons est éloigné de la mer nous ne nous appliquons point au commerce, & n'avons point de communication avec les autres nations. Nous nous contentons de cultiver nos terres qui sont tres-fertiles, & travaillons principalement à bien élever nos enfans, parce que rien ne nous paroist si nécessaire que de les instruire dans la connoissance de nos saintes loix & dans vne veritable pieté qui leur inspire le desir de les observer. Ces raisons ajoûtées à ce que j'ay dit & à cette maniere de vie qui nous est particuliere font voir que dans les siecles passez nous n'avons point eu de communication avec les Grecs, comme ont eu les Egyptiens & les Pheniciens qui habitant des provinces maritimes negocient avec eux par le desir de s'enrichir; & nos peres n'ont point fait aussi comme d'autres nations des courses sur leurs voisins, ni ne leur ont point fait la guerre par l'envie d'augmenter leur bien, quoy qu'ils fussent en tres-grand nombre & tres-vaillans. Il ne faut donc pas trouver étrange que les Egyptiens, les Pheniciens & les autres nations qui trafiquent sur la mer ayent esté connus des Grecs, & que les Medes & les Perles l'ayent aussi esté ensuite puis qu'ils regnoient dans l'Asie, & que les Perles ont porté la guerre jusques dans l'Europe. Les Thraces ont de mesme esté connus d'eux à cause qu'ils en sont proches. Les Scythes ou Tartares l'ont esté par le moyen de ceux qui navigeoient sur la mer de

Pont : & generalement tous ceux qui habitent le long des mers orientales & occidentales l'ont esté de ceux qui ont voulu écrire quelque chose de ce qui les regarde. Quant aux peuples qui habitent les terres éloignées de la mer ils leur sont demeurez inconnus durant vn long temps ; & la mesme chose est arrivée dans l'Europe , comme il paroist ; parce qu'encore que les Romains se fussent il y avoit déjà long-temps élevez à vne si grande puissance & eussent achevé tant de guerres , Herodote , Thucidide , & les autres historiens qui ont écrit en ces mesmes temps n'en font point de mention , parce que les Grecs n'en ont eu que fort tard la connoissance. Leur ignorance des Gaules & de l'Espagne a esté telle que ceux qui passent pour les plus exacts , tel qu'est Ephore , se sont imaginez que l'Espagne qui occupe dans l'occident vne si grande étendue de país , n'estoit qu'une ville , & ne rapportent rien ni des mœurs de ces provinces , ni des choses qui s'y passent. Leur éloignement leur en a fait ignorer la verité : & le desir de paroistre mieux informez que les autres leur a fait écrire des choses fausses.

Y a-t-il donc sujet de s'étonner que nostre nation n'estant point voisine de la mer , n'affectant point de rien écrire , & vivant en la maniere que je l'ay dit , elle ait esté peu connue ? Que si pour me servir du mesme raisonnement des Grecs j'alleguois pour prouver que leur nation n'est pas ancienne , qu'il ne s'en trouve rien d'écrit parmy nous , ne se mocqueroient-ils pas de moy , & ne produiroient-ils pas pour témoins du contraire les peuples qui leur sont voisins ? Il me doit donc estre permis de faire la mesme chose , & de me servir entre autres témoignages de celuy des Egyptiens & des Pheniciens que je ne crains point qui m'accusent de fausseté , quoy que les Egyptiens nous haïssent , que les Pheniciens ne nous aiment pas , & que particulièrement ceux de Tyr soient nos ennemis. Je n'en diray pas de mesme des Chaldéens : car ils ont regné sur nostre nation , & parlent de nous dans plusieurs endroits de leurs écrits.

C H A P I T R E V.

Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

MAIS afin de confondre entierement ceux qui m'accusent de n'avoir pas rapporté la verité , je feray voir après l'avoir établie que mesme les historiens Grecs ont parlé de nous , & me serviray auparavant du témoignage de quelques Egyptiens que l'on ne scauroit soupçonner de nous estre favorables. Manethon l'un d'eux que l'on scait avoir esté sçavant dans la langue Grecque puis qu'il a écrit en cette langue l'histoire de son país qu'il dit avoir tirée des livres saints , accuse en plusieurs endroits Herodote de fausseté par l'ignorance où il estoit des affaires de l'Egypte. Voicy ses propres paroles dans son

second livre. Sous le regne de Timaiüs l'un de nos Rois Diea irrité contre nous permit que lors qu'il ne paroïssoit point y avoir sujet d'apprehender, une grande armée d'un peuple qui n'avoit nulle reputation vint du costé de l'orient, se rendit sans peine maistre de nostre país; tua une partie de nos Princes, mit les autres à la chaisne, brûla nos villes, ruina nos temples, & traita si cruellement les habitans qu'il en fit mourir plusieurs, reduisit les femmes & les enfans en servitude, & établit pour Roy un de sa nation nommé Salatis. Ce nouveau Prince vint à Memphis, imposa un tribut aux provinces tant superieures qu'inférieures, & y établit de fortes garnisons, principalement du costé de l'orient, parce qu'il prévoyoit que lors que les Assyriens se trouveroient encore plus puissans qu'ils ne l'estoient, l'envie leur prendroit de conquerir ce royaume. Ayant trouvé dans la contrée de Saïte à l'orient du fleuve Bubaste une ville autrefois nommée Avaris dont la situation luy parut tres-avantageuse, il la fortifia extrêmement, & y mit & aux environs tant de gens de guerre que leur nombre estoit de deux cens quarante mille. Il y venoit au temps de la moisson pour faire faire la récolte & la revueë de ses troupes, & les maintenir dans un tel exercice & une si grande discipline que les étrangers n'osassent entreprendre de le troubler dans la possession de son estat. Il regna dix-neuf ans. Bæon luy succeda & en regna quarante-quatre. Apachnas succeda à Bæon & regna trente-six ans sept mois. Apophis qui luy succeda regna soixante & un an. Iamias qui vint à la couronne après luy regna cinquante ans un mois; & Assis qui luy succeda regna quarante-neuf ans deux mois. Il n'y eut rien que ces six Rois ne fissent pour tascher d'exterminer la race des Egyptiens; & on les nommoit tous Hycfos, c'est à dire Rois pasteurs. Car Hyc en la langue sainte signifie Roy, & Sos en langue vulgaire signifie pasteur. Quelques-uns disent qu'ils estoient Arabes.

J'ay trouvé en d'autres livres que ce mot Hycfos ne signifie pas Rois pasteurs; mais Pasteurs captifs. Car Hyc en langue Egyptienne & Hac quand on le prononce avec aspiration signifient sans doute captif: & cela me paroist plus vray-semblable & plus conforme à l'ancienne histoire.

Ce mesme auteur dit que lors que ces six Rois & ceux qui vinrent après eux eurent regné en Egypte durant cinq cens onze ans, les Rois de la Thebaïde & de ce qui restoit de l'Egypte qui n'avoit point esté domté, déclarerent la guerre à ces Pasteurs: que cette guerre dura long-temps; mais qu'enfin le Roy Alisfragmoutophis les vainquit: & qu'après avoir chassé d'Egypte la plus grande partie, ceux qui resterent se retirerent dans un lieu nommé Avaris qui contenoit dix mille mesures de terre, & l'enfermerent d'une tres-forte muraille pour y estre en seureté, & y conserver outre leur bien ce qu'ils pourroient prendre d'ailleurs: Que Themosis fils d'Alisfragmoutophis les alla attaquer avec quatre cens quatre-vingt mille hommes; mais que desespérant de les pouvoir forcer il traita avec eux à condition qu'ils sortiroient de l'Egypte pour se retirer où ils voudroient sans qu'on leur fist aucun mal: Qu'ainsi leur nombre estant de deux cens quarante mille ils s'en allerent avec tout leur bien hors de l'Egypte à travers le desert de Syrie, & que craignant les Assyriens qui dominoient

alors dans toute l'Asie ils se retirèrent dans vn païs que l'on nomme aujourd'huy la Iudée , où ils bastirent vne ville capable de contenir cette grande multitude de peuple & la nommerent Ierusalem.

Le mesme Manethon dans vn autre livre où il traite de ce qui regarde l'Egypte , dit qu'il a trouvé dans les livres qui passent pour sacrez parmy ceux de la nation , que l'on nommoit ce peuple les Pasteurs captifs : en quoy il est tres-veritable : car nos ancestres s'occupant à nourrir du bestail on leur donnoit le nom de Pasteurs : & il n'y a pas sujet de s'étonner que les Egyptiens y ayent ajoûté celuy de captifs , puis que Ioseph dit au Roy d'Egypte qu'il estoit captif , & obtint de ce Prince la permission de faire venir ses freres. Mais je traiteray plus particulièrement ailleurs de ces choses , & me contenteray maintenant de rapporter le témoignage de ces auteurs Egyptiens touchant l'antiquité de nostre race.

Manethon continuë donc à parler ainsi : *Depuis que le Roy Themosis eut chassé les Pasteurs d'Egypte & qu'ils allerent bastir Ierusalem il regna vingt-cinq ans quatre mois. Chebron son fils regna treize ans. Après luy Amenophis regna vingt ans sept mois. Amessis sa sœur regna vingt ans neuf mois. Mepbrés regna ensuite douze ans neuf mois. Mephramutosis vingt-cinq ans dix mois. Thmosis neuf ans huit mois. Amenophis trente ans dix mois. Orus trente-six ans cinq mois. Acencherés douze ans un mois. Ratosis son frere neuf ans. Acencherés douze ans cinq mois. Vn autre Acencherés douze ans trois mois. Armaïs quatre ans un mois. Rameffés vn an quatre mois. Armetésmiamun soixante-six ans deux mois ; & Amenophis dix-neuf ans six mois. Cethosis Rameffés qui luy succeda assembla de grandes armées de terre & de mer , laissa Armaïs son frere son Lieutenant General en Egypte avec vn pouvoir absolu , & luy défendit seulement de prendre la qualité de Roy , de rien faire au préjudice de sa femme & de ses enfans , & d'abuser de ses concubines. Il marcha ensuite contre l'isle de Cypre , la Phenicie , les Assyriens & les Medes , vainquit les vns , & assujettit les autres par la seule terreur de ses armes. Tant d'heureux succès luy enflant le cœur il vouloit pousser ses conquestes encore plus loin dans l'Orient : mais Armaïs à qui il avoit donné vne si grande autorité fit tout le contraire de ce qu'il luy avoit ordonné : Il chassa la Reine , abusa des concubines du Roy son frere , & se laissant persuader par ses flateurs mit la couronne sur sa teste. Le Grand Prestre d'Egypte en donna avis à Cethosis. Il revint aussi-tost , prit son chemin par Peluse & se maintint dans son royaume. On tient que c'est ce Prince qui a donné le nom à l'Egypte parce qu'il portoit celuy d'Egyptus aussi-bien que de Cethosis , & Armaïs s'appelloit autrement Danaus.*

Voilà de quelle sorte parle Manethon : & il est certain qu'en supputant toutes ces années elles se rapportent , & que ceux que l'on nommoit Pasteurs : c'est à dire nos ancestres , sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt-treize ans avant que Danaus allast à Argos , quoy que les Argiens se vantent tant de l'antiquité de ce Prince. Ainsi l'on voit que Manethon prouve par l'autorité des histoires d'Egypte deux choses fort importantes sur le sujet dont il s'agit : l'une que nos ancestres sont venus en Egypte : & l'autre qu'ils en sont sortis prés de mille ans

avant la guerre de Troye. Et quant à ce qu'il ajoûte & qu'il confesse n'avoir point tiré des histoires d'Egypte, mais de quelques auteurs sans nom, je feray voir clairement dans la suite que ce sont de pures fables sans apparence & sans fondement.

Mais je veux rapporter auparavant ce que les Pheniciens ont écrit & confirmé de nostre nation par le témoignage qu'ils en ont rendu. Les Tyriens conservent avec tres-grand soin des registres publics fort anciens qui rapportent ce qui s'est passé parmy eux, & qui disent aussi de nostre nation des choses tres-considerables. Il y a entre autres, que le Roy Salomon fit bastir vn temple dans Ierusalem cent quarante-trois ans huit mois avant que leurs ancestres bastissent Carthage: & ils décrivent ce temple: *Hiram l'un de leurs Rois, disent-ils, ayant esté extrêmement aimé du Roy David continua à l'estre du Roy Salomon son fils, dont pour luy donner des preuves dans la construction de ce temple il luy fit un present de six-vingt talens & du bois d'une tres-belle forest qu'il fit couper sur le mont Liban pour servir à sa couverture & à ses superbes lambris. Salomon de son costé luy fit plusieurs riches presents; mais l'amour de la sagesse unit encore ces deux Princes. Ils s'envoyoient des énigmes pour les expliquer, & Salomon surpassoit en cela Hiram. Les Tyriens gardent encore aujourd'huy avec grand soin plusieurs lettres qu'ils s'écrivirent: & pour confirmer la verité de ce que je dis je rapporteray le témoignage de Dius que chacun demeure d'accord avoir écrit tres-fidèlement l'histoire des Pheniciens. Voicy ses propres paroles. Le Roy Abibal estant mort Hiram son fils qui luy succeda accrut les villes de son royaume qui estoient du costé de l'orient, augmenta de beaucoup celle de Tyr, & par le moyen des grandes chaussées qu'il fit y joignit le temple de Iupiter Olympien & l'enrichit de plusieurs ouvrages d'or. Il fit couper sur le mont Liban des forests pour l'édification des temples; & l'on tient que Salomon Roy de Ierusalem luy envoya quelques énigmes, & luy manda que s'il ne les pouvoit expliquer il luy payeroit une certaine somme, & que Hiram confessant qu'il ne les entendoit pas la luy paya. Mais qu'Hiram luy ayant depuis envoyé proposer d'autres énigmes par un nommé Abdemon qu'il ne pût non plus expliquer, Salomon luy paya à son tour une grande somme.*

Voilà quels sont les témoignages que nous rend cet auteur, & je produiray aussi celuy de Menandre qui estoit d'Ephese. Il écrit les actions de plusieurs Rois tant Grecs que Barbares: & pour prouver la verité de son histoire il se sert des actes publics de tous les estats dont il parle. Après avoir rapporté quels ont esté les Princes qui ont regné dans Tyr jusques au Roy Hiram, voicy ce qu'il en dit. *Il succeda au Roy Abibal son pere & regna trente-quatre ans. Il joignit à la ville de Tyr par une grande chaussée l'isle d'Eurycore, & y consacra une couronne d'or à l'honneur de Iupiter. Il fit couper sur le mont Liban quantité de bois de cedre pour couvrir des temples, ruina les anciens & en bastit de nouveaux à Hercule & à la Déesse Astarte, dont il dédia le premier dans le mois de Peritheus, & l'autre lors qu'il marchoit avec son armée contre les Tyriens pour les obliger comme il fit à s'acquitter du tribut qu'ils luy devoient & qu'ils refusoient de payer. Vn de ses sujets nommé Abdemon quoy qu'il*

fust encore jeune, expliquoit les énigmes que le Roy Salomon luy envoyoit. Or pour connoistre combien il s'est passé de temps depuis la construction de Carthage on compte en cette sorte. Le Roy Hiram estant mort Beleazar son fils luy succeda. Il mourut à l'âge de quarante-trois ans après en avoir regné sept. Abdastrate son fils luy succeda, & ne vescu que vingt-neuf ans dont il en regna neuf. Les quatre fils de sa nourrice le trahirent en trahison, & l'aîné regna douze ans en sa place. Astarte fils de Beleazar regna durant douze ans après en avoir vescu cinquante-quatre. Acerim son frere luy succeda, vescu cinquante-quatre ans, & en regna neuf. Phelete son frere l'assassina, usurpa le royaume, vescu cinquante ans, & ne regna que huit mois. Itobal Sacrificateur de la Déesse Astarte le tua, regna au lieu de luy durant trente-deux ans, & mourut à l'âge de soixante-huit ans. Badexor son fils luy succeda, vescu quarante-cinq ans, & en regna six. Madgem son fils luy succeda, vescu trente-deux ans, & en regna neuf. Pigmalion luy succeda, & vescu cinquante-six ans, dont il en regna quarante-sept: & ce fut en la septième année de son regne que Didon sa sœur s'enfuit en Afrique où elle bastit Carthage dans la Libie. Ainsi on voit qu'il se passa cent cinquante-cinq ans huit mois depuis le regne d'Hiram jusques à la construction de cette ville si celebre, & que le Temple de Jerusalem ayant esté basti en la douzième année du regne de ce Prince sa construction n'a précédé que de cent quarante-trois ans huit mois celle de Carthage.

Que peut-on desirer de plus fort que ce témoignage des Pheniciens? Ne fait-il pas connoistre plus clairement que le jour que nos ancestres estoient venus dans la Judée avant la construction du Temple, puis qu'ils ne l'ont basti qu'après se l'estre assujettie par les armes comme je l'ay fait voir dans mon histoire des Juifs?

C H A P I T R E V I .

Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

IE viens maintenant à ce que les Chaldéens ont écrit sur nostre sujet & qui a tant de conformité avec mon histoire. Berose qui estoit de cette nation & qui est si connu & si estimé de tous les gens de lettres par les traitez d'astronomie & des autres sciences des Chaldéens qu'il a écrits en Grec, rapporte conformément aux plus anciennes histoires & à ce que Moïse en a dit, la destruction du genre humain par le deluge à la reserve de Noé auteur de nostre race, qui par le moyen de l'arche se sauva sur le sommet des montagnes d'Armenie. Il parle ensuite des descendans de Noé, suppute les temps jusques à Nabulazar Roy de Babylone & de Chaldée, raconte ses actions, & dit comme il envoya Nabuchodonozor son fils contre l'Egypte & la Judée qu'il assujettit à son empire, brûla le Temple de Jerusalem, emmena captif à Babylone tout nostre peuple, & rendit ainsi Jerusalem deserte

durant soixante & dix ans jusques au regne de Cyrus Roy de Perse. Il ajoûte que ce Prince avoit sous sa domination Babylone, l'Egypte, la Syrie, la Phenicie, l'Arabie, & qu'il surpassoit par la grandeur de ses actions tous les Rois des Chaldéens & des Babyloniens qui l'avoient précédé. Voicy comment cet auteur en parle. *Nabulazar pere de Nabuchodonozor ce grand Prince ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la Syrie inferieure, & la Phenicie s'estoit revolté, & ne pouvant à cause de son âge prendre luy-mesme la conduite de son armée, il envoya contre eux avec de grandes forces Nabuchodonozor son fils qui estoit encore dans la vigueur de la jeunesse. Ce Prince vainquit ce rebelle & reduisit toutes ces provinces sous la puissance du Roy son pere. Il apprit presque en mesme temps qu'il estoit mort à Babylone après avoir regné vingt-neuf ans, & lors qu'il eut donné ordre à toutes les affaires de l'Egypte & des autres provinces, & commandé à ceux à qui il se fioit le plus de remener son armée en Babylone avec les prisonniers tant Juifs que Pheniciens, Syriens & Egyptiens, il partit avec un petit nombre des siens, & prenant son chemin à travers les deserts se rendit à Babylone. Il trouva les choses en l'estat qu'il le pouvoit desirer, n'y ayant rien que les Chaldéens & les plus Grands du royaume n'eussent fait pour luy témoigner leur fidelité. Se voyant ainsi dans un si haut degré de puissance, & tous ces captifs estant arrivez, il leur donna d'excellentes terres dans la province de Babylone & leur commanda d'y bastir pour s'y établir. Il enrichit les temples de Bel & de ses autres Dieux des dépouilles qu'il avoit remportées dans la guerre, joignit une nouvelle ville à l'ancienne ville de Babylone; & après avoir pourveu à ce que ceux qui entreprendroient de l'assiéger ne pussent détourner le cours du fleuve sur lequel elle estoit assise, il l'enferma au dedans d'une triple enceinte de murailles, & d'une semblable au dehors dont les murs estoient bastis de brique enduite avec du bithume. Après l'avoir ainsi fortifiée il y fit des portes si superbes qu'on les auroit prises pour les portes d'un temple. Il fit aussi auprès du palais du Roy son pere un autre palais beaucoup plus grand & plus magnifique dont je serois trop long si je voulois rapporter quels en estoient les ornemens & l'incroyable beauté: & ce qui surpasse toute créance il fut achevé en quinze jours. Comme la Reine sa femme qui avoit esté nourrie dans la Medie aimoit la veüe des montagnes, il fit aussi avec des pierres d'une grandeur si prodigieuse qu'estant entassées les unes sur les autres elles avoient la ressemblance d'une montagne, un jardin suspendu en l'air où il y avoit de toutes sortes de plantes.*

C'est ainsi que Berose parle de ce Prince, & il en dit encore plusieurs autres choses dans son livre des Antiquitez Chaldaïques, où il blasme les auteurs Grecs d'avoir écrit faussement que Semiramis Reine d'Assyrie avoit basti Babylone & fait tant de merveilleux ouvrages: & cette histoire de Berose est d'autant plus digne de foy qu'elle s'accorde avec ce que l'on voit encore dans les archives des Pheniciens que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé avoit domté toute la Syrie & la Phenicie. Philostrate confirme aussi la mesme chose dans son histoire où il fait mention du siege de Tyr. Et Magastene dans son quatrième livre de l'histoire des Indes dit, que ce Prince a surpassé

L'histoire
des Juifs
chiffre 432.
nomme Na-
buchodonozor ce Prin-
ce qui est
icy nommé
Nabulazar,
qui apparemment
estoit
son vray
nom.

Hercule en courage & par la grandeur de ses actions , & qu'il a poussé ses conquestes jusques dans l'Afrique & dans l'Espagne.

Quant à ce que j'ay dit que le Temple de Ierusalem avoit esté brûlé par les Babyloniens , & recommencé à bastir sous le regne de Cyrus qui dominoit dans toute l'Asie , cela paroist clairement par ce que le mesme Berose en rapporte dans son troisiéme livre dont voicy les paroles. *Lors que Nabuchodonozor eut commencé de bastir ce mur pour enfermer Babylone il tomba dans une langueur dont il mourut après avoir regné quarante-trois ans. Evilmerodach son fils luy succeda ; & ses méchancetez & ses vices le rendirent si odieux , que n'ayant encore regné que deux ans Neriglissor qui avoit épousé sa sœur le tua en trahison , & regna quatre ans. Laborosarcoth qui estoit encore fort jeune regna seulement neuf mois : car ceux mesme qui avoient esté amis de son pere reconnoissant qu'il avoit de tres-mauvaises inclinations trouverent moyen de s'en défaire : & après sa mort choisirent d'un commun consentement pour regner sur eux Nabonid qui estoit de Babylone & de la mesme race que luy. Ce fut sous son regne que l'on bastit le long du fleuve avec de la brique enduite de bithume ces grands murs qui enferment la ville de Babylone. Et en la dix-septième année de son regne Cyrus Roy de Perse après avoir conquis le reste de l'Asie marcha avec une grande armée vers Babylone. Nabonid alla à sa rencontre, perdit la bataille, & se sauva avec peu des siens dans la ville de Borsype. Cyrus assiegea ensuite Babylone dans la créance qu'après avoir forcé le premier mur il pourroit se rendre maistre de cette place : mais l'ayant trouvée beaucoup plus forte qu'il ne pensoit il changea de dessein , & alla pour assieger Nabonid dans Borsype. Ce Prince ne se voyant pas en estat de soutenir le siege eut recours à sa clemence, & Cyrus le traita fort humainement. Il luy donna dequoy vivre à son aise dans la Caramanie, où il passa le reste de ses jours dans une condition privée.*

Ces paroles de Berose s'accordent avec l'histoire de nostre nation, qui porte que Nabuchodonosor en la dix-huitième année de son regne détruisit nostre Temple ; qu'il demeura entierement ruiné durant sept ans ; que l'on en jetta de nouveau les fondemens en la deuxième année du regne de Cyrus , & qu'il fut achevé de rebastir en la seconde année du regne de Darius.

C H A P I T R E V I I .

Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

ENsuite de tant de témoignages de l'antiquité de nostre race je veux aussi en rapporter qui sont tirez des histoires des Pheniciens, puis que l'on n'en peut avoir trop de preuves, & que la supputation des années s'y rencontre. Voicy donc ce qu'elles portent. *Durant le regne de Thobal , Nabuchodonozor assiegea la ville de Tyr. Baal succeda à Thobal , & regna dix ans. Après sa mort le gouvernement passa des Rois*

à des Juges. Echnibal fils de Balech exerça cette dignité durant deux mois. Chelbis fils d'Abdée l'exerça dix mois. Le Pontife Abbar trois mois. Mutgon & Gerafre fils d'Abderime six ans, & Balator un an. Après on envoya querir en Babylone Morbal qui regna quatre ans : & Iron son frere qui luy succeda regna vingt ans. Cyrus Roy de Perse regnoit aussi alors : & tous ces temps ajoûtez ensemble reviennent à cinquante-quatre ans trois mois. Ce fut en la septième année du regne de Nabuchodonosor que commença le siege de Tyr & en la quatorzième année du regne d'Irom que Cyrus Roy de Perse vint à la couronne. Ainsi ce que les Chaldéens & les Tyriens ont dit du Temple confirme la verité de nostre histoire.

C H A P I T R E VIII.

Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui en montrent aussi l'antiquité.

L'ANTIQUITE' de nostre race est donc évidente, & ce que j'en ay dit suffit pour obliger ceux qui n'ont pas vn esprit de contention à en demeurer d'accord. Mais pour convaincre mesme ceux qui traitent les autres peuples de barbares & veulent que l'on ne s'en rapporte qu'aux Grecs, je produiray des témoignages de leurs propres auteurs qui ont eu connoissance & ont écrit de ce qui nous regarde. Pitagore qui estoit de Samos, qui vivoit il y a si long-temps, & qui a surpassé tous les autres philosophes par son admirable sagesse & son éminente vertu, n'a pas seulement eu connoissance de nos loix; mais les a suivies en plusieurs choses. Car encore que l'on ne trouve rien écrit de luy on ne laisse pas d'estre informé de ses sentimens par ce qu'en ont dit plusieurs historiens, dont le plus celebre est Hermippus, qui estoit vn excellent & tres-exact historien. Il rapporte dans son premier livre, touchant Pitagore, qu'un des amis de ce grand personnage nommé Caliphon qui estoit de Crotone estant mort, son ame ne l'abandonnoit ni jour ni nuit, & luy donnoit entre autres instructions de ne point passer par vn lieu où vn asne seroit tombé; de ne boire point d'eau qui ne fust tres-nette; & de ne médire jamais de personne: en quoy il estoit conforme aux sentimens des Grecs & des Thraces: & ce que cet auteur dit est tres-vray, estant certain qu'il avoit puisé dans les loix des Juifs vne partie de sa philosophie.

Nos mœurs ont esté aussi si estimées & si connues de diverses nations que plusieurs les ont embrassées, comme il paroist par ce que Theophraste en a écrit dans son livre des loix, où il dit que celles des Tyriens défendent de jurer par le nom d'aucun Dieu étranger, c'est à dire des autres nations; & il met au nombre de ces sermens défendus celuy de Corban, c'est à dire don de Dieu, dont il est constant qu'il n'y a que les Juifs qui vsent.

Nostre nation n'a pas aussi esté inconnue à Herodote d'Alicarnasse, puis qu'il en fait mention en quelque sorte dans le second livre de son

histoire, où parlant de ceux de Colchos il dit: *Il n'y a que ce peuple & les Egyptiens & les Ethiopiens qui observent de tout temps de se faire circoncire. Car les Pheniciens & les Syriens de Palestine demeurent d'accord que c'est des Egyptiens qu'ils l'ont appris. Et quant aux autres Syriens qui habitent le long des fleuves de Thermodon & de Parthenie, comme aussi les Marcrons qui leur sont voisins, ils reconnoissent que c'est de ceux de Colchos qu'ils tiennent l'usage de la circoncision. Ces peuples sont donc les seuls qui l'ont embrassée à l'imitation des Egyptiens. Mais quant aux Egyptiens & aux Ethiopiens je ne sçaurois dire lequel de ces deux peuples l'a apprise de l'autre. On voit par ce passage que cet auteur dit positivement que les Syriens de la Palestine se font circoncire. Or de tous les peuples de la Palestine il n'y a que les Juifs qui se font circoncire, & par conséquent c'est d'eux qu'il parle.*

Chœrilus vn ancien Poëte compte aussi nostre nation entre celles qui suivirent Xerxes Roy de Perse dans la guerre qu'il fit aux Grecs: car qui peut douter que ce ne soit de nous que ce poëte parle, puis qu'il dit que cette nation habite les montagnes de Solyme, c'est à dire de Ierusalem, & le long du lac Asphaltide qui est le plus grand de tous ceux qui sont en Syrie?

Je n'auray pas peine aussi à faire voir que les plus celebres des Grecs ont non seulement connu nostre nation, mais l'ont extremement estimée. Clearque l'vn des disciples d'Aristote & qui ne cedit à nul autre de tous les philosophes peripateticiens, introduit dans vn dialogue de son premier livre du sommeil Aristote son maistre qui parle en cette manière d'vn Juif qu'il avoit connu. *Je serois trop long si je voulois vous entretenir de tout le reste: & je me contenteray de vous dire ce qui vous donnera sujet d'admirer sa sagesse. Vous ne sçauriez, dit alors Hyperochide, nous obliger tous davantage. Je commenceray donc, continua Aristote, pour ne pas manquer aux preceptes de la rhetorique, par ce qui regarde sa race. Il estoit Juif de nation & nay dans la basse Syrie, dont ceux qui l'habitent maintenant sont descendus de ces philosophes & sages des Indes que l'on nommoit Chalans, & que les Syriens nomment Juifs, à cause qu'ils demeurent dans la Judée dont le nom de la capitale est assez difficile à prononcer: car elle s'appelle Ierusalem. Cet homme recevoit chez luy avec beaucoup de bonté les étrangers qui venoient des provinces éloignées de la mer dans les villes qui en estoient proches. Il ne parloit pas seulement fort bien nostre langue; mais il affectionnoit beaucoup nostre nation. Lors que je voyageois dans l'Asie avec quelques-uns de mes disciples il vint nous visiter; & dans les conferences que nous eusmes avec luy nous trouvasmes qu'il y avoit beaucoup à apprendre en sa conversation. Voilà ce que Clearque rapporte qu'Aristote disoit de ce Juif. A quoy il ajoûte que sa temperance & la pureté de ses mœurs estoient admirables. Je renvoye à cet auteur ceux qui en voudront sçavoir davantage, parce que je ne veux pas trop m'étendre sur ce sujet.*

Hecatée Abderite qui n'estoit pas seulement vn grand philosophe; mais tres-capable des affaires d'estat, & qui avoit esté nourry auprès d'Alexandre le Grand & de Ptolemée Roy d'Egypte fils de Lagus, a

écrit vn livre entier de ce qui regarde nostre nation. l'en rāporteray brēvement quelque chose , & commenceray par marquer les temps. Il parle de la bataille donnée par Ptolemée à Demetrius auprès de la ville de Gaza onze ans depuis la mort d'Alexandre , en la cent dix-septième Olympiade selon la supputation de Castor dans sa chronique , & dit : *En ce mesme-temps Ptolemée fils de Lagus vainquit auprès de Gaza dans une bataille Demetrius fils d'Antigone surnommé Polyorchetés , c'est à dire destructeur de villes.* Or tous les historiens demeurent d'accord qu'Alexandre le Grand mourut en la cent quatorzième Olympiade : & ainsi on ne peut revoquer en doute que du temps de ce grand Prince nostre nation ne fust florissante. Hecatée ajoûte qu'après cette bataille Ptolemée se rendit maistre de toutes les places de Syrie , & que sa bonté & sa douceur luy gagna tellement le cœur des peuples que plusieurs le suivirent en Egypte , & particulièrement vn Sacrificateur Iuif nommé Ezechias âgé de soixante-six ans , tres-estimé parmy ceux de sa nation , tres-éloquent , & si habile que nul autre ne le surpassoit dans la connoissance des affaires les plus importantes. Ce mesme auteur dit ensuite que le nombre des Sacrificateurs qui recevoient les decimes & qui gouvernoient en commun estoit de quinze cens ; & revenant encore à parler d'Ezechias il dit. *Ce grand personnage accompagné de quelques-uns des siens conféroit souvent avec nous ; & nous expliquoit les choses les plus importantes de la discipline & de la conduite de ceux de sa nation qui toutes estoient écrites.* Il ajoûte que nous sommes si attachez à l'observation de nos loix qu'il n'y a rien que nous ne soyons prests de souffrir plûtoſt que de les violer. Voicy ses paroles : *Quelques maux qu'ils ayent soufferts des peuples voisins , & particulièrement des Rois de Perse & de leurs Lieutenans generaux , on n'a jamais pû leur faire changer de sentimens. Ni la perte de leur bien , ni les outrages , ni les blessures , ni mesme la mort , n'ont pas esté capables de leur faire renoncer la religion de leurs peres. Ils ont esté sans crainte au devant de tous ces maux , & donné des preuves incroyables de leur fermeté & de leur constance pour l'observation de leurs loix. Vn Gouverneur de Babylone nommé Alexandre voulant faire rétablir le Temple de Bel qui estoit tombé , & obligeant mesme tous ses soldats de porter les materiaux necessaires pour cet ouvrage , les Iuifs furent les seuls qui le refuserent. Il les chastia en diverses manieres sans pouvoir jamais vaincre leur opiniaſtreté ; & enfin le Roy les déchargea de ce travail qu'ils ne croyoient pas pouvoir faire en conscience. Lors qu'ils furent retournez en leur país ils ruinerent tous les temples & les autels qui y avoient esté bastis en l'honneur de ceux qu'ils ne reconnoissoient point pour Dieux , & le Gouverneur de la province leur fit payer pour ce sujet de grandes amendes.* Cet historien ajoûte qu'on ne scauroit trop admirer vne si grande fermeté ; & témoigne aussi que nostre nation a esté tres-puissante en nombre d'hommes , que les Perſes en emmenerent vn grand nombre à Babylone , & qu'après la mort d'Alexandre le Grand plusieurs furent aussi transportez en Egypte & en Phenicie à cause d'vne sedition arrivée dans la Syrie. Et pour faire connoistre l'étenduë , la fertilité , & la beauté du país que nous habitons il en parle ainsi. *Il contient trois*

millions d'arpens dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de fruits qu'elle ne soit capable de produire. Et quant à Ierusalem & au Temple il dit : Les Iuifs ont outre plusieurs bourgs & villages quantité de places fortes, & entre autres la ville de Ierusalem qui a cinquante stades de tour & six-vingt mille habitans. Au milieu de cette ville est une enceinte de pierres de cinq cens pieds de long, & cent de large avec deux grandes portes : & au dedans de cette enceinte est un autel de forme quadrangulaire fait de pierres jointes ensemble sans que l'on y ait donné un seul coup de marteau. Chacun des costez de cet autel est de vingt coudées, & sa hauteur est de dix. Prés de là est un tres-grand édifice, dans lequel il y a un autre autel qui est d'or, & un chandelier aussi d'or du poids de deux talens, avec des lampes dont le feu brûle continuellement nuit & jour. Mais il n'y a aucune figure ni aucun bois alentour comme l'on voit prés des autres temples des bois sacrez. Les Sacrificateurs y passent les jours & les nuits dans une tres-grande continence, & n'y boivent jamais de vin.

Ce mesme auteur rapporte vne action qu'il vit faire à l'un des Iuifs qui seruoient dans l'armée d'un des successeurs d'Alexandre. Voicy ses propres paroles. Lors que j'allois vers la mer rouge il se trouua entre les cavaliers de nostre escorte un Iuif nommé Mausolan, qui passoit pour l'un des plus courageux & des plus adroits archers qui fussent parmy les Grecs & les étrangers : & plusieurs pressant un devin de prédire par le vol des oiseaux quel seroit le succès de nostre voyage, cet homme leur dit de s'arrester : ils le firent, & Mausolan luy en demanda la raison. Ayant répondu que c'estoit pour considerer un oiseau qu'il voyoit, parce que si cet oiseau ne partoit point ils ne devoient pas passer plus outre : que s'il se levoit & voloit devant eux ils devoient continuer leur voyage : mais que s'il prenoit son vol derriere eux ils seroient obligez de s'en retourner. Mausolan sans luy rien repliquer banda son arc, tira vne flèche, & tua l'oiseau en l'air. Ce devin & quelques autres en furent si offensez qu'ils luy dirent des injures ; & il ne leur repartit autre chose sinon : Avez-vous perdu l'esprit de plaindre ainsi ce malheureux oiseau que vous tenez entre vos mains ? S'il ignoroit ce qui luy importoit de la vie comment pouvoit-il nous faire connoistre si nostre voyage seroit heureux ? Et s'il avoit eu quelque connoissance de l'avenir seroit-il venu icy pour y recevoir la mort par l'une des flèches du Iuif Mausolan ?

C'est assez rapporter les témoignages d'Hecatée, ceux qui en voudront sçavoir davantage n'ont qu'à lire son livre. Mais j'ajoutéray vne autre preuve tirée d'Agatharcide, qui encore qu'il n'ait pas parlé avantageusement de nostre nation ne l'a pas sans doute fait par malice. Il raconte de quelle sorte la Reine Stratonice après avoir abandonné le Roy Demetrius son mary vint de Macedoine en Syrie dans l'esperance d'épouser le Roy Seleucus, & dit que ce dessein ne luy ayant pas réüssi elle excita dans Antioche vne revolte contre luy lors qu'il estoit en Bābylone avec son armée : qu'à son retour il prit Antioche : qu'elle voulut s'enfuir en Silicie ; mais qu'un songe qu'elle eut l'ayant empeschée de continuer sa navigation elle fut prise prisonniere & mourut. Sur quoy Agatharcide pour faire voir combien de semblables superstitions sont condamnables allegue pour exemple nostre nation, dont il parle en

ces termes. Ceux que l'on appelle Juifs demeurent dans une ville tres-forte nommée Ierusalem. Ils festent si religieusement le septième jour que non seulement ils ne portent point d'armes & ne labourent point la terre, mais ils ne font autre œuvre quelconque. Ils le passent jusques au soir à adorer Dieu dans le Temple. Ainsi lors que Ptolemée Lagus vint avec une armée; au lieu de luy resister comme ils l'auroient pû, cette folle superstition fit que de peur de violer ce jour qu'ils nomment Sabbath, ils le receurent pour maistre, & un cruel maistre. On connut alors combien cette loy estoit mal fondée: & un tel exemple doit apprendre non seulement à ce peuple, mais à tous les autres que l'on ne peut sans extravagance s'attacher à de telles observations lors qu'un grand & pressant peril oblige de s'en départir. C'est ainsi qu'Agatharcide trouve nostre conduite digne de risée: mais ceux qui en jugeront plus sainement avouëront sans doute que l'on ne sçauroit au contraire trop nous louer de preferer par vn sentiment de religion & de pieté l'observation de nos loix & nostre devoir envers Dieu à nostre conservation & à celle de nostre patrie.

Que si d'autres écrivains qui ont vescu dans le mesme siecle n'ont point parlé de nous dans leurs histoires, il sera facile de connoistre par l'exemple que je vay rapporter que leur envie contre nous ou quelque autre semblable raison en a esté cause. Ierosme qui a écrit dans le mesme temps d'Hecatée l'histoire des successeurs d'Alexandre, & qui estant fort aimé du Roy Antigone estoit Gouverneur de Syrie, ne dit pas vn seul mot de nous, quoy qu'il eust presque esté élevé dans nostre pais, & qu'Hecatée en ait composé vn livre entier. En quoy il paroist que les affections des hommes sont differentes: l'un ayant creu que nous meritions que l'on parlast tres-particulièrement de nous: & l'autre n'ayant pas craint pour en obscurcir la memoire de supprimer la verité. Mais les histoires des Egyptiens, des Chaldéens, & des Phéniciens suffisent pour faire connoistre l'antiquité de nostre race, quand on n'y ajoûteroit point celles des Grecs, entre lesquels outre ceux dont j'ay parlé on peut mettre Theophile, Theodote, Mnazeas, Aristophane, Hermogene, Eumerus, Conon, Zopyrion, & peut-estre d'autres, car je n'ay pas leu tous leurs livres, qui ont fait vne mention particuliere de nous. La plupart d'eux ont ignoré la verité de ce qui s'est passé dans les premiers siecles parce qu'ils n'ont pas leu nos livres saints: mais tous rendent témoignage de l'antiquité de nostre nation qui est le sujet que je me suis proposé de traiter. Phalereus, Demetrius, Philon l'ancien, & Eupoleme ne se sont pas beaucoup éloignés de la verité: & lors qu'ils y ont manqué on doit le leur pardonner, parce qu'ils n'avoient pû voir aussi exactement tous nos livres qu'il auroit esté à desirer pour en estre pleinement informez.

C H A P I T R E I X .

Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.

IL me reste à faire connoître la fausseté de ce qui a esté dit contre nostre nation & à confondre de si grandes impostures. Ceux qui ont le plus de connoissance de l'histoire sçavent assez les effets que la haine est capable de produire en de semblables sujets, & qu'il y en a qui se sont efforcez de ternir l'éclat & de blâmer la conduite des nations & des villes les plus illustres. C'est ainsi que Theopompe a agy au regard des Atheniens, Polycrate au regard des Lacedemoniens, & celui qui a écrit le Trypolitique, dont Theopompe n'est pas l'auteur comme quelques-vns le croyent, au regard des Thebains. Timée a aussi dans son histoire blasmé fort injustement ces peuples & encore d'autres: à quoy tous ces auteurs se sont portez & ont particulièrement ataqué les nations qui meritoient le plus de louanges, les vns par envie, les autres par haine, & d'autres par le desir de se rendre celebres par des discours extravagans: ce qui leur a réüssi parmy les foux, & les a fait condamner par les sages.

Les Egyptiens ont esté les premiers qui nous ont calomniez, & d'autres pour leur plaire ont déguisé la verité. Ils n'ont point voulu dire de quelle sorte nos ancestres passerent en Egypte, ni comment ils en sortirent, parce qu'ils n'ont pû voir sans haine & sans envie qu'après estre entrez dans leur país ils s'y sont rendus si puissans, & ont esté siheureux depuis en estre sortis. La diversité des religions y a aussi beaucoup contribué par la jalousie qu'a excité dans leur cœur ce qu'il n'y a pas moins de difference entre la pureté toute celeste de l'une, & la brutalité toute terrestre de l'autre, qu'entre la nature de Dieu & celle des animaux irraisonnables. Car c'est vne chose ordinaire parmy eux de prendre des bestes pour leurs Dieux, & de les adorer par vne folle superstition qu'on leur inspire dès leur enfance. Ainsi ils n'ont jamais pû comprendre & encore moins se laisser persuader de l'excellence de nostre divine theologie, & ont supporté si impatiemment que plusieurs l'approuvoient, qu'ils ont passé jusques à cette extravagance de contredire leurs anciens auteurs. Vn seul qui est fort considéré entre eux & dont j'ay déjà rapporté le témoignage pour prouver l'antiquité de nostre nation suffira pour verifier ce que je dis. C'est Manethon, qui après avoir protesté qu'il tireroit des livres saints l'histoire d'Egypte qu'il vouloit écrire, dit que nos ancestres y estant venus en grand nombre s'en estoient rendus les maistres: mais que quelque temps après ils en furent chassés, s'établirent dans la Judée, & y bâtirent vn temple. En quoy il s'accorde avec les anciens historiens. Mais après il se laisse aller à rapporter sur nostre sujet des fables si ridicules qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de verité,

en nous confondant avec ce menu peuple d'Egypte qu'il dit que la lepre & d'autres fascheuses maladies obligea de s'enfuir. Il parle ensuite du Roy Amenophis qui est vn nom imaginaire & dont pour cette raison il n'a osé coter les années du regne, quoy qu'il les ait marquées particulièrement lors qu'il a parlé des autres Rois. Il ajoûte à ces fables d'autres fables, sans se souvenir qu'il avoit dit auparavant qu'il y avoit cinq cens dix-huit ans que les pasteurs estoient sortis d'Egypte pour aller vers Ierusalem. Car ce fut en la quatrième année du regne de Thetmosis qu'ils en sortirent, & ses successeurs regnerent trois cens quatre-vingt treize ans jusques aux deux freres Sethon & Hermeus, dont il dit que le premier estoit surnommé Egyptien, & l'autre Danaus que Sethon chassa, & regna cinquante-neuf ans: que Rampés fils aîné de Sethon luy succeda & regna soixante-six ans. Ainsi après avoir reconnu qu'il y avoit si long-temps que nos ancestres estoient sortis d'Egypte il met au nombre de ces autres Rois ce fabuleux Amenophis, dit que ce Prince de mesme qu'Orus l'un de ses predecesseurs avoit extremement desiré de voir les Dieux, & qu'un prestre de sa loy nommé Amenophis comme luy fils de Papius dont la sagesse & la science de prédire estoient si admirables qu'il sembloit participer à la nature divine, luy avoit dit qu'il pourroit accomplir son desir s'il chassoit de son royaume tous les lepreux & ceux qui estoient infectez de semblables maux: que ce Prince suivant son conseil en fit assembler jusques à quatre-vingt mille qu'il envoya avec des Egyptiens travailler dans des carrieres vers le costé du Nil qui regarde l'orient, & qu'il y avoit parmy eux des prestres infectez aussi de lepre. Manethon ajoûte que ce prestre Amenophis estant entré dans l'apprehension que les Dieux ne le punissent d'avoir donné au Roy vn conseil si violent, & ce Prince de l'avoir executé, & qu'ayant connu en esprit que pour recompenser ces pauvres gens de leurs souffrances ils les rendroient maistres de l'Egypte durant treize ans, il n'osa le dire au Roy; mais laissa cette revelation par écrit, & se fit ensuite mourir luy-mesme: ce qui donna vne extrême frayeur à ce Prince. Voicy les propres paroles que cet auteur dit ensuite. *Aprés que ces pauvres gens eurent passé un assez long temps dans un travail si penible, ils firent supplier le Roy de les vouloir soulager de leurs souffrances, & de leur donner pour retraite la ville d'Avaris nommée autrefois Tiphon & qui avoit esté habitée par les Pasteurs: ce que ce Prince leur accorda. Que lors qu'ils y furent établis ils trouverent ce lieu propre pour se révolter, choisirent pour chef un prestre d'Heliopolis nommé Osarsiphon & s'obligerent par serment à luy obeir: qu'il commença par leur ordonner entre autres choses de ne point faire difficulté de manger des animaux qui passent pour sacrez parmy les Egyptiens, & de ne s'allier qu'avec ceux qui estoient dans leurs mesmes sentimens: Qu'il fit ensuite enfermer de murailles & extremement fortifier cette ville. & se prépara à faire la guerre au Roy Amenophis: Que d'autres prestres s'estant joints à luy il envoya des Ambassadeurs à Ierusalem vers les Pasteurs que le Roy Themosis avoit chassés pour les informer de ce qui s'estoit passé, & les exhorter de s'unir à luy pour faire tous ensemble la guerre à l'Egypte; qu'il les recevoit dans*

Avaris qui avoit autrefois esté possédée par leurs ancestres , leur fourniroit toutes les choses nécessaires pour leur subsistance , & que prenant leur temps à propos ils pourroient facilement conquerir l'Egypte : Que ces habitans de Ierusalem avoient receu ces propositions avec joye & s'estoient rendus à Avaris avec deux cens mille hommes : Qu'alors le Roy Amenophis se souvenant de ce que le prestre Amenophis avoit prédit fut saisi d'une telle crainte , qu'après avoir tenu conseil avec les principaux de son estat il envoya devant les animaux qui passent pour sacrez en Egypte , commanda aux prestres de cacher leurs simulachres , mit entre les mains d'un de ses amis Sethon son fils âgé seulement de cinq ans autrement nommé Rameffés du nom de son ayeul , & alla ensuite avec une armée de trois cens mille hommes au devant des ennemis ; mais que dans la créance que les Dieux luy estoient contraires il n'osa en venir à un combat , retourna sur ses pas , & vint à Memphis, où après avoir pris le simulachre du bœuf Apis & les autres animaux qu'il reveroit comme des Dieux il passa en Ethiopie avec une grande partie de son peuple : Que le Roy de ce país qui luy estoit extrêmement affectionné le receut tres-bien avec tous les siens , leur assigna des villes & des bourgs où ils ne manquerent de rien durant treize ans que dura cet exil , & tint toujours des troupes sur les frontieres de son royaume pour la seureté d'Amenophis : Que cependant ces Pasteurs venus de Ierusalem firent encore beaucoup plus de mal que ceux qui les avoient appellez en Egypte , qu'il n'y avoit point de cruautéz & d'impiétéz qu'ils ne commissent , que ne se contentant pas de mettre le feu dans les villes & dans les bourgs ils y ajoûtoient des sacrileges , mettoient en pieces les simulachres des Dieux , tuoient mesme les animaux sacrez que ces simulachres representoient , contraignoient les prestres & les prophetes Egyptiens d'en estre les meurtriers , & les renvoyoient ensuite tout nuds. A quoy cet auteur ajoûte qu'ils eurent pour legillateur vn prestre d'Heliopolis nommé Osarsiph à cause d'Osiris qui estoit le Dieu que l'on adoroit en cette ville , & que ce prestre ayant changé de religion changea aussi de nom & prit celuy de Moÿse.

Voilà ce que les Egyptiens disent des Juifs & plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence de crainte d'estre ennuyeux. Manethon dit aussi qu'Amenophis accompagné de Rampfés son fils passa de l'Ethiopie dans l'Egypte avec vne tres-grande armée, vainquit les Ierosolymitains & ceux d'Avaris, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Je feray voir clairement que tous ces discours de Manethon ne sont que des fables & de pures resveries. Sur quoy il faut premierement remarquer que cet auteur est demeuré d'accord au commencement que nos ancestres n'estoient point originaires d'Egypte; qu'ils y estoient venus d'un autre país, & qu'après s'en estre rendus les maistres ils s'estoient trouvez obligez d'en sortir. Quant à ce qu'il dit ensuite qu'ils se sont depuis meslez avec ces Egyptiens infectez de lepre & d'autres maladies, & que Moïse conducteur de ce peuple & qui l'a emmené d'Egypte estoit parmy eux, je feray connoistre par cet auteur mesme que cela s'est passé tres-long-temps auparavant. La premiere cause qu'il rapporte de cet événement est ridicule. Le Roy Amenophis, dit-il, desira

desira de voir les Dieux. Or quels Dieux pouvoit-il desirer de voir ? Si c'estoient ceux qu'il adoroit & qu'adoroient les Egyptiens tels qu'estoient vn bœuf, vn bouc, vn crocodile, vn cynocephale, ne pouvoit-il pas les voir quand il le vouloit ? Que si c'estoient des Dieux celestes & qu'il ne desirast de les voir qu'à cause qu'un de ses prédecesseurs les avoit veus, il pouvoit donc sçavoir quels ils estoient & comment ils estoient faits, sans avoir besoin de se donner tant de peine. Mais ce prophete, dit-on, par le moyen duquel ce Prince esperoit de voir les Dieux estoit tres-sage & tres-habile. Si cela est je demande comment il n'a pas connu qu'il luy estoit impossible de satisfaire au desir de ce Prince, & sur quoy il se fondeoit pour croire que ces lepreux & ces autres malades empeschoient que les Dieux ne se rendissent visibles. Ne sçait-on pas que ce ne sont point les defauts corporels qui les offensent, mais les impietez & les crimes qui sont des vices de l'ame ? Et comment auroit-il pû assembler presque en vn moment quatre-vingt mille hommes infectez de ces cruelles maladies ? Comment le Roy au lieu de se contenter de les envoyer en exil selon l'ordre de ce prétendu prophete pour en purger son païs, les auroit-il employez à tirer & tailler des pierres ? Que si ce prophete, comme le dit cet auteur, prévoyant quelle seroit la colere des Dieux & les maux dont l'Egypte seroit affligée, resolut de se faire mourir & laissa au Roy cette revelation par écrit, je demande pourquoy il ne resista pas au desir qu'avoit ce Prince de voir les Dieux, & comment des maux qui ne le regardoient point puis qu'il ne seroit plus au monde lors qu'ils arriveroient, pouvoient luy estre plus redoutables que la mort qu'il se donna volontairement ? Mais voicy encore la plus grande & la plus ridicule de toutes les folies. Car s'il avoit la connoissance des choses futures & qu'elle luy donnast tant d'apprehension ; comment au lieu de faire chasser d'Egypte tous les lepreux leur auroit-il fait accorder la ville d'Avaris qui avoit autrefois esté habitée par les Pasteurs ; & où s'estant assemblez ils avoient choisi pour Prince ce prestre d'Heliopolis qui leur défendit d'adorer les Dieux des Egyptiens, de faire difficulté de manger de la chair des animaux qu'ils reveroient comme des divinitez, de contracter alliance avec ceux qui ne seroient pas de leurs mesmes sentimens, & qui les obligea par serment à observer inviolablement ces loix ? A quoy cet auteur ajoûte ; qu'après avoir fortifié cette ville ils firent la guerre au Roy Amenophis, envoyerent à Ierusalem exhorter ceux qui l'habitoient de se joindre à eux dans cette entreprise, & de se rendre pour ce sujet à Avaris qui avoit autrefois esté possédée par leurs ancestres, d'où attaquant tous ensemble l'Egypte ils pourroient s'en rendre maîtres : Que ces descendans des Pasteurs estant venus ensuite avec deux cens mille hommes ils avoient fait la guerre à Amenophis : Que ce Prince n'osant en venir à vn combat de peur de resister à Dieu s'en estoit fuy en Ethyopie après avoir donné en garde à ses prestres le bœuf nommé Apis & les autres animaux sacrez qu'il reveroit comme ses Dieux : Qu'alors les Ierosolymitains saccagerent les villes d'Egypte, brûlerent les temples, & passerent au fil de l'épée toute la noblesse avec

vne cruauté inimaginable : Que ce prestre d'Heliopolis qui les commandoit nommé Ofarsiph à cause du Dieu Oriseus adoré en cette ville, changea de nom & se fit appeller Moïse : Qu'Aménophis retiré en Ethyopie en sortit avec de grandes forces , vainquit les Pasteurs & ceux qu'ils avoient appellez à leur secours, en tua vn grand nombre, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Est-il possible que Manethon n'ait pas veu qu'il n'y a rien de vraisemblable dans toute cette belle histoire ? Car quand ces lepreux & les autres malades auroient esté les plus animez du monde contre le Roy de les avoir si maltraitez à la persuasion de ce prophete , n'auroient-ils pas changé de sentiment lors qu'il les avoit déchargez d'un travail aussi rude que celuy de ces carrieres , & leur avoit donné vne ville pour s'y retirer ? Mais quand ils auroient continué dans leur haine pour luy, n'auroient-ils pû tascher à se venger secretement sans faire la guerre à toute l'Egypte où ils avoient tant de parens ? Et quand mesme rien n'auroit pû les retenir de faire la guerre aux hommes , auroient-ils pû se resoudre à la faire à leurs Dieux & travailler à renverser les loix de leurs peres ? Il faut donc sçavoir gré à Manethon de ce qu'il n'attribuë pas vn si grand crime à ceux qui estoient venus de Ierusalem , mais aux Egyptiens mesme & particulièrement à leurs prestres qui les y avoient obligez par serment. Qu'y a-t-il de plus extravagant que de dire que nul des proches & des amis de ces lepreux n'ayant voulu se joindre à eux dans cette guerre ils avoient envoyé à Ierusalem demander du secours à ceux qui ne leur estoient ny amis ny alliez , mais qu'ils devoient plûtoft considerer comme leurs ennemis , tant leurs mœurs & leurs coûtumes estoient differentes ? Neanmoins cet auteur dit que ceux de Ierusalem se porterent sans peine à faire ce qu'ils desiroient dans l'esperance de se rendre maistres de l'Egypte , comme s'ils n'eussent pas connu par eux-mesmes ce país d'où ils avoient esté chassez. Que s'ils eussent esté alors dans vne grande misere , peut-estre seroient-ils entrez dans ce dessein ; mais habitant vne si grande & si belle ville & vn país abondant en toutes sortes de biens & plus fertile que l'Egypte , quelle apparence qu'ils eussent voulu s'engager dans vn si grand peril pour contenter leurs anciens ennemis , avec qui , quand mesme ils auroient esté leurs compatriotes , ils auroient deu craindre de se mesler estant infectez d'une telle maladie. Car pouvoient-ils prévoir que le Roy s'enfueroit , puis que cet auteur dit qu'il vint avec trois cens mille hommes jusques à Peluse à la rencontre de ces revoltex ? Quant à ce qu'il accuse les Ierosolymitains d'avoir pris tous les blez de l'Egypte & d'avoir ainsi fait extremement souffrir le peuple : a-t-il oublié qu'ayant supposé qu'ils estoient entrez comme ennemis ce n'est pas vn reproche qu'on leur puisse faire ; qu'il a dit qu'avant leur arrivée les lepreux avoient fait la mesme chose & s'y estoient mesme obligez par serment , & qu'il assure que quelques années après Aménophis vainquit les Ierosolymitains & les lepreux , en tua plusieurs & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie , comme s'il estoit si facile de se rendre maistre de l'Egypte , & que ceux qui la possedoient alors par le droit

de la guerre ſçachant qu'Amenophis marchoit contre eux n'euffent pas pû luy fermer le paſſage du coſté de l'Ethyopie ainſi qu'ils le pouvoient facilement, & aſſembler des forces pour luy reſiſter? Y a-t-il auſſi plus d'apparence à ce que cet auteur ajoûte que ce Prince n'en fit pas ſeulement vn grand carnage, mais les pourſuivit avec toute ſon armée à travers le deſert juſqu'aux frontieres de Syrie, puis que l'on ſçait que ce deſert eſt ſi aride, que ne ſ'y trouvant preſque point d'eau il eſt comme impoſſible que toute vne armée le traverse quand ſa marche ſeroit la plus paiſible du monde?

Il paroît par ce que je viens de dire que ſelon Manethon meſme nous ne tirons point noſtre origine d'Egypte, ny n'avons point eſté meſlez avec les Egyptiens. Et pour le regard de ces lepreux, il y a grande apparence que pluſieurs ſeroient morts dans ces carrieres, pluſieurs dans les combats, & pluſieurs autres dans leur fuite.

C H A P I T R E X.

Refutation de ce que Manethon dit de Moïſe.

IL ne me reſte donc à refuter que ce que cet hiftorien a dit de Moïſe. Les Egyptiens demeurent d'accord que c'eſtoit vn homme admirable, & ſont perſuadez qu'il avoit quelque choſe de divin. Mais ils ne peuvent que par vne grande impoſture ſ'efforcer de faire croire qu'il eſtoit de leur nation, comme ils font en diſant que c'eſtoit vn preſtre d'Heliopolis qui avoit eſté chaffé avec les autres à cauſe de la lepre. La chronologie fait voir qu'il vivoit cinq cens dix-huit ans auparavant, & du temps que nos peres après avoir eſté chaffeſ d'Egypte s'établirent dans le païs que nous poſſedons maintenant. Pour montrer qu'il eſtoit tres-exemt de cette faſcheuſe maladie il ſuffit de dire qu'il défendit aux lepreux de demeurer dans les villes, dans les bourgs, & dans les villages; leur ordonna de vivre à part avec des habits differens des autres; déclara que l'on devoit reputer impurs ceux qui les avoient touchez ou logé avec eux; voulut que ceux meſmes qui eſtoient gueris de cette maladie ne pûſſent entrer dans Jeruſalem qu'enſuite de certaines purifications, & après s'eſtre lavez dans des fontaines, s'eſtre fait raser tout le poil, & avoir offert pluſieurs ſacrifices. Si cet admirable Legiſlateur euſt eſté luy-meſme infecté de cette maladie auroit-il vſé d'une ſi grande ſeverité envers ceux qui en auroient comme luy eſté affligez? mais ce n'eſt pas ſeulement ſur le ſujet des lepreux qu'il a fait de telles loix: il a auſſi défendu à ceux qui auroient le moindre défaut corporel d'entrer dans le miniſtere des choſes ſaintes, & privé de l'honneur du ſacerdoce ceux qui contreviendroient à cet ordre. Comment donc auroit-il voulu faire vne loy qui luy auroit eſté ſi préjudiciable, & ſi honteuſe? Quant à ce que Manethon dit qu'il avoit changé le nom d'Oſarſiph en celuy de Moyſe, y a-t-il plus d'apparence, puis que ces deux noms n'ont nul rapport; au lieu que celuy de Moyſe ſignifie qu'il a eſté préſervé de l'eau: car les Egyptiens nomment l'eau moi. Je penſe avoir aſſez clairement fait voir que lors que Manethon

suit les écrits des anciens il ne s'éloigne pas beaucoup de la vérité : mais que hors de là il ne raconte que des fables ou qu'il invente ridiculement , ou aufquelles sa haine pour nostre nation luy a fait ajoûter foy.

C H A P I T R E X I .

Refutation de Cheremon autre historien Egyptien.

IE viens maintenant à Cheremon qui a aussi entrepris d'écrire l'histoire d'Egypte. Il suppose comme Manethon ce Roy Amenophis & Rameffés son fils : rapporte que la Déesse Isis apparut en songe à Amenophis , & luy reprocha que son temple avoit esté ruiné par la guerre : Qu'un de ces saints docteurs nommé Phritiphante luy avoit dit que pour le délivrer des frayeurs qui le troubloient durant la nuit il falloit qu'il chassast d'Egypte tous ceux qui estoient infectez de lepre & d'autres méchantes maladies : Qu'il en chassa ensuite deux cens cinquante mille, entre lesquels estoient Moÿse, & Ioseph qu'il dit avoir aussi esté vn sacré docteur ; que le premier se nommoit en Egyptien Ticithe , & l'autre Peteseph : Que ces deux cens cinquante mille hommes estant arrivez à Peluse y trouverent trois cens quatre-vingt mille hommes à qui Amenophis avoit refusé l'entrée de l'Egypte ; qu'ils se joignirent ensemble & marcherent contre luy : Que ce Prince n'osant les attendre s'enfuit en Ethyopie & laissa sa femme grosse : Que cette Princesse accoucha dans vne caverne d'un fils nommé Messenez , qui estant devenu grand chassa les Juifs dont le nombre estoit de deux cens mille hommes , les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie , & fit revenir d'Ethyopie Amenophis son pere.

Qui peut mieux faire voir l'imposture de ces deux auteurs qu'une aussi grande contrariété que celle qui se trouve en ce qu'ils rapportent ? car s'il y avoit la moindre vérité , comment pourroit-ils y rencontrer vne si extrême difference ? mais ceux qui ne disent que des menteries n'ont garde de convenir de ce qu'ils écrivent. Manethon attribué le bannissement de ces lepreux au desir qu'eut Amenophis de voir les Dieux : & Cheremon l'attribué à vn songe dans lequel il feint que la Déesse Isis luy apparut. L'un dit qu'un prestre nommé Amenophis comme ce Prince luy ordonna de les chasser pour en purger son estat : & l'autre dit que ce fut Phritiphante.

Que si le nom de ces deux prestres s'accorde si peu , le nombre de ces exilez ne s'accorde pas mieux , puis que l'un le fait monter seulement à quatre-vingt mille hommes , & l'autre à deux cens cinquante mille. Manethon dit que ces lepreux furent premierement envoyez dans les carrieres tailler des pierres , & qu'on leur donna ensuite pour retraite la ville d'Avaris , d'où ayant commencé la guerre ils appellerent à leur secours les Ierosolymitains. Et Cheremon dit au contraire que lors qu'ils furent contraints de se retirer d'Egypte ils trouverent à Peluse trois cens quatre-vingt mille hommes abandonnez par le Roy Amenophis ; qu'ils s'estoient joints à eux, estoient rentrez dans l'Egypte , & avoient contraint ce Prince de s'enfuir en Ethyopie. Mais ce qu'il y

a de rare, c'est que cet auteur qui a inventé ce beau songe de la Déesse Isis a oublié de dire d'où estoit venuë cette grande armée de trois cens quatre-vingt mille hommes, s'ils estoient Egyptiens ou étrangers; & pourquoy Amenophis leur avoit refusé l'entrée de son estat.

Il n'y a pas moins sujet d'admirer ce qu'il ajoûte que Moÿse & Ioseph furent chassés en mesme temps, quoy que Moÿse soit mort cent soixante & dix ans avant Ioseph, & qu'il y ait eu quatre generations entre l'un & l'autre. Ramessés fils d'Amenophis, si l'on en croit Manethon, fit avec le Roy son pere la guerre aux lepreux & aux Ierosolymitains, & s'enfuit avec luy en Ethyopie: & selon Cheremon il nasquit dans vne caverne après la mort de son pere, vainquit ses sujets révoltez & les Juifs venus à leur secours au nombre de deux cens mille, & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie. Il faut estre bien credule pour ne se pas mocquer de ces beaux contes. Il a dit auparavant que cette armée arrestée à Peluse estoit de trois cens quatre-vingt mille hommes: il ne parle plus maintenant que de deux cens mille, & ne dit point ce que les cent quatre vingt mille autres sont devenus, s'ils sont peris dans des combats, ou s'ils sont passez du costé de Ramessés. Et ce qui est encore plus admirable, on ne scauroit connoistre si ceux qu'il appelle Juifs sont ces deux cens cinquante mille lepreux, ou si ce sont ces trois cens quatre-vingt mille hommes qui estoient arrestez à Peluse. Mais je crains que l'on ne m'accuse de folie de m'amuser à convaincre de fausseté ceux qui s'en convainquent eux-mesmes, & qui ne passeroient pas si évidemment pour imposteurs s'ils n'en avoient esté convaincus que par d'autres.

CHAPITRE XII.

Refutation d'un autre Historien nommé Lysimaque.

I'AIOVTERAY à ceux-cy Lysimaque qui ne fait pas seulement la mesme profession qu'eux de bien mentir, mais les surpasse de telle sorte dans l'extravagance de ses fictions qu'il ne faut point d'autre preuve de l'excès de sa haine cõtre nostre nation. Il dit que lors que Bocchor regnoit en Egypte les Juifs infectez de lepre & d'autres fâcheuses maladies allant aux temples demander l'aumõne communiquerent ces maux aux Egyptiens: sur quoy Bocchor consulta l'oracle de Jupiter Ammon, & qu'il luy répondit: Qu'il falloit purifier les temples, & envoyer dans le desert ces hommes impurs que le soleil ne pouvoit plus qu'à regret éclairer de ses rayons; & qu'ainsi la terre recouvreroit sa premiere fécondité: Qu'ensuite de cet oracle ce Prince par le conseil de ses prestres fit rassembler toutes ces personnes impures pour les mettre entre les mains de ses gens de guerre, fit jetter dans la mer tous les lepreux & les teigneux après les avoir fait envelopper de lames de plomb, & fit conduire le reste dans le desert pour y estre consumez par la faim: Qu'alors ces pauvres gens tinrent conseil, allumerent des feux, firent garde la nuit, jeusnerent pour se rendre les Dieux favorables, & que le lendemain vn nommé Moïse leur conseilla de marcher toujõurs jusques à ce qu'ils trouvassent des lieux cultivez, de ne se fier à personne, de ne donner que de mauvais conseils à ceux qui les consulteroient, & de ruiner tous

les temples & les autels qu'ils rencontreroient : ce que tous ayant approuvé ils traverserent le desert, & après avoir souffert de grands travaux arriverent en vn pais cultivé: Qu'ils traitèrent cruellement les habitans, dépouillerent les temples, & se rendirent enfin dans la province que l'on nomme Judée, où ils bastirent vne ville qu'ils nommerent Ierofula, c'est à dire dépouille des choses saintes, & que s'estant depuis encore accrus en puissance ils changerent ce nom qui leur faisoit honte en celui de Ierofolyme, & se firent appeller Ierofolymitains.

Il paroist par ce que je viens de rapporter que Lyfimaque n'a pas supposé comme Manethon & Cheremon qu'il y ait eu vn Roy d'Egypte nommé Amenophis, mais en a nommé vn autre, & que sans parler ny de ce songe dans lequel la Déesse Isis apparut, ny de ce prophete Egyptien, il allegue vn oracle rendu par Iupiter Ammon, & dit qu'un tres-grand nombre de Juifs s'assembloit auprès des temples : mais on ne sçait si ce sont les lepreux qu'il nomme Juifs à cause qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent affligez de cette maladie, ou s'il entend parler des naturels habitans du pais, ou des étrangers. Que si c'estoient des Egyptiens, pourquoy les nomme-t-il Juifs? Et si c'estoient des étrangers: pourquoy ne dit-il pas d'où ils venoient? D'ailleurs si le Roy en avoit tant fait noyer, & envoyé les autres dans le desert: comment en restoit-il vn si grand nombre? comment auroient-ils pû traverser ce desert, conquerir le pais que nous possedons bastir, la ville que nous habitons, & construire ce Temple si celebre dans toute la terre? Devoit-il aussi se contenter de nommer nostre Legislatteur sans parler de sa naissance, de ses parens, & du sujet qui l'avoit porté à entreprendre d'établir des loix si injurieuses aux Dieux, & si injustes à l'égard des hommes? Que si ces exilez estoient des Egyptiens, auroient-ils si facilement renoncé à celles de leurs pais: & s'ils estoient d'une autre nation quelle qu'elle fust, pouvoient-ils n'en pas avoir qu'ils estoient dès leur enfance accoutumés d'observer? Que s'ils eussent seulement juré de n'avoir jamais d'affection pour ceux qui les avoient chassés, on ne pourroit les en blasmer: mais estant aussi miserables que cet auteur les represente, se déclarer ennemis de tous les hommes comme il dit qu'ils s'y obligerent par serment, auroit esté vne si grande folie qu'il est évident qu'il l'a inventé. Ne peut-on pas dire la mesme chose de ce premier nom qu'il assure avoir esté donné à Ierusalem pour marque du pillage des temples, & avoir depuis esté changé? & quand cela seroit vray n'auroit-on pas eu raison de le faire, puis qu'encore que les successeurs de ceux qui avoient basti cette grande ville trouvaissent ce nom odieux, il paroissoit honorable à ceux qui l'avoient fondée: mais la haine que cet auteur nous portoit l'a tellement aveuglé qu'il n'a pas considéré que le mot de Ierusalem ne signifie pas en Hebreu ce qu'il signifie en Grec. Il seroit inutile de m'étendre davantage sur des impostures si évidentes & si honteuses: & ce livre estant déjà assez long il le faut finir pour en commencer vn autre dans lequel je tascheray de m'acquitter de ce que j'ay entrepris.



RESPONSE DE IOSEPH

A CE QV'APPION AVOIT E'CRIT
contre son Histoire des Iuifs touchant
l'antiquité de leur race.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

*Commencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit
que Moïse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle,
de la sortie des Juifs hors de l'Egypte.*



L'A y fait voir dans le premier livre, ô vertueux Epaphrodite, l'antiquité de nostre nation par les témoignages des Pheniciens, des Chaldéens, des Egyptiens, & mesme des Grecs en répondant à ce que Manethon, Cheremon, & d'autres ont si faussement écrit. Il ne me reste maintenant qu'à convaincre ceux qui m'ont attaqué en particulier, & à répondre à Appion, quoy que je doute s'il le merite. Vne partie de ce qu'il dit ressemble à ces fables dont j'ay parlé, & le reste est si malicieux & si froid que l'on n'a pas besoin d'un grand discernement pour connoistre que c'est l'ouvrage d'un homme également ignorant, médisant, & sans honneur. Neanmoins comme il se rencontre assez de gens qui ont si peu d'esprit qu'ils se laissent plutôt toucher par de semblables discours que par ceux qui partent d'une grande étude, & à qui les médisances sont aussi agréables que les louanges que l'on donne à la vertu leur sont importunes,

je me suis creu obligé d'examiner cet écrivain qui me censure aussi hardiment que si j'estois soumis à sa juridiction; outre que je ne doute point que plusieurs ne soient bien aises de voir la malice des imposteurs confondue par ceux qu'ils déchirent si injustement.

Le discours de cet écrivain est tellement embarrassé qu'il est difficile de comprendre ce qu'il veut dire. Car dans le trouble où le met la contrariété de ses mensonges; tantost il parle de la sortie de nos ancestres de l'Egypte conformément à ceux dont j'ay fait connoître l'extravagance; tantost il calomnie les Juifs qui demeurent à Alexandrie; & tantost il blasme nos saintes ceremonies & les autres choses qui regardent nostre religion.

Je pense avoir plus que suffisamment fait voir dans mon premier livre que nos ancestres n'estoient point originaires d'Egypte, ny infectez d'aucunes maladies qui ayent donné sujet à leur sortie de ce royaume; & je réponderay le plus brièvement que je pourray à ce qu'ajoute encore Appion. Voicy ses paroles dans son troisiéme livre de l'histoire d'Egypte. *Moïse, comme je l'ay entendu rapporter à des plus anciens d'entre les Egyptiens, estoit d'Heliopolis, & il fut cause que pour se conformer à la religion dans laquelle il avoit esté élevé on commença à faire dans la ville en des lieux fermez les prieres que l'on faisoit auparavant à découvert hors de la ville, & que l'on observa de se tourner toujours du costé du soleil levant; comme aussi de ce qu'au lieu de pyramides on fit des colonnes au dessus de certaines formes de bassins dans lesquels l'ombre tombant elle tournoit comme le soleil.*

C'est ainsi que parle ce rare grammairien: en quoy les actions de Moïse le convainquent de mensonge beaucoup mieux que mes paroles ne le pourroient faire. Car lors que cet homme admirable dressa vn tabernacle en l'honneur de Dieu il ne luy donna point cette forme, ny n'ordonna point qu'on la luy donnast à l'avenir; & Salomon qui bastit depuis le Temple de Ierusalem ne fit aussi rien de semblable à cette imagination fantastique d'Appion.

Quant à ce qu'il ajoute qu'il avoit appris des anciens que Moïse estoit d'Heliopolis, & qu'il ajoûtoit foy à leurs paroles comme le sçachant tres-bien: y eut-il jamais vn mensonge plus manifeste? Car comment ces vieillards qu'il allegue pouvoient-ils parler si assurément de Moïse qui estoit mort plusieurs siecles auparavant, puis que luy-mesme quoy qu'il se croye si habile, n'oseroit parler affirmativement de la patrie d'Homere & de Pithagore, bien qu'il y ait peu qu'ils vivoient encore?

Mais quel rapport a le temps auquel il dit que Moïse emmena les lepreux, les aveugles, & les boiteux avec celui dont parlent les autres? Car Manethon dit que ce fut sous le regne de Themosis que les Juifs sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans auparavant que Danaus fust exilé en Argos. Lyfimaque au contraire assure que ce fut sous le regne de Bocchor, c'est à dire dix-sept cens ans auparavant: & Molon & d'autres en parlent chacun selon leur fantaisie. Mais Appion qui se croit plus digne de foy qu'eux tous ensemble avance
hardiment

hardiment & précisément que cette sortie d'Egypte arriva en la première année de la septième olympiade lors que les Pheniciens fondèrent Carthage : ce qui est vne circonstance qu'il remarque pour faire ajoûter foy à ce qu'il dit, sans considerer qu'il donne par là vn moyen facile de le convaincre de fausseté. Car s'il faut se rapporter touchant cette colonie à ce que les auteurs Pheniciens en écrivent , on se trouvera obligé de croire que le Roy Hiram a vescu plus de cent cinquante ans avant la fondation de Carthage : & neanmoins j'ay fait voir par les écrits mesme des Pheniciens qu'il estoit amy de Salomon qui bastit le Temple de Ierusalem , & l'assista dans cette entreprise six cens douze ans depuis la sortie des Iuifs hors de l'Egypte.

• Quant au nombre de ceux qui furent chassés , Appion dit aussi fausement que Lyfimaque qu'ils estoient cent dix mille , & rend vne plaisante raison & fort croyable du nom que l'on a donné au jour du Sabbath. *Après avoir marché*, dit-il, *durant six jours il leur vint des ulceres dans les haynes ; mais le septième jour ayant recouvré leur santé & estant arrivez dans la Judée ils le nommerent Sabbath, à cause que les Egyptiens donnent à cette maladie le nom de Sabbatosim.* Peut-on voir sans s'en moquer , ou plûtoft sans en concevoir de l'indignation , qu'un auteur ait l'impudence d'écrire de telles resveries ? Quelle apparence y a-t-il que cent dix mille hommes fussent tous frappez de ce mal ? Et s'ils estoient aveugles , boiteux , & accablez d'autres maladies comme il l'a assuré auparavant , comment auroient-ils pû marcher seulement durant vn jour dans vn desert , & comment auroient-ils pû vaincre les peuples qui s'estoient opposez à eux ? Est-il vray-semblable que tous fussent tombez dans cette maladie ? Cela peut-il arriver naturellement à vne si grande multitude ? & peut-on sans absurdité l'attribuer au hazard ?

Appion n'est-il pas aussi admirable lors qu'il dit que ces cent dix mille hommes arriverent dans la Judée , & que Moïse estant monté sur la montagne de Sina qui est entre l'Egypte & l'Arabie , il y demeura caché durant quarante jours ; & après en estre descendu donna aux Iuifs les loix qu'ils observent ? Sur quoy je demande comment il est possible qu'un si grand nombre de gens ait traversé en six jours vn si grand desert , & qu'ils en ayent passé quarante dans vn lieu si sterile & si sauvage que l'on n'y trouve pas seulement de l'eau ?

Quant à l'impertinente raison qu'il rapporte touchant le nom de Sabbath elle ne peut proceder que d'ignorance ou de folie. Car il y a vne tres-grande difference entre ces mots Sabbo & Sabbaton. Sabbaton en Hebreu signifie repos , & Sabbo selon que cet auteur le dit luy-mesme , signifie en Egyptien douleur des haynes.

Telles sont les nouvelles fables qu'Appion a ajoûtées à celles des auteurs Egyptiens touchant Moïse & la sortie des Iuifs hors de l'Egypte. Mais doit-on s'étonner qu'il ait parlé si fausement de nos ancestres en disant qu'ils tiroient leur origine d'Egypte , puis qu'il n'a point craint de mentir dans les choses mesme qui le regardent , lors qu'estant nay à Oasis en Egypte il renonce sa patrie & veut passer pour Alexandrin. Ainsi il a raison de donner le nom d'Egyptiens à ceux qu'il hait,

puis que s'il n'estoit persuadé que les Egyptiens sont les plus méchans de tous les hommes il n'apprehenderoit pas qu'on le creust estre de cette nation ; ceux qui ont de l'estime pour leur país tenant à honneur d'en avoir tiré leur naissance, & ne s'élevant que contre ceux qui veulent injustement en diiminuer la reputation. Mais en quelque maniere que l'on considere ce qu'ont dit tous ces historiens , les Egyptiens seroient obligez d'avoir de l'affection pour nous , soit à cause que nous aurions vne mesme origine qu'eux , ou parce que ce qu'on leur reproche leur seroit commun avec nous : mais Appion qui sçait la haine que ceux d'Alexandrie portent aux Iuifs qui demeurent dans leur ville a voulu reconnoistre l'obligation qu'il leur a de luy avoir donné droit de bourgeoisie , en chargeant de tant de calomnies ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis , sans considerer qu'il n'offense pas seulement ceux qui sont l'objet de leur animosité, mais generalement tous les Iuifs répandus dans tout le monde.

C H A P I T R E II.

Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Iuifs touchant la ville d'Alexandrie , comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire , & à ce qu'il tasche de justifier la Reine Cleopatre.

VOYONS maintenant quels sont ces torts insupportables que ceux d'Alexandrie accusent les Iuifs de leur avoir faits. Lors , dit Appion , que les Iuifs vinrent de Syrie ils s'établirent le long du rivage de la mer dans un lieu sans ports & battu des flots. Ne fait-il pas en parlant de la sorte un grand tort à cette ville qu'il dit faussement estre sa patrie , puis que chacun sçait qu'elle est assise sur le rivage de la mer , & que son habitation est tres-commode ? Que si les Iuifs l'ont occupée de force sans avoir pû depuis en estre chassés , c'est vne preuve de leur valeur. Mais la verité est qu'Alexandre le Grand les y établit , & voulut qu'ils y jouissent des mesmes honneurs que les Macedoniens. Qu'auroit donc dit Appion si au lieu d'avoir esté établis dans cette ville royale on les eust mis à Necropolis ; & si on ne les nommoit point encore aujourd'huy Macedoniens ? Ou il a leu sur cela les lettres d'Alexandre le Grand , de Ptolemée Lagus , & des Rois d'Egypte ses successeurs : & ce que le grand Cesar a fait graver à Alexandrie sur vne colonne pour conserver la memoire des privileges qu'il accordoit aux Iuifs : & en ce cas il ne peut sans vne malice noire avoir écrit le contraire. Ou s'il ne l'a point veu , il faut qu'il avoué qu'il n'y eut jamais vne plus grande ignorance que la sienne. Ce n'en est pas vne moindre de dire qu'il s'étonne de ce que les Iuifs prennent le nom d'Alexandrins. Car qui ne sçait que tous ceux qui s'établissent dans quelque colonie prennent le nom des anciens habitans , quoy qu'ils soient differens d'eux en beaucoup de choses ? Quels exemples ne pourrois-je point en

alleguer ? N'appelle-t-on pas Antiochéens les Juifs qui demeurent à Antioche ; parce que le Roy Seleucus leur y a donné droit de bourgeoisie ? Ne nomme-t-on pas Ephésiens ceux qui demeurent à Ephèse , & Yoniens ceux qui demeurent en Yonie , comme tenant ce privilege des autres Rois ? La bonté des Romains n'a-t-elle pas accordé la mesme grace non seulement à des particuliers , mais à des provinces entieres : ce qui fait que les anciens Espagnols , les Toscans , & les Sabins portent le nom de Romains ? Que si Appion leur veut faire perdre ce privilege , qu'il cesse donc de se nommer Alexandrin : car estant nay dans le fond de l'Egypte comment pourroit-il le prétendre si on le privoit de ce droit comme il veut que l'on nous en prive , n'y ayant que les seuls Egyptiens à qui les Romains qui sont aujourd'huy les maistres du monde refusent de l'accorder ? Ainsi ce rare personnage se trouvant hors d'estat de pouvoir esperer cette grace il s'efforce de calomnier ceux qui l'ont si justement obtenuë. Je dis si justement , puis que ce ne fut pas par la difficulté de peupler cette ville qu'Alexandre bastissoit avec tant d'affection qu'il y assembla vn grand nombre de Juifs ; mais ce fut par la connoissance qu'il avoit de leur valeur & de leur fidelité qu'il voulut les honorer de cette grace. Car il avoit tant d'estime pour nostre nation que nous lisons dans Hecatée que ce grand Prince estoit si satisfait de l'affection & de la fidelité des Juifs , qu'il ajouta Samarie à la Judée & l'exemta de tribut : Que Ptolemée Lagus l'un de ses successeurs ne témoigna pas moins d'estime & de bonne volonté pour les Juifs qui demeuroient à Alexandrie ; qu'il confia à leur courage & à leur fidelité la garde des plus fortes places de l'Egypte , & que pour conserver Cyrené & les autres villes de la Lybie dont il s'estoit rendu le maistre il y envoya des colonies de Juifs : Que Ptolemée Philadelphie l'un de ses successeurs ne mit pas seulement en liberté tous ceux de nostre nation qui estoient captifs en son pais , mais leur donna à diverses fois de grandes sommes : & ce qui est plus considerable , il eut vn tel desir d'estre informé de nos loix & de nos saintes écritures qu'il envoya querir des personnes capables de les luy interpreter & de les traduire , & ne commit pas le soin de les luy amener à des gens du commun , mais à Demetrius Phalereus qui passoit pour le plus sçavant homme de son temps , & à André & à Aristée capitaines de ses gardes. Or ce Prince auroit-il pû desirer avec tant d'ardeur d'estre instruit de nos loix & de nos coutumes s'il eust méprisé ceux qui les observoient , & s'il ne les eust pas au contraire beaucoup estimées ?

Appion a-t-il donc ignoré ou voulu ignorer que ces successeurs des Rois de Macedoine nous ont toujors aussi extremement affectionnez ? Ptolemée III. surnommé Evergetés , c'est à dire bienfaicteur , après avoir assujetti toute la Syrie ne rendit pas des actions de graces de sa victoire aux Dieux des Pheniciens ; mais vint à Ierusalem offrir à Dieu vn grand nombre de victimes en la maniere que nous en vsons , & fit de riches presens à son Temple. Ptolemée Philometor & la Reine Cleopatre sa femme confierent aux Juifs la conduite de leur royaume,

& donnerent à Dositée aussi Iuif de nation celle de leurs armées, dont Appion ne craint point de se mocquer; au lieu que voulant passer pour citoyen d'Alexandrie il devoit admirer leurs actions, & leur sçavoir gré d'avoir conservé cette grande ville quand sa revolte contre la Reine Cleopatre luy fit courir fortune d'estre entierement ruinée. Il s'est contenté de dire qu'Onias y amena quelques troupes lors que Thermus Ambassadeur des Romains y estoit déjà. Mais pourquoy n'ajoutet-il pas au moins qu'Onias avoit en cela tres-grande raison. Car Ptolemée Phiscon après la mort du Roy Ptolemée Philometor son frere estant venu de Cyrené dans le dessein d'vsurper le royaume sur la Reine Cleopatre sa veuve * & sur ses fils, Onias marcha contre luy & donna dans ce besoin des preuves de son inviolable fidelité pour les Princes legitimes. Les armées s'avancerent pour en venir à vn combat, & Dieu fit alors connoistre manifestement qu'il soustenoit la justice de la cause que défendoit Onias. Car Phiscon ayant fait exposer liez & nuds à ses éléphants tous les Iuifs qui demeuroient dans Alexandrie avec leurs femmes & leurs enfans afin qu'ils les foulassent aux pieds, & mesme fait enyvrer ces animaux pour augmenter leur fureur, il arriva tout le contraire. Ces éléphants se détournèrent des Iuifs, se jetterent sur ses amis de luy-mesme, & en tuerent plusieurs. En ce mesme temps ce Prince vit vn spectre terrible qui luy défendit de faire du mal aux Iuifs; & celle de ses concubines qu'il aimoit le plus nommée Itaque ou selon d'autres Hirene, le supplia de ne pas traiter ce peuple si cruellement. Il ne le luy accorda pas seulement; mais témoigna du regret d'en avoir vsé avec tant d'inhumanité: ce qui est si veritable que personne n'ignore que les Iuifs d'Alexandrie celebrent tous les ans le jour auquel Dieu leur fit vne grace si visible. Ainsi Appion montre qu'il n'y eut jamais vn plus grand calomniateur que luy, puis qu'il ose blasmer les Iuifs sur le sujet d'vne guerre qui leur a fait meriter tant de loüanges.

Lors qu'il parle aussi de la derniere Cleopatre qui a regné dans Alexandrie il nous donne tout le tort, au lieu de condamner son ingratitude envers nous, & de reconnoistre qu'il n'y a point de maux que cette Princesse n'ait faits à ses maris dont elle avoit esté tant aimée, à ses proches, à tous les Romains en general, & en particulier aux Empereurs à qui elle avoit de si grandes obligations. Son impieté & sa cruauté passerent jusques à faire tuer dans vn temple Arfinoé sa propre sœur de qui elle n'avoit jamais receu la moindre offense, & à faire assassiner son frere. Son horrible avarice la porta à piller les temples de ses Dieux, & les sepulchres de ses ancestres. Son ingratitude la rendit ennemie d'Auguste successeur & fils par adoption du grand Cesar à qui elle estoit redevable de sa couronne. Elle corrompit tellement l'esprit d'Antoine par tous les artifices qui peuvent donner de l'amour qu'elle le rendit ennemi de sa patrie. Et elle fut si infidelle à ses amis qu'elle dépoüilla les vns de ce qui appartenoit à leur naissance royale, & rendit les autres complices de ses crimes. Que si son ingratitude, son impieté, sa cruauté, son avarice ont esté à vn tel excés,

* Le Grec de tout ce qui est compris depuis cette étoile jusqu'à vne autre étoile ne se trouve plus: & cela a esté traduit sur vne traduction faite du Grec avant qu'il fust perdu.

que diray-je de sa lâcheté, qui dans cette celebre bataille navale luy fit abandonner Antoine dont elle vouloit passer pour la femme & de qui elle avoit des enfans, le contraignit à quitter son armée pour la fuivre dans sa fuite, & luy fit perdre cette fortune qui l'élevant au dessus des Rois luy faisoit partager avec Auguste l'empire du monde ? Enfin sa haine & son inhumanité pour les Juifs estoient si grandes qu'elle se feroit consolée de la prise d'Alexandrie par Cesar si elle eust pû tuer de sa propre main tous ceux qui y demeuroient. N'avons-nous donc pas sujet de nous glorifier de ce qu'Appion nous reproche que durant vne grande famine elle refusa de vendre du blé aux Juifs ? Mais elle en fut punie comme elle le meritoit : & le grand Cesar luy-mesme a voulu rendre témoignage de nostre fidélité & du secours que nous luy donnâmes dans la guerre qu'il fit en Egypte. Nous pouvons aussi faire voir par des arrests du Senat & par des lettres d'Auguste quelle estoit leur estime pour nous & leur satisfaction de nos services.

Ce sont là les pieces & les titres qu'Appion devoit examiner. Il devoit voir tout ce qui s'est passé sous Alexandre le Grand, sous les Ptolemées ses successeurs ; les decrets du Senat & ceux de ces grands Empereurs Romains. Que si Germanicus ne pût faire donner du blé à tous ceux qui demeuroient dans Alexandrie, c'est vne marque de la sterilité qui estoit alors, & non pas vn sujet d'accuser les Juifs, puis qu'ils ne furent pas traitez en cela differemment de tous les autres habitans ; & qu'il paroist que les Rois d'Egypte non seulement ne les ont point distinguez d'eux, mais ont eu vne telle confiance en leur fidélité qu'ils leur ont confié la garde du fleuve & des principales places.

Mais, dit Appion, si les Juifs sont citoyens d'Alexandrie pourquoi n'adorent-ils pas les mesmes Dieux que les Alexandrins adorent ? Je répons : Si vous estes tous Egyptiens pourquoi disputez-vous donc continuellement entre vous de vostre religion ? Ne pourrois-je pas pour me servir de vos armes contre vous, dire que vous n'estes pas tous Egyptiens, & mesme ajoûter que vous n'estes pas des hommes tels que les autres, puis que vous reverez & nourrissez avec tant de soin des animaux ennemis des hommes ; au lieu qu'il n'y a point entre les Juifs comme entre vous d'opinions différentes ? Quel sujet avez-vous donc de vous étonner que les Juifs qui sont demeurez dans Alexandrie continuent à observer les mesmes loix qu'ils ont de tout temps observées ?

CHAPITRE III.

Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des séditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs.

Appion veut aussi faire croire que cette diversité de religions qui est entre nous & les anciens habitans d'Alexandrie a esté la cause

des seditions que l'on y a veües. Mais si cela estoit veritable il en seroit arrivé de semblables dans tous les autres lieux où les Juifs sont établis, puis que chacun demeure d'accord qu'ils ne sont point divisez de sentimens dans leur foy, & que si l'on veut faire vne exacte recherche des auteurs des seditions arrivées dans Alexandrie on trouvera que ce n'estoient pas des Juifs, mais des citoyens tels qu'Appion. Tandis qu'il n'y a eu dans cette ville que des Grecs & des Macedoniens on n'y a point veu de seditions : ils ne se sont point élevez contre nous, & ne nous ont point troublez dans l'exercice de nostre religion. Mais la confusion des temps y ayant introduit vn grand nombre d'Egyptiens, ces troubles sont arrivez, sans que l'on s'en puisse prendre aux Juifs qui n'ont point changé de créance & de conduite. C'est donc à ces Egyptiens qui n'ont ny la fermeté des Macedoniens, ny la prudence des Grecs, mais dont les mœurs sont corrompuës & qui nous haïssent de tout temps, qu'il faut attribuer ces funestes divisions; & c'est sur eux que doit tomber le reproche qu'Appion nous fait lors qu'il nous appelle étrangers, quoy que nous jouïssions à juste titre du droit de bourgeoisie dans Alexandrie; au lieu que plusieurs d'entre eux ne l'ont obtenu que par surprise, ne paroissant pas qu'aucun Roy ny aucun Empereur le leur ait accordé. Mais Alexandre le Grand luy-mesme nous l'a donné : les Rois d'Egypte ses successeurs nous l'ont confirmé; & les Romains nous y ont maintenus.

Appion prend aussi sujet de nous blasmer de ce que nous n'avons point de statuës & d'images des Empereurs, comme si ces Princes pouvoient l'ignorer & eussent besoin qu'il les en avertist. Ne devoit-il pas plûtost admirer leur bonté & leur moderation de ne vouloir point contraindre ceux qui leur sont assujettis à violer les loix de leurs peres; mais se contenter de recevoir d'eux les honneurs qu'ils croyent pouvoir leur rendre en conscience, parce qu'ils sçavent qu'il n'y en a point de veritables que ceux qui sont volontaires. Y a-t-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches, & mesme des personnes qui ne les touchent point de parenté, & de leurs serviteurs, rendent ce respect à leurs Princes? Lors que Moïse nostre admirable Legislatteur défendit de faire des images non seulement des animaux, mais des choses inanimées, sans avoir pû alors avoir en veüe l'empire Romain, il n'avoit garde de permettre qu'on en fist de Dieu qui est purement spirituel, parce qu'il connoissoit le mal qui en pourroit arriver : mais il ne défendit pas de rendre d'autres honneurs à ceux qui meritent après Dieu d'en recevoir, ainsi que nous en rendons aux Empereurs & au peuple Romain. C'est pourquoy il ne se passe point de jour que nous n'offrions des sacrifices pour eux aux dépens du public : ce que nous ne faisons que pour eux seuls.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor vne teste d'asne qui estoit d'or, & à vne fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié; à quoy il en ajoute vne autre d'un Sacrificateur d'Apollon.

IE pense avoir suffisamment répondu à ce qu'Appion dit contre nous touchant Alexandrie; & je ne scaurois trop admirer l'extravagance de Possidonius, & d'Apollonius Molon qui luy en ont fourny la matiere. Ces deux Philosophes nous accusent de ne pas adorer les Dieux que les autres nations adorent, disent mille mensonges sur ce sujet, & ne font point de conscience de parler d'une maniere ridicule de nostre Temple, quoy que rien n'estant plus honteux à des personnes libres que de mentir pour quelque cause que ce soit, il l'est encore beaucoup davantage lors qu'il s'agit d'un lieu consacré à Dieu & que sa sainteté rend celebre par toute la terre.

Appion a donc osé dire sur leur rapport, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor vne teste d'asne qui estoit d'or & de grand prix laquelle ils adoroient, & qu'on la trouva lors qu'Antiochus pilla le Temple. Je répons premierement, que quand cette accusation seroit aussi veritable qu'elle est fausse, il ne luy appartiendroit pas estant Egyptien comme il l'est de nous en blasmer, puis qu'un asne n'est pas plus méprisable que des furons, des boucs, & ces autres animaux que les Egyptiens mettent au nombre de leurs Dieux. Est-il possible qu'il soit si aveugle que de ne voir pas qu'il n'y eut jamais de mensonge dont l'absurdité fust plus évidente? Car chacun sçait que nous avons toujourns observé les mesmes loix sans y apporter le moindre changement: & neanmoins lors que Ierusalem est tombée dans les malheurs ausquels toutes les villes du monde sont sujettes, qu'elle a esté prise par Theos, par Pompée, par Crassus, & enfin par Tite, & qu'ils sont demeurez maistres du Temple: qu'y ont-ils trouvé sinon vne tres-grande pieté, sur le sujet de laquelle ce n'est pas icy le lieu de m'étendre?

Quand Antiochus en violant le droit des gens pilla le Temple dont il ne s'estoit point rendu maistre par les loix de la guerre puis qu'il faisoit profession d'estre nostre allié & nostre ami, mais par vne surprise & pour satisfaire son avarice, il n'y trouva rien qui ne fust digne de respect, comme il paroist par la maniere dont en parlent plusieurs auteurs dignes de foy, tels que sont Polybe Megapolitain, Strabon de Cappadoce, Nicolas de Damas, Castor le Chronographe, & Apollodore, qui disent tous qu'Antiochus ayant besoin d'argent il viola l'alliance qu'il avoit avec les Juifs, & pilla le Temple qui estoit plein d'or & d'argent.

Appion auroit deu considerer ces choses s'il n'avoit vne stupidité d'asne, & vne impudence de chien, qui est l'un des Dieux de sa nation. Nous ne rendons aucun honneur aux asnes, ny ne leur attribuons aucun pouvoir comme font les Egyptiens aux crocodiles & aux aspics, qu'ils reverent jusques à croire que ceux qui sont dévorez par les vns, & piquez par les autres doivent estre mis au rang des bienheureux. Les asnes ne servent parmy nous comme par tout ailleurs où l'on agit raisonnablement, qu'à porter des fardeaux & à d'autres vsages de l'agriculture: & on les charge de coups lors qu'ils sont paresseux, ou qu'ils mangent le blé dans l'aire.

Il faut qu'Appion ait esté bien peu ingenieux à inventer des fables, ou bien incapable de les écrire, puis que de tout ce qu'il dit si fausement contre nous il n'y a rien qui nous puisse nuire. Il ne se contente pas de tant d'extravagances, il y ajoûte vne autre fable la plus ridicule que l'on se scauroit imaginer & qu'il a empruntée des Grecs, quoy que ceux qui se meslent de parler de pieté ne doivent pas ignorer que quelque grand que soit le peché de profaner vn temple, c'en est encore vn plus grand de supposer à des Sacrificateurs des impietez auxquelles ils n'ont jamais pensé. Ainsi il ne craint point pour défendre vn Roy sacrilege d'écrire des choses tres-fausses de nous & de nostre Temple. Car pour justifier la perfidie que le besoin d'argent fit commettre à Antiochus contre nostre nation il dit, que ce Prince trouva dans le Temple vn homme dans vn lit avec vne table auprès de luy couverte de viandes exquises tant de chair que de poisson: que cet homme fort surpris se jetta à genoux devant luy & le conjura de le délivrer. Sur quoy Antiochus luy commanda de s'asseoir & de luy dire qui il estoit, qui l'avoit amené en ce lieu-là, & pourquoy on l'y traitoit avec tant de delicatesse & de somptuosité: que cet homme soupirant & fondant en pleurs luy avoit répondu qu'il estoit Grec de nation, & que passant dans la Iudée on l'avoit pris, amené, enfermé dans ce Temple, & traité de la sorte sans estre veu de qui que ce fust: qu'il en avoit au commencement eu de la joye; mais qu'il estoit ensuite entré en soupçon, & enfin dans vne affliction étrange, lors que s'estant enquis de ceux qui le servoient il avoit appris qu'on le nourrissoit ainsi pour observer vne loy inviolable parmy les Juifs, qui les obligeoit de prendre tous les ans vn Grec, & après l'avoir engraisié durant vn an le mener dans vne forest, le tuer, offrir son corps en sacrifice avec certaines ceremonies, manger de sa chair, jeter le reste dans vne fosse, & protester avec serment de conserver vne haine immortelle pour les Grecs: Qu'ainsi il ne luy restoit plus que peu de jours à vivre, & qu'il le conjuroit par son respect pour les Dieux des Grecs de le vouloir délivrer du peril où le mettoit vne si horrible inhumanité.

Ce conte quoy que fait à plaisir avec vne effronterie insupportable pourroit-il excuser Antiochus de sacrilege comme l'ont prétendu ceux qui l'ont inventé en sa faveur, puis que ce n'estoit pas selon eux-mesmes le dessein de délivrer ce Grec qui l'avoit fait entrer dans le Temple, mais qu'il l'y rencontra sans y penser, & qu'ainsi ce mensonge
ne

ne justifie pas son impiété. Car ce n'est pas seulement avec les loix des Grecs que les nostres ne s'accordent point : elles sont encore plus contraires à celles des Egyptiens & des autres peuples. Y a-t-il quelque pais d'où il n'arrive quelquefois que des habitans viennent voyager dans le nostre ? & pourquoy les Grecs seroient-ils les seuls de qui nous voulussions en chaque année répandre le sang pour renouveler vn tel serment ? D'ailleurs seroit-il possible que tous les Iuifs s'assemblent pour sacrifier cette victime, & que la chair d'un seul homme suffist pour leur en faire manger à tous comme le dit Appion ? Comment Antiochus n'auroit-il point renvoyé dans la Grece en grand apparat cet homme que l'on ne nomme point, afin de s'acquérir outre vne reputation de pieté l'affection des Grecs, & animer en sa faveur les autres peuples contre les Iuifs ?

Mais en voilà trop sur ce sujet, puis que c'est par des choses évidentes, & non pas par des paroles qu'il faut confondre les foux. Tous ceux qui ont veu nostre Temple sçavent que l'on observoit inviolablement les loix qui en conservoient la pureté. Il avoit quatre portiques dans chacun desquels on faisoit garde selon que la loy l'ordonne. L'entrée du premier estoit permise à tout le monde, mesme aux étrangers à l'exception des femmes travaillées de leur incommodité ordinaire. Les seuls Iuifs entroient dans le second, & leurs femmes aussi lors qu'elles estoient purifiées. Les hommes entroient de mesme dans le troisième pourveu qu'ils fussent purifiez. Les Sacrificateurs revestus de leurs habits sacerdotaux entroient dans le quatrième. Et il n'y avoit que le seul Grand Sacrificateur à qui il fust permis d'entrer dans le Sanctuaire avec cet habit si saint & si venerable qui luy estoit particulier. Toutes ces choses estoient ordonnées avec tant de pieté que les Sacrificateurs n'entroient qu'à certaines heures. Le matin lors que le Temple estoit ouvert ceux qui devoient sacrifier les victimes y entroient ; & ils estoient obligez de s'y trouver à midy lors qu'on le fermoit. Il n'estoit permis d'y porter aucun vase : il n'y avoit dedans que l'autel, la table, l'encensoir, & le chandelier qui sont toutes choses ordonnées par la loy : Il ne s'y passoit aucuns mysteres secrets ; & l'on n'y mangeoit jamais. Sur quoy je ne dis rien dont les yeux de tout le peuple n'ayent esté des témoins irreprochables. Quoy qu'il y eust quatre races de Sacrificateurs dont chacune estoit de plus de cinq mille hommes, ils s'acquittoient tous en certains jours & tour à tour des fonctions de leur ministere. A midy ils s'assembloient dans le Temple, dont les vns remettoient les clefs entre les mains des autres & leur donnoient par compte tous les vases, sans qu'il y en eust aucun dont on se servist pour boire & pour manger ; & il estoit mesme défendu d'en mettre sur l'autel, excepté ceux qui servoient pour les sacrifices.

Que dirons-nous donc d'Appion sinon qu'il a avancé des choses incroyables & ridicules sans en rien examiner ? Et qu'y a-t-il de plus honteux à vn homme qui se veut mesler d'écrire l'histoire que de ne rien rapporter de veritable ? Quoy qu'il sçache quelle estoit la sainteté de nostre Temple il n'a pas voulu en dire vn seul mot. Il n'a point eu

Il y a dans le latin dont le Grec ne se trouve plus medianse die.

de honte de feindre cette belle aventure d'un Grec pris, mené, & traité somptueusement dans un lieu où il n'estoit pas permis d'entrer mesme aux plus qualifiez des Juifs s'ils n'estoient Sacrificateurs. Comment cela se peut-il nommer, sinon vne tres-grande impieté, & un mensonge volontaire fait à dessein de tromper ceux qui ne veulent pas se donner la peine d'approfondir la verité? C'est ainsi que l'on s'efforce de nous noircir par des calomnies; & Appion qui contrefait l'homme de bien ne craint point pour nous rendre encore plus odieux d'ajouter à cette ridicule fable, que ce Grec avoit aussi dit, que durant qu'il estoit retenu prisonnier dans le Temple & traité magnifiquement, les Juifs estant engagez dans vne longue guerre contre les Iduméens, un nommé Zabide vint d'une ville d'Idumée où il estoit Sacrificateur d'Apollon Dieu des Doriens, trouver les Juifs, & leur promit de remettre entre leurs mains la statuë de cette divinité, & de venir dans le Temple de Ierusalem pourveu que tous les Juifs s'y rendissent: Que cet homme s'enferma ensuite dans vne machine de bois alentour de laquelle il y avoit trois rangs de flambeaux, qui à mesure qu'il mar-

• icy finit le latin sur lequel ce qui precede a esté traduit à cause que le Grec en est perdu.

choit le faisoient paroistre comme un astre qui rouloit dessus la terre: * Qu'une vision si surprenante étonna les Juifs qui le voyoient venir de loin, & que lors que sans faire bruit il fut arrivé dans le Temple il prit cette teste d'asne qui estoit d'or, & s'en retourna aussi-tost à Dora.

Ne puis-je pas dire avec verité qu'Appion n'a pû faire un conte si impertinent sans montrer qu'il est luy-mesme le plus grand asne & le plus effronté menteur qui fut jamais, puis que ces lieux dont il parle sont imaginaires, & que son ignorance est si grande qu'il ne sçait pas que l'Idumée confine à nostre pais auprès de Gaza, & n'a point de ville qui se nomme Dora. Il y en a bien vne en Phenicie auprès du mont Carmel qui porte ce nom: mais elle n'a point de rapport à ce qu'Appion dit si mal à propos, estant éloignée de quatre journées de l'Idumée.

Surquoy se fonde-t-il aussi pour nous accuser de ne reconnoistre point pour Dieux ceux que les étrangers adorent, puis qu'il veut nous persuader que nos peres avoient creu si facilement qu'Apollon venoit vers eux, & qu'il marchoit sur la terre tout environné d'étoiles? N'avoient-ils jamais veu de lampes & de flambeaux, eux qui en avoient en si grande quantité? Ce prétendu Apollon pouvoit-il marcher à travers un pais si extrêmement peuplé sans rencontrer quelqu'un qui eust découvert sa fourbe? & auroit-il dans un temps de guerre trouvé les bourgs & les villes sans corps de garde? Je ne parle point des autres absurditez qui se rencontrent dans cette ridicule histoire. Mais je ne sçauois ne pas demander comment il se peut faire que les portes du

On a laissé en blanc la hauteur de ces portes, parce qu'il faut nécessairement qu'il y ait dans le Grec vne faute que Genebrard a sui-

Temple qui ayant coudées de haut, vingt de large, & estant toutes couvertes de lames d'or estoient si pesantes qu'il ne falloit pas moins de deux cens hommes pour les fermer chaque jour, & que ç'auroit esté un crime de laisser ouvertes, l'eussent esté si facilement par cet imposteur tout revestu de lumiere, & qu'il eust pû seul emporter cette pesante teste d'asne d'or massif. Je demande aussi s'il la rapporta, ou s'il la donna à quelque Appion pour la rapporter, afin

qu'Antiochus l'y trouvaſt pour donner ſujet à ce ſecond Appion d'inventer vne telle fable.

vic, n'y ayt
en l'un &
en l'autre
que 7. cou-
dées : ce qui
eſt ſans ap-
parce, puis
que la lar-
geur de ces
portes étoit
de 20. cou-
dées, & qu'il
faloit deux
cens hom-
mes pour
les fermer.

CHAPITRE V.

Réponſe à ce qu'Appion dit que les Juifs font ſerment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne ſont pas bonnes puis qu'ils ſont aſſujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les ſciences; & qu'il les blaſme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau ny ne ſe font point circoncire.

Appion n'eſt pas plus véritable lors qu'il aſſure ſi hardiment que nous jurons par le Dieu createur du ciel, de la mer, & de la terre de ne faire jamais de bien à aucuns étrangers, & particulièrement aux Grecs. Il devoit plutôt dire aux Egyptiens, afin d'accorder cette menterie avec celle qu'il avoit faite auparavant touchant ce ſerment, & en attribuer la cauſe au reſſentiment qu'avoient nos peres de ce que les Egyptiens les avoient chasſez de leur païs ſans qu'ils leur en euſſent donné ſujet, mais ſeulement parce qu'ils eſtoient tombez en des infirmités corporelles. Quant aux Grecs, eſtant beaucoup plus éloignez d'eux par la diſtance des lieux que par noſtre maniere de vivre nous n'avons pour eux ny haine ny jaloſie. Au contraire on en a veu pluſieurs embraffer nos loix, dont les vns ont continué à les observer, & les autres les ont quittées parce qu'ils les trouvoient trop ſeveres. Mais y a-t-il vn ſeul de ceux-là qui puiſſe dire qu'on l'ait obligé à faire quelque ſerment? C'eſt à Appion à reveler ce myſtere. Il doit en avoir la connoiſſance puis que c'eſt luy qui l'a inventé.

Voicy vne choſe qui fera encore mieux connoiſtre ſon admirable jugement. Il dit qu'il paroît bien que nos loix ne ſont pas juſtes, ny noſtre culte envers Dieu tel qu'il devoit eſtre, veu qu'au lieu de commander nous ſommes aſſujettis à diverſes nations & maltraitez en pluſieurs lieux, & que meſme noſtre capitale autrefois ſi libre & ſi puiffante eſt aſſervie aux Romains. Sur quoy je demande quelle eſt la nation qui a pû ſouſtenir l'effort de leurs armes, & quel autre qu'Appion eſt capable de parler de la ſorte? Qui ne ſçait que c'eſt vn bonheur qui n'eſt preſque arrivé à aucun peuple de pouvoir ſe maintenir dans vne conſtante domination, & n'eſtre pas contraints d'obeir après avoir commandé? Les Egyptiens ſont les ſeuls, ſi on les veut croire, qui n'ont point éprouvé ce changement, à cauſe, diſent-ils, que les Dieux chasſez des autres païs ſe ſont refugiez dans le leur, & ſ'y ſont cachez en ſe transformant en des animaux; & que pour les en recompenser ils les ont garantis de la ſujettion des conquerans de l'Asie & de l'Europe. Y eut-il jamais vne vanité plus extravagante? Ne ſçait-on pas que de tous temps ils n'ont point eſté libres, non pas meſme ſous le regne

de leurs propres Rois ? que les Perſes ont pluſieurs fois ſaccagé leurs villes , ruiné leurs temples , & tué ces animaux qu'ils mettent au nombre des Dieux ? Je ne prétens pas néanmoins leur en faire des reproches & imiter la folie d'Appion , qui lors qu'il a trempé ſa plume dans du fiel & du venin pour écrire contre nous , n'a pas conſidéré les malheurs arrivez aux Atheniens & aux Lacedemoniens , dont les vns paſſent ſans contredit pour les plus vaillans , & les autres pour les plus religieux de tous les Grecs. Je ne diray point auſſi combien de Rois celebres par leur pieté , & Creſus entre autres , ont éprouvé l'inconſtance de la fortune. Je ne rapporteray point non plus de quelle forte cette puiffante ville d'Athenes , ce ſuperbe temple d'Ephèſe , & celui de Delphes ont eſté reduits en cendre ſans que perſonne l'ait reproché qu'aux auteurs de ces déplorables embrazemens. Il n'y avoit qu'Appion qui fuſt capable de former contre nous de ſemblables accusations , ſans ſe ſouvenir de tant de maux que l'Égypte ſa patrie a endurés , parce que ce Seſoſtris qu'il ſuppoſe fauſſement avoir eſté Roy d'Égypte , l'a ſans doute aveuglé. Et je ne diray point auſſi combien de peuples ont eſté aſſervis à nos Rois David & Salomon. Mais pour parler ſeulement des Egyptiens : eſt-il poſſible qu'Appion ignore ce que tout le monde ſçait , qu'ils ont eſté aſſujettis aux Perſes , aux autres dominateurs de l'Asie , & aux Macedoniens qui les ont traitez comme des eſclaves ? Nous ſommes au contraire demeurez libres , & avons durant ſix-vingts ans eu les villes voiſines ſous noſtre puiffance juſques à Pompée le Grand : & les Romains ayant domté les autres Rois , nos anceſtres ont eſté les ſeuls qu'ils ont traitez comme amis & comme alliez , à cauſe de leur valeur & de leur fidelité.

Appion dit auſſi que nous n'avons point parmy nous de ces grands hommes qui ont excellé dans les arts & les ſciences , tels que ſont Socrate , Cleante , & autres , au nombre deſquels on ne peut trop admirer qu'il ait la vanité de ſe mettre , & de dire qu'Alexandrie eſt heureuſe d'avoir vn citoyen tel que luy. Il falloit néanmoins que voulant paſſer pour vn homme ſi conſidérable il rendiſt ce témoignage de luy-meſme , puis qu'eſtant connu de tout le monde pour vn méchant , & auſſi corrompu dans ſes mœurs qu'extravagant dans ſes diſcours , on doit plaindre Alexandrie ſi elle ſe vante d'avoir vn tel citoyen. Quant aux hommes de noſtre nation qui ont excellé dans les arts & dans les ſciences on ne ſçauroit lire nos anciennes hiſtoires ſans connoiſtre qu'elle en a porté qui n'ont point eſté inferieurs aux Grecs.

Les autres reproches de ce ridicule auteur ſont ſi mépriſables , puis qu'ils retombent ſur luy-meſme & ſur les Egyptiens , qu'il ſeroit peut-eſtre plus à propos de n'y point répondre. Il ſe plaint de ce que ſacrifiant des animaux nous ne voulons point manger de la chair de porc , & ſe moque de noſtre circoncifion. A quoy je répons , que quant à tuer des animaux cela nous eſt commun avec tous les autres peuples : & que pource qui eſt de nos ſacrifices , l'averſion qu'il en témoigne fait aſſez connoiſtre qu'il eſt Egyptien. Car les Grecs & les Macedoniens n'ont garde d'y trouver à redire puis qu'ils offrent à leurs

Dieux des * hecatombes, & mangent avec leurs prestres la chair des bestes sacrifiées, sans qu'il y ait sujet de craindre que cela dépeuple la terre de ces especes d'animaux comme Appion témoigne de l'appréhender; au lieu que si tous les autres païs se conformoient aux coutumes de celuy d'où il a tiré sa naissance, il ne resteroit bien-tost plus d'hommes au monde, tant il seroit remply de ces cruels animaux que les Egyptiens reverent comme des Divinitez, & qu'ils nourrissent avec tant de soin.

* Vn hecatombe est vn sacrifice de cent boeufz.

Que si on luy demande qui sont ceux de tous les Egyptiens qu'il croit estre les plus sages & les plus religieux, il répondra sans doute que ce sont les prestres, puis qu'il a dit que ce fut à eux que les premiers Rois d'Egypte ordonnerent de reverer les Dieux & de faire vne profession particuliere de sagesse. Or tous ces prestres se font circoncire, s'abstiennent de manger de la chair de pourceau, & nuls autres des Egyptiens ne sacrifient avec eux.

Appion n'avoit-il donc pas perdu l'esprit lors qu'en nous calomniant pour favoriser les Egyptiens il ne s'est point apperceu que c'est sur eux-mesmes que tombent les reproches qu'il nous fait, puis qu'ils ne pratiquent pas seulement ce qu'il condamne, mais ont appris aux autres peuples à se faire circoncire, comme Herodote le témoigne. Après cela s'étonnera-t-on qu'Appion n'ayant point craint de parler si outrageusement contre les loix de son païs il en a esté puny comme il le meritoit, lors que n'ayant pû éviter de se faire circoncire, sa playe s'est tellement envenimée qu'il a rendu l'ame avec des douleurs insupportables, pour faire connoistre à tout le monde avec quelle pieté & quel respect on doit observer les loix qu'on est obligé de suivre, & ne point reprendre celles des autres. Telle a esté la fin d'Appion pour avoir fait tout le contraire: & ce devroit estre aussi la fin de ce livre que je n'ay entrepris d'écrire que pour luy répondre.

CHAPITRE VI.

Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Ioseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies.

MAIS parce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont par ignorance & par malice voulu faire croire que Moïse nostre Legislatteur n'estoit qu'un seducteur & un enchanteur, & que les loix qu'il nous a données n'ont rien que de méchant & de dangereux, je me croy obligé de faire voir quelle est nostre conduite en general, & nostre maniere de vivre en particulier; & j'espère que l'on connoistra qu'il ne se peut rien ajoûter à l'excellence de nos loix, tant pour ce qui regarde la pieté, que la société civile, la charité, la justice, la patience dans les maux, & le mépris de la mort. Je prie ceux qui le liront de ne se laisser pas prévenir par un desir d'y trouver à

redire: & cette demande est d'autant plus raisonnable que mon dessein n'est pas de m'étendre sur les loüanges de nostre nation, mais seulement de la justifier des choses dont on l'accuse si faussement.

Ce n'est pas par vn discours continu comme celuy d'Appion que Molon parle contre nous: il a répandu ses calomnies en divers endroits de son ouvrage. Tantost il nous traite d'athées & d'ennemis de tous les hommes, tantost il nous reproche nostre timidité, & tantost il nous accuse d'estre audacieux. Il dit ailleurs que nous sommes plus brutaux que les Barbares, & qu'ainsi l'on ne doit pas s'étonner que nous n'ayons rien inventé d'utile à la vie. Rien n'est plus facile que de le confondre de tant d'impostures, puis qu'il n'y a qu'à lire nos loix pour connoistre qu'elles commandent le contraire de ce qu'il blasme, & que chacun sçait que nous les observons tres-religieusement. Que si pour justifier la pureté de nos ceremonies je suis contraint de parler de celles des autres nations, il s'en faut prendre à ceux qui s'efforcent de faire croire que les nostres leur sont de beaucoup inferieures.

Tout ce que cet auteur & les autres disent contre nous se reduit à deux points: L'vn que nos loix ne sont pas bonnes, dont le seul abregé que j'en rapporteray fera voir le contraire: & l'autre que nous ne les observons pas. Pour répondre à ces objections il faut reprendre les choses d'un peu plus haut. Je dis donc que ceux qui par leur amour pour le bien public ont établi des loix pour le reglement des mœurs sont beaucoup plus estimables que ceux qui vivent sans ordre & sans discipline. Ainsi chacun doit se conformer à eux sans affecter de faire de nouvelles loix par la vanité de passer pour inventeurs & non pas pour imitateurs. Le devoir d'un Legislatteur consiste à n'ordonner rien qui ne soit si juste que l'usage en soit utile à ceux qui le pratiquent: Et le devoir des peuples consiste à ne s'en départir jamais ny dans leur bonne ny dans leur mauvaise fortune.

Or je dis que nostre Legislatteur précède en antiquité Licurgue, Solon, Zaleucus de Locres, & tous les autres tant anciens que modernes que les Grecs ventent si fort, & que le nom de loix n'estoit pas autrefois seulement connu parmy eux, comme il paroist parce qu'Homere n'en a point usé. Les peuples estoient gouvernez par certaines maximes & quelques ordres des Rois dont on usoit selon les rencontres sans qu'il y en eust rien d'écrit. Mais nostre Legislatteur, que ceux mesme qui parlent contre nous ne peuvent desavoüer estre tres-ancien, a fait voir qu'il estoit vn admirable conducteur de tout vn grand peuple, puis qu'après luy avoir donné d'excellentes loix il luy a persuadé de les recevoir & de les observer inviolablement. Voyons par la grandeur de ses actions quel il a esté. Nos ancestres qui s'estoient extrêmement multipliez dans l'Egypte gemissant sous le joug d'une insupportable servitude, il ne leur servit pas seulement de chef pour en sortir & les conduire dans la terre que Dieu leur avoit promise; mais il les garantit par son extrême prudence d'infinis perils. Il leur salut passer des deserts sans eau & soutenir divers combats pour défendre leurs femmes, leurs enfans, & leur bien. Ils l'éprouverent dans tant de difficultez

vn excellent capitaine, vn tres-sage conducteur, & vn protecteur incomparable. Quoy qu'il persuadast tout ce qu'il vouloit à cette grande multitude & qu'elle luy fust extremement soumise, il ne fut jamais tenté du desir de dominer : mais dans le temps que les autres affectent la tyrannie & laschent la bride au peuple pour vivre dans le desordre, au lieu d'abuser de son aurorité il ne pensa qu'à marcher dans la crainte de Dieu, qu'à exciter ce peuple à embrasser la pieté & la justice, qu'à l'y fortifier par son exemple, & qu'à affermir son repos. Vne conduite si sainte & tant de grandes actions ne donnent-elles pas sujet de croire que Dieu estoit l'oracle qu'il consultoit, & qu'estant persuadé qu'il devoit en toutes choses se conformer à sa volonté il n'y avoit rien qu'il ne fist pour inspirer ce mesme sentiment au peuple dont il avoit la conduite; rien n'estant si capable d'empescher les hommes de tomber dans le peché que la créance qu'ils ont que Dieu a les yeux ouverts sur toutes leurs actions? Voilà quel a esté nostre Legislatteur, & non pas vn seducteur tel que ces auteurs le representent; mais semblable à Minos, & à ces autres Legislatteurs dont les Grecs se glorifient. Car Minos disoit qu'il avoit receu ces loix d'Apollon dont il avoit consulté l'oracle à Delphes; & les autres disoient les tenir d'autres Divinitez, soit qu'ils le creussent en effet, ou qu'ils voulussent le persuader au peuple. Mais il est facile de juger par la comparaison de ces loix lesquelles sont les plus saintes, & qui sont ceux de ces Legislatteurs qui ont eu vne connoissance plus particuliere de Dieu. C'est donc ce qu'il faut maintenant examiner.

Les diverses nations qui sont dans le monde se conduisent en des manieres differentes. Les vnes embrassent la Monarchie : les autres l'Aristocratie; & les autres la Democratie. Mais nostre divin Legislatteur n'a estably aucune de ces sortes de gouvernement. Celuy qu'il a choisi a esté vne republique à qui l'on peut donner le nom de Theocratie, puis qu'il l'a renduë entierement dépendante de Dieu; que nous n'y regardons que luy seul comme l'auteur de tous les biens & qui pourvoit aux besoins generalement de tous les hommes; que nous n'avons recours qu'à luy dans nos afflictions, & que nous sommes persuadez que non seulement toutes nos actions luy sont connuës, mais qu'il penetre nos pensées.

Les autres Legislatteurs ont bien enseigné qu'il y a vn Dieu qui est vn Monarque tout-puissant : mais ils meslent à cette verité diverses fables, en reconnoissant d'autres divinitez qui sont incapables d'entendre leurs prieres & de connoistre leurs besoins, leurs pensées, & leurs actions. Moysé au contraire declare qu'il n'y a qu'un seul Dieu parfaitement bon & toujous prest à nous écouter, increé, eternel, immortel, immuable, qui surpasse infiniment en beauté toutes les creatures, qui ne nous est connu que par sa puissance, & dont l'essence nous est inconnuë. Les plus sages & les plus scavans des Grecs paroissent avoir eu cette opinion de Dieu ayant ainsi que je l'ay dû parlé de luy comme d'un Monarque, ce qui rejettoit la pluralité de Dieux, & d'une maniere convenable à sa suprême majesté en le nommant vn principe

sans principe & élevé au dessus de toutes choses. Car Pithagore, Anaxagore, Platon & autres Stoiciens, & presque toutes les autres sectes ont eu cette créance de Dieu : mais ils n'ont osé la professer ouvertement à cause des superstitions dont le peuple estoit prévenu. Nostre Legislatéur a esté le seul dont les actions & les paroles ont esté conformes. Il n'a pas seulement instruit ceux de son temps de ces saintes veritez : il a fait que leurs descendans en ont conservé religieusement la créance, & que rien n'a esté capable de les ébranler dans leur foy, parce qu'il n'a point établi de loix qui ne fussent vtilés à ceux qui les ont receuës, & que ne se contentant pas de leur faire connoistre l'adoration qu'ils devoient à Dieu, il leur a appris qu'une partie de son culte consiste à pratiquer les vertus, telles que sont la justice, la force, la temperance, & à vivre dans vne étroite union les vns avec les autres. Ainsi il ne leur a rien ordonné qui ne se refere à Dieu & qui ne tende à vne véritable pieté. Il les a instruits de tout ce qui regarde la religion & les mœurs, & a joint la pratique à la theorie; au lieu que les autres Legislatéurs en prenant celuy de ces deux chemins qu'ils ont le plus approuvé ont quitté l'autre. Les Lacedemoniens & les Candiots ne se servoient point de paroles, mais seulement d'exemples: & les Atheniens & presque tous les autres Grecs se contentoient de faire des loix & de donner des préceptes, sans se mettre en peine de les faire pratiquer. Nostre Legislatéur au contraire ne separe jamais ces deux choses. Il n'a rien omis de ce qui peut servir à former les mœurs, mais a pourveu à tout par les loix qu'il a données. Il a réglé jusques aux moindres choses dont il nous est permis de manger, & avec qui nous les pouvons manger. Il a vû de la mesme sorte en ce qui regarde les ouvrages, le travail, & le repos, afin que vivant sous la loy comme sous vn pere de famille ou sous vn maistre, nous ne puissions faillir par ignorance. Et pour nous rendre inexcusables si nous manquions à observer ces saintes loix il ne s'est pas contenté de nous obliger à les entendre lire vne fois, deux fois, ou diverses fois; mais il nous a ordonné de nous abstenir dans l'un des jours de la semaine de toute sorte d'ouvrages pour nous appliquer sans distraction à les entendre, & mesme à les apprendre : ce que nuls autres Legislatéurs n'ont jamais fait. Aussi voit-on parmy les autres nations que la plupart non seulement ne vivent pas selon les loix établies entre eux, mais les ignorent presque entierement, & ne connoissent qu'ils ont manqué que lors qu'on les en avertit : ce qui fait que les personnes les plus élevées en dignité tiennent auprès d'eux des gens qui font profession d'en avoir vne particulière intelligence : au lieu que si l'on interroge quelqu'un de nous sur ce sujet, on le trouvera si instruit de nos loix que son propre nom ne luy est pas plus connu. Nous les apprenons tous dès nostre enfance : nous les gravons dans nostre esprit, y contrevenons ainsi plus rarement, & ne pouvons y contrevir sans en souffrir la punition. Cette connoissance produit aussi parmy nous vne admirable conformité, parce que rien n'est si capable de la faire naistre & de l'entretenir que d'avoir les mesmes sentimens de la grandeur de Dieu, & d'estre élevez dans vne mesme

maniere

maniere de vivre & dans les mesmes coûtumes : car on n'entend point parmy nous parler diversément de Dieu comme il arrive parmy les autres peuples , non seulement entre les personnes du commun qui disent chacun au hazard ce qui leur vient dans l'esprit , mais entre les philosophes. Car les vns veulent faire croire qu'il n'y a point de Dieu: D'autres soutiennent que sa providence ne veille pas sur les hommes, ny ne met entre eux nulle difference , & que toutes choses leur sont communes. Nous croyons au contraire que Dieu voit tout ce qui se passe dans le monde. Nos femmes & nos serviteurs en sont persuadez comme nous : on peut apprendre de leur bouche les regles de la conduite de nostre vie, & que toutes nos actions doivent avoir pour objet de plaire à Dieu.

Quant à ce que l'on nous reproche comme vn grand defect de ne nous point étudier à inventer des choses nouvelles, soit dans les arts, ou dans le langage, au lieu que les autres peuples meritent beaucoup de loüange d'y apporter de continuel changemens, nous attribuons au contraire à vertu & à prudence de demeurer constamment dans l'observation des loix & des coûtumes de nos ancestres , parce que c'est vne preuve qu'elles ont esté parfaitement bien établies, puis qu'il n'y a que celles qui n'ont pas cet avantage que l'on soit obligé de changer lors que l'experience fait connoître le besoin d'en corriger les defauts. Ainsi comme nous ne doutons point que ce ne soit Dieu qui nous a donné ces loix par l'entremise de Moïse, pourrions-nous sans impieté ne nous pas efforcer de les observer tres-religieusement? & quelle conduite peut estre plus juste, plus excellente & plus sainte que celle dont ce souverain Monarque de l'univers est l'auteur, que cette conduite admirable qui attribuë à tous les Sacrificateurs en commun l'administration des choses saintes, & au Grand Sacrificateur l'autorité sur les autres pour s'acquitter tous avec tant de desinterressement & de pureté d'un si divin ministere, qu'ils méprisent les richesses & s'élevent par leur vertu au dessus des affections qui corrompent l'esprit des hommes. Ce sont eux qui veillent avec vn soin continuel à faire observer la loy & à maintenir la discipline: ils sont juges des differends & ordonnent de la punition des coupables. Quelle forme de gouvernement peut donc estre plus parfaite que la nostre, & quels plus grands honneurs peut-on rendre à Dieu, puis que nous sommes toujourns preparez à nous acquitter du culte que nous luy devons; que nos Sacrificateurs sont établis pour veiller sans cesse à ce qu'il ne se fasse rien qui y soit contraire, & que toutes choses ne sont pas mieux réglées le jour d'une feste solemnelle qu'elles le sont toujourns parmy nous. A peine les autres nations observent durant quelques jours leurs ceremonies à qui elles donnent le nom de mysteres: & nous au contraire ne manquons jamais depuis tant de siecles de pratiquer avec joye toutes les nostres.

C H A P I T R E V I I .

Suite du chapitre précédent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.

ENTRE les autres préceptes de nostre religion & qu'aucun de nous n'ignore, elle nous oblige de croire que Dieu comprend tout en foy; qu'il ne manque rien à sa perfection ny à sa felicité; qu'il suffit à luy-mesme & à toutes les creatures; qu'il est le commencement, le milieu, & la fin de toutes choses; qu'il opere dans toutes nos actions & nos bonnes œuvres; que rien n'est si visible que sa puissance, mais que sa forme & sa grandeur sont incomprehensibles; que tout ce qu'il y a de plus riche & de plus excellent dans le monde est incapable de le représenter, & méprisable en comparaison de sa gloire; que non seulement nos yeux ne peuvent rien voir qui luy ressemble, mais que nostre esprit ne peut rien s'imaginer qui en approche, & que nous ne le connoissons que par ses œuvres lors que nous considérons la lumiere, le ciel, le soleil, la lune, la terre, la mer, les fleuves, les animaux, & les plantes qui sont des ouvrages de ses mains, sans qu'il ait eu besoin pour les créer ny de travailler ny d'estre assisté de qui que ce soit, sa seule volonté ayant suffi pour leur donner l'estre dans le moment qu'il l'a voulu. C'est donc luy que tous les hommes sont obligez d'adorer & de servir, en pratiquant la vertu qui est le seul moyen de luy plaire.

Comme il n'y a qu'un Dieu & qu'un monde qui sont communs à tous les hommes, nous n'avons aussi qu'un Temple: & cette conformité luy est agreable. C'est dans ce Temple que nos Sacrificateurs adorent son eternelle majesté. Celuy qui tient entre eux le premier rang luy offre avant tous les autres des sacrifices, veille à l'observation de ses loix, punit ceux qui sont convaincus de les avoir violées, juge des differends, & quiconque luy desobeit est châtié comme s'il avoit desobey à Dieu mesme.

Ce que nous mangeons la chair des hosties que nous immolons n'est pas pour faire bonne chere & nous enyvrer: ce qui attireroit sur nous la colere de Dieu qui aime la sobrieté & la temperance.

Nous commençons dans nos sacrifices par prier pour le bien general du monde, & ensuite pour nous-mesmes comme faisant vne partie de ce tout & sçachant que rien ne plaist davantage à Dieu que ce lien d'une affection mutuelle qui nous vnit tous ensemble.

Les vœux & les prieres que nous luy offrons n'ont pas pour but de luy demander du bien: il en fait volontairement à tous, & la terre est pleine de ses bienfaits: mais c'est pour le supplier de nous faire la grace d'en bien user.

Avant que d'offrir des sacrifices la loy nous oblige de nous purifier en nous separant pour quelques jours de la compagnie de nos femmes, & en observant d'autres choses qui seroient trop longues à rapporter.

C'est ainsi que Moïse nous a ordonné de vivre pour nous rendre

agreables à Dieu qui est luy-mesme nostre loy. Et quant à ce qui regarde le mariage, il nous est permis d'en user pour avoir des enfans: mais tout commerce qui viole les loix de la nature nous est défendu sur peine de mort.

La loy veut aussi que dans le mariage nostre intention soit si pure que nous n'y considerions point le bien, & que bien loin d'enlever des femmes, nous n'vions pas du moindre artifice pour leur persuader de nous épouser. Il faut que nous les recevions de la main de ceux qui ont le pouvoir de nous les donner, & avec le consentement des parens. La femme doit estre assujettie en toutes choses à son mary, quoy qu'elle soit plus vertueuse que luy, parce que Dieu luy a donné ce pouvoir sur elle; mais il ne doit pas en abuser. La femme ne doit avoir connoissance que de son mary, & si elle y manque elle est irremissiblement punie de mort. La loy défend aussi sur peine de la vie de faire violence à vne fille promise à vn autre, de commettre adultere avec vne femme mariée, & avec celle qui nourrit des enfans, & défend aux femmes sur la mesme peine de supprimer les enfans qu'elles mettent au monde, ou de les faire mourir dans leur sein, parce que c'est tuer vne ame en étouffant vn corps, & diminuer le nombre des hommes.

L'interprete latin & Genebrard ont mal pris ce passage en attribuant à l'homme ce qui est dit de la femme.

Pour peu que l'on soit tombé dans quelque impureté on ne scauroit offrir le sacrifice: & les femmes sont mesme obligées de se laver après avoir eu la compagnie de leurs maris à cause de la communication que l'ame a avec le corps.

La loy ne permet pas mesme dans les jours que l'on solemnise la naissance des enfans de faire des festins, de peur de donner sujet à s'enivrer, & afin de leur apprendre dès lors à estre sobres. Elle veut qu'on les instruisse de bonne heure dans les lettres & la connoissance de nos loix, & qu'on leur apprenne les grandes actions de nos prédecesseurs afin de les animer à les imiter, & leur oster tout prétexte de faillir par ignorance.

La sagesse de cette loy si sainte a pourveu jusques aux funerailles des morts: elle en retranche la somptuosité, comme aussi celle des sepulchres: mais elle ordonne aux domestiques de prendre soin des obseques de leurs maistres, avec ordre de se purifier après s'estre ainsi approchez de ces corps morts, & permet aux parens des défunts de les pleurer & de les plaindre, parce que c'est vn devoir de pieté qu'on ne scauroit avec justice refuser à la nature.

Que si quelqu'un a commis vn meurtre soit volontairement, ou sans dessein, la mesme loy en ordonne la punition.

Elle commande de rendre après Dieu toute sorte d'honneur à son pere & à sa mere; veut que ceux qui y manquent soient lapidez, & que les jeunes respectent leurs anciens, parce que rien n'est si ancien que Dieu. Elle veut aussi que les amis vivent ensemble avec vne entiere ouverture de cœur, parce qu'il ne peut y avoir d'amitié où il n'y a point de confiance. Mais s'il arrive que leur amitié se rompe, elle leur défend expressément de reveler les secrets qu'ils s'estoient confiez lors qu'elle duroit encore. Si vn arbitre reçoit des presens elle le condamne à mourir parce qu'il a foulé aux pieds la justice.

Elle traite comme coupables ceux qui pouvant assister leur prochain ne le font pas : défend de rien prendre de ce qui est à autrui, & de prester à vsure.

La sagesse qui reluit dans toutes ces loix & autres semblables conserve l'vnion entre nous : & je croy devoir aussi rapporter avec quelle prudence nostre excellent Legislatteur nous ordonne de nous conduire envers les étrangers, afin de faire connoître qu'il ne se peut rien ajoûter à sa conduite pour nous empescher de nous relascher dans l'observation de nos loix par nostre communication avec eux, ou de manquer à la charité en leur enviant le bonheur de les suivre s'ils le desirent. Il nous ordonne donc qu'en cas qu'ils veüillent les embrasser nous les recevions à bras ouvert, parce que l'vnion entre les hommes ne consiste pas tant à estre d'une mesme nation qu'à se rencontrer dans les mesmes sentimens & la mesme maniere de vivre. Et quant à ceux de ces étrangers qui ne font que passer il ne nous permet pas de leur rien communiquer de nos coûtumes, mais veut que nous nous contentions de les assister de ce qui leur est nécessaire. A quoy il ajoûte qu'il ne faut refuser à personne le feu, l'eau, la nourriture, la sepulture, & la connoissance du chemin qu'il doit tenir. Sa bonté s'étend jusques aux ennemis : car il nous défend de mettre le feu dans leur país, de couper leurs arbres fruitiers, de dépouïller ceux qui sont tuez dans le combat, & de maltraiter les prisonniers, particulièrement les femmes.

Il a pris tant de soin de nous inspirer l'humanité & la douceur qu'il veut mesme que nous la pratiquions envers les animaux irraisonnables. Il ne nous permet d'en faire qu'un vsage legitime, nous défend de tuer ceux qui estant domestiques naissent dedans nos maisons, & de faire mourir les petits avec les meres de ceux qu'il nous est permis de manger. Il veut aussi que l'on épargne les bestes qui nous sont ennemies, & défend de tuer celles qui nous aident dans nos travaux.

Ainsi on voit qu'il n'y a rien de tout ce qui peut nous rendre bons à quoy sa sagesse ne s'étende : & il a ordonné des peines contre ceux qui violeroient ces loix ; mais des peines qui en plusieurs cas ne sont pas moindres que la mort. Il y condamne celuy qui commet vn adultere, qui viole vne fille, ou qui tombe avec vne personne de son mesme sexe dans vn crime qui fait honte à la nature, sans aucune exception soit qu'il soit libre ou esclave.

Il a aussi étably des peines contre ceux qui vendent à faux poids & à fausse mesure, qui vsent de tromperie en quelque autre maniere que ce soit ; & ces peines sont beaucoup plus grandes que parmy les autres nations.

Quant à ceux qui commettent quelque impieté envers Dieu, ou qui offensent leurs peres & leurs meres, on les fait mourir aussi-tost. Mais ceux qui observent religieusement toutes ces loix reçoivent pour recompense de leur vertu non pas de l'or, de l'argent, ou des couronnes enrichies de pierreries, mais ce qui est incomparablement plus estimable le témoignage de leur propre conscience, & le bonheur d'estre aimez de Dieu, qui confirme ce que Moïse son serviteur a prédit ne

pouvoir manquer d'arriver, & affermit tellement leur foy qu'ils s'exposent avec joye à la mort pour la défense de ces saintes loix, avec vne ferme esperance de jôüir d'un bonhenr éternel dans vne autre vie.

Je n'aurois pas rapporté ce que je viens de dire si chacun ne sçavoit que plusieurs de nostre nation ont souffert dans tant de rencontres avec vn courage invincible toutes sortes de tourmens, & mesme la mort plûtost que de proferer la moindre parole contre nostre loy. Mais quand ce ne seroit pas vne chose connuë de tout le monde, & que l'on n'eust jamais entendu parler de nous : si quelqu'un racontoit qu'il auroit leu dans vne histoire, ou veu dans vn país éloigné de tout commerce vn peuple qui auroit des sentimens si religieux pour Dieu, & qui observeroit depuis tant de siecles de telles loix sans s'en être jamais départy : pourroit-il n'en estre point touché d'admiration ? & ne seroit-elle pas d'autant plus grande qu'il verroit continuellement arriver en son país des changemens dans la religion & dans les mœurs ? Ne sçait-on pas que ceux des Grecs qui ont depuis peu entrepris d'écrire touchant le gouvernement des republicques ont esté traitez de ridicules, parce qu'ils ont proposé des choses dont la pratique est impossible. Car sans parler des philosophes de cette nation qui ont écrit sur ce sujet avant Platon qu'ils admirent tant, comme surpassant tous les autres par la pureté de ses mœurs, par son éloquence, & par la force de ses raisonnemens : n'a-t-il pas esté raillé, mesme dans des comedies, par ceux qui souûtenoient que ce qu'il avoit écrit de la politique ne se pouvoit pratiquer ? Neanmoins si l'on considere ses ouvrages on trouvera qu'il y a plusieurs choses qui se rapportent aux coûtumes des autres peuples : & luy-mesme confesse qu'à cause de l'ignorance du vulgaire il n'a osé écrire tout ce qu'il connoissoit de la grandeur & de la gloire de Dieu, parce qu'il ne l'auroit pû faire sans peril. Mais plusieurs se moquent de ces loix proposées par Platon comme estant nouvelles & faites à plaisir, & estiment tellement celles de Licurgue qu'ils croient les Lacedemoniens heureux de les observer depuis si longtemps. C'est donc par leur propre témoignage vne marque de vertu de continuer dans la pratique des mesmes loix : & s'ils admirent en cela les Lacedemoniens ne doivent-ils pas beaucoup plus nous admirer en comparant le peu de temps que ce peuple a continué à les observer avec plus de deux mille ans qu'il y a que nous observons les nostres ? A quoy l'on peut ajoûter qu'ils ne les ont gardées que lors qu'ils sont demeurez libres, & les ont presque toutes abandonnées quand ils ont esté abandonnez de la fortune. Mais nous au contraire, quoy qu'elle nous ait tellement persecutez dans les divers changemens des dominateurs de l'Asie, & quoy qu'accablez de maux, nous ne nous en sommes jamais départis, sans que l'on nous puisse accuser d'avoir considéré en cela nostre repos & nostre plaisir, & quoy que les travaux que l'on nous a imposez ayent esté beaucoup plus grands que ceux des Lacedemoniens : car on ne les employoit qu'à travailler à la terre & à diverses sortes de mestiers, & ils demeuroient à leur aise dans les villes bien nourris & bien vestus, sans que l'on demandast autre chose

d'eux sinon d'aller à la guerre contre les ennemis de ceux qui les avoient assujettis. Sur quoy je ne m'arreste point à remarquer qu'ils ne sont pas demeurez fidelles comme leurs loix les y obligeoient, plusieurs estant allez en armes se rendre à leurs ennemis. Peut-on dire la mesme chose de nous? Je ne sçay que deux ou trois personnes qui ayent renoncé à nos loix par l'apprehension de la mort: Je ne dis pas vne mort telle que celle qui arrive dans la guerre & qu'il est facile de supporter; mais vne mort si cruelle que l'on expire dans les tourmens & qui est si horrible que je ne sçauois croire que ce soit par vn mouvement de haine que ceux à qui nous nous sommes trouvez assujettis l'ayent fait souffrir à plusieurs de nostre nation. Je suis persuadé qu'ils n'y ont esté poussez que pour voir s'il se trouveroit des hommes si attachez à l'observation de leurs loix, qu'ils considerassent comme le plus grand de tous les maux de faire ou de dire seulement la moindre chose qui y fust contraire.

Il n'y a pas néanmoins sujet d'admirer que nuls autres peuples ne s'exposent si courageusement que nous à la mort pour la défense de leurs loix, puis qu'ils ne peuvent se résoudre d'observer seulement des choses qui nous paroissent legeres, telles que sont la simplicité dans le boire, le manger, & les habits, la continence, & l'observation du jour de repos. Il leur faut demander si dans la chaleur de la guerre lors qu'ils mettent en fuite leurs ennemis ils pourroient se résoudre à pratiquer cette abstinence de certaines viandes que la loy ordonne: mais nous prenons plaisir de rendre cette obeïssance à nos loix avec vne fermeté invincible.

Que Lyfimaque, Molon, & ces autres sophistes qui n'écrivent que des calomnies & abusent la jeunesse, cessent donc de nous vouloir faire passer pour les plus méchans de tous les hommes.

C H A P I T R E V I I I .

Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces pretendues Divinitez estoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.

JE ne veux pas examiner quelles sont les loix des autres peuples: Nous nous contentons d'observer les nostres sans blasmer celles d'autrui, & nous ne nous moquons pas mesme ny ne donnons point de maledictions à ceux que les nations considerent comme des Dieux, parce que nostre Legislatteur nous l'a défendu à cause du respect deu à tout ce qui porte le nom de Dieu. Mais je ne sçauois ne point répondre aux choses dont on nous accuse si faussement, quoy qu'il semble que cet écrit ne soit pas nécessaire pour les refuter puis qu'elles l'ont déjà esté par tant d'autres. Car qui sont ceux des plus estimez d'entre les

Grecs à cause de leur sagesse qui n'ayent pas repris les poètes les plus celebres & particulièrement les Legislatteurs d'avoir fait croire aux peuples cette pluralité de Dieux nais les vns des autres en tant de manieres differentes, & qu'ils faisoient monter à tel nombre que bon leur sembloit & leur donnoient comme aux bestes divers lieux pour leur demeure aux vns sous la terre, aux autres dans la mer, & vouloient que les plus anciens fussent enchainez dans les enfers. Quant à ceux qu'ils disoient habiter le ciel ils établissoient sur eux vn pere de nom, mais vn tyran en effet, contre lequel sa femme, son frere, & sa fille née de son cerveau avoient conspiré pour le chasser de son trône comme il en avoit chassé son pere. Ainsi ceux des Grecs qui surpassoient les autres en sagesse ne pouvoient ne se point moquer de ces extravagances, & de ce que ceux qui en les publiaient si hardiment vouloient faire croire que de ces Dieux les vns estoient jeunes, les autres dans la fleur de l'âge, & les autres vieux; qu'il y en avoit de toutes sortes de professions & de mestiers, l'vn forgeron, l'autre tisseran, l'autre guerrier qui combattoit contre les hommes, l'autre joüeur de harpe, l'autre qui prenoit plaisir à tirer de l'arc, & que s'interessant dans les querelles des hommes ils en venoient aux mains avec eux, & en recevoient des blessures dont ils supportoient impatiemment la douleur. Mais ce qui est encore plus horrible ils attribuent à ces prétendus Dieux & Déesses des amours & des impudicitez dont il est ridicule de s'imaginer que des Divinitez soient capables. Ils veulent mesme que ce Dieu qu'ils representent si puissant & comme le maistre de tous les autres, après avoir abusé des femmes n'eust pas le pouvoir d'empescher qu'on ne les retinst prisonnieres & qu'on ne les noyast avec les enfans qu'il avoit d'elles, quoy que leur mort luy fist répandre des larmes, parce qu'il estoit contraint de ceder aux ordonnances du destin. Voilà certes des actions fort loüables pour des Dieux que de commettre avec tant d'impudence des adulteres dans le ciel qu'ils témoignoient envier ceux qui estoient surpris dans des actions si infames: & que ne pouvoient donc point faire les moindres Dieux en voyant que ce Jupiter qu'ils reveroient comme leur Roy estoit si transporté de cette brutale passion? Que diray-je aussi de ce qu'ils témoignoient de croire que quelques-vns de ces Dieux conduisoient les troupeaux des hommes & les servoient à d'autres vsages pour en tirer recompense, & que d'autres estoient renfermez en prison comme des criminels & attachez avec des chaines de fer? d'autres n'ont point craint de presenter ces prétendues Divinitez comme capables de crainte, de fureur, de tromperie, & de toutes les autres passions les plus blâmables: & quoy qu'en les representant si imparfaits ils ayent persuadé aux peuples de leur offrir des sacrifices, ils croyoient les vns bienfaisans, les autres malfaisans, & se conduisoient envers eux comme ils se feroient conduits envers les hommes: car ils raschoient de se les rendre favorables par des presens, dans la créance qu'autrement ils leur auroient fait beaucoup de mal.

Peut-on estre sage & ne point concevoir de l'indignation contre

ceux qui ont empoisonné les esprits par de si grandes impietez , & ne point admirer la folie de ceux qui ont esté si simples que de s'en laisser persuader ? Je n'en puis attribuer la cause qu'à ce que les Legiflateurs estoient dans vne si grande ignorance de la nature & de la grandeur de Dieu , que ne pouvant en tirer aucune lumiere pour la conduite des republicques , ils permettoient aux poëtes de faire passer pour des Dieux sujets aux passions des hommes tous ceux qu'ils vouloient , & aux orateurs d'écrire des traitez touchant le gouvernement des republicques , & d'appuyer leurs sentimens par l'autorité des Dieux étrangers. Les peintres & les sculpteurs y ont aussi beaucoup contribué parmy les Grecs, en representant ces Divinitez selon leur caprice, & particulièrement ceux des plus excellens de ces artisans qui employoient pour ce sujet l'or & l'ivoire. Il arriva mesme que l'on cessa de reverer les plus anciennes de ces Divinitez pour en adorer de nouvelles : on rétablit en leur honneur les anciens temples , & l'on en bastit de nouveaux selon que l'inclination des hommes les y portoit ; au lieu que le culte deu au vray Dieu doit estre perpetuel & immuable.

On peut hardiment mettre Molon au nombre de ces insensez qui se perdent par leur orgueil dans l'égarément de leurs pensées. Mais les veritables philosophes Grecs n'ont pas ignoré ce que j'ay dit de l'essence & de la nature de Dieu. Ils en sont d'accord avec nous , & se sont mocquez de ces ridicules fictions. C'est pourquoy Platon n'admet point de poëte dans sa republicque , & en exclud mesme Homere qu'il renvoye avec honneur couronné de laurier & tout parfumé , de peur qu'il ne détruise par ses fables l'opinion que l'on doit avoir de Dieu, & ne luy ravisse la gloire qui luy est deuë. Ce grand personnage a aussi imité Moïse , en ordonnant expressément aux citoyens de la republicque dont il a formé l'image d'apprendre avec vn extrême soin les loix qu'il leur donne , de crainte qu'il ne s'y mesle quelque chose d'étranger qui en corrompe la pureté & en empesche la durée.

Molon ne considere aucune de ces raisons. Il nous accuse hardiment de ce que nous ne recevons pas ceux qui sont dans des opinions & dans vne maniere de vivre entierement opposées aux nostres , qouy que nous ne fassions rien en cela que les Grecs ne fassent aussi , & plus que nuls autres ceux qui passent entre eux pour les plus prudens. Car les Lacedemoniens ne recevoient point d'étrangers, & défendoient à leurs citoyens de voyager , de peur que leur commerce avec les autres peuples n'affoiblist dans leur esprit la vigueur de leur discipline. En quoy l'on pourroit avec justice les accuser d'estre trop severes , & nous devons passer ce me semble pour avoir plus de bonté & d'humanité, puis qu'encore que nous n'ayons pas sujet d'envier les loix & les coutumes des autres nations , nous ne faisons point de difficulté de recevoir ceux qui veulent s'instruire des nostres.

Mais sans parler davantage des Lacedemoniens , Molon fait bien voir qu'il ignore les sentimens des Atheniens , qui au contraire des Lacedemoniens se glorifient de ce que l'entrée de leur ville est ouverte à tout le monde , & punissent de mort ceux qui osent dire touchant les

les Dieux la moindre parole de plus que ce qui est porté par leurs loix. Ne fut-ce pas pour cette raison qu'ils firent mourir Socrate ? Car avoit-il conspiré avec les ennemis contre sa patrie , ou voulu profaner les temples ? Son seul crime estoit d'avoir vſé d'un nouveau serment , & dit serieusement ou par maniere de jeu qu'une Divinité luy avoit revelé qu'il le devoit faire. On croit qu'on l'accusa aussi d'avoir corrompu l'esprit de la jeunesse en luy inspirant le mépris des loix & des coûtumes de son pais : & tout citoyen d'Athenes qu'il estoit , l'une de ces deux choses , ou toutes deux ensemble , luy coûtèrent la vie en l'obligeant à prendre de la ciguë.

Ces mesmes Atheniens ne condamnerent-ils pas aussi à la mort Anaxagore de Clozomene , parce qu'il croyoit que le soleil estoit un Dieu dont la forme estoit une pierre ronde & toute enflâmée qui tournoit toujours ? Ils promirent aussi un talent à qui leur apporteroit la teste de Diagore Melien , parce qu'il estoit accusé de s'estre moqué de leurs mysteres ; & ils auroient fait mourir Pithagore s'il ne s'en fust enfuy , à cause qu'on le croyoit auteur d'un écrit qui parloit douteusement de leurs Dieux. Mais s'étonnera-t-on qu'ils ayent traité si cruellement les hommes quand on sçaura qu'ils firent mourir une prestresse accusée de reverer des Dieux étrangers , & qu'ils ordonnerent par un édit la mesme peine contre ceux qui entreprendroient d'introduire une nouvelle créance ? N'est-il donc pas visible qu'ils ne reconnoissent point pour Dieux ceux que les autres nations adorent , puis qu'autrement ils n'auroient pas voulu se priver du secours qu'ils auroient pû attendre d'eux.

Les Scythes mesme qui sont si cruels qu'ils n'ont point de plus grand plaisir que de répandre le sang humain & ne different presque en rien des bestes les plus farouches , ne laissent pas d'estre si jaloux de l'observation de leurs mysteres qu'ils tuerent Anacharcis si admiré des Grecs à cause de son extrême sagesse , parce qu'à son retour de la Grece il paroissoit plein de respect pour les Dieux que l'on y adore.

Ne voit-on pas aussi que parmy les Perses plusieurs ont souffert de grands tourmens pour le mesme sujet ? Or chacun sçait que Molon estime extrêmement les loix des Perses , & admire comme les Grecs l'uniformité de leurs sentimens touchant leurs Dieux & la constance invincible qu'ils témoignèrent lors que l'on brûla leurs temples. Mais il ne les estime pas seulement : il les imite en outrageant les femmes des autres & en mettant leurs enfans en pieces , qui sont des crimes que l'on puniroit de mort parmy nous quand nous ne les commettrions qu'envers des animaux irraisonnables.

CHAPITRE IX.

Combien les Juifs sont obligés de préférer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation , mais imitées.

IL n'y a point eu de puissance quelque grande qu'elle ait esté , ny autre consideration quelconque qui ayent jamais pû nous faire

départir de l'observation de nos loix. Le seul desir de les conserver & non pas l'envie de nous agrandir nous a fait entreprendre genereusement de grandes guerres. Nous avons souffert avec patience tous les autres maux : mais quand on a voulu toucher à ces saintes loix nous avons fait pour les soutenir des actions de valeur qui sembloient aller au delà de nos forces, sans que les extremités où nous nous sommes veus reduits ayent pû ralentir nostre ardeur & affoiblir nostre courage. Comment donc pourrions-nous preferer à nos loix celles des autres peuples voyant qu'elles n'ont pas esté observées par ceux mesmes qui les ont établies ? Comment pourrions-nous ne pas blasmer les Lacedemoniens de leur peu d'humanité envers les étrangers, & de leur negligence touchant les mariages ? Comment pourrions-nous n'avoir pas en horreur l'abomination des Elidiens, des Thebains, & d'autres peuples de la Grece qui se glorifient de commettre des pechez qui font honte à la nature, qui les ont meslez parmy leurs loix, qui les ont mesme attribuez à leurs Dieux, & qui laschant la bride à leurs brutales passions ne font point de conscience d'épouser leurs propres sœurs ? Que diray-je des moyens que plusieurs de ces Legislatteurs dont ils se vantent ont donnez aux méchans d'éviter le chastiment de leurs crimes, en ordonnant pour toute punition d'un adultere vne amende pecuniaire, & qu'après avoir violé vne vierge on en soit quitte pour l'épouser ? Le n'aurois jamais fait si je voulois examiner particulièrement toutes les occasions qu'ils donnent de renoncer à la vertu & à la pieté, & combien d'inventions plusieurs d'entre eux ont trouvées pour fouler aux pieds toutes les loix. C'est ce qui ne se voit point parmy nous : nous observons inviolablement les nostres jusques à la mort : c'est pour ne les vouloir pas abandonner que nous sommes chassés de nos villes & dépouillés de nos biens : & il ne se trouvera point de Juifs, qui quelque éloignés qu'ils soient de leur pais, & quelque rudes & redoutables que soient les Princes sous la domination desquels ils vivent, fassent par crainte rien de contraire à leurs loix. Que si c'est la pureté de ces loix qui nous rend si affectionnez à les conserver : il faut donc demeurer d'accord qu'elles sont tres-bonnes. Et si l'on dit qu'elles sont mauvaises, & que ce n'est que par opiniastrété que nous nous y attachons : quel chastiment ne meritent point ceux qui croyant les leurs si parfaites manquent à les observer.

Or comme vne longue suite de siècles est la meilleure de toutes les preuves, je m'en serviray pour montrer quelles estoient les vertus de nostre admirable Legislatteur, & qu'il ne se peut rien ajouter à la sainteté des instructions qu'il nous a données touchant le culte que nous sommes obligés de rendre à Dieu. Il ne faut que supputer les temps pour connoître que Moïse a précédé d'un tres-grand nombre d'années tous les autres Legislatteurs. C'est donc de nous que sont venues les loix que tant d'autres ont embrassées : & quoy que les plus sages des Grecs observent en apparence celles de leurs pais, ils suivent en effet les nostres, ils ont les mesmes sentimens de Dieu, & ils enseignent à vivre de la mesme sorte.

Plusieurs autres peuples ont aussi dès long-temps esté si touchez de nostre pieté, que l'on ne voit point de villes Grecques ni presque de Barbares où l'on ne cesse de travailler le septième jour, où l'on n'allume des lampes, & où l'on ne celebre des jeufnes. Plusieurs mesme s'abstiennent comme nous de manger de certaines viandes, & touchent d'imiter l'union dans laquelle nous vivons, la communication que nous faisons de nos biens, nostre industrie dans les arts, & nostre constance à souffrir pour l'observation de nos loix.

Mais ce qui est encore plus admirable est qu'ainsi que Dieu gouverne le monde par sa sagesse & par sa puissance, nostre loy agit par elle-mesme dans les esprits & dans les cœurs, sans qu'il soit besoin pour la faire observer que l'on y contraigne personne: & ceux qui feront reflexion sur ce qui se passe dans leur país & dans leurs maisons n'auront point de peine d'ajouter foy à ce que je dis.

Peut-on donc trop admirer la malice de ceux qui veulent que nous abandonnions des loix si saintes pour en prendre de mauvaises? Que s'ils ne le veulent pas: qu'ils cessent donc de nous déchirer par des calomnies. Je proteste sincerement que je ne me suis engagé par aucune haine à défendre cette cause. Mon seul dessein est de soutenir l'honneur de nostre Legislatteur, & ce qu'il nous a commandé par l'ordre de Dieu. Quand nous ne comprendrions point par nous-mesmes quelle est la pureté de ces loix, le grand nombre de ceux qui les professent & qui les admirent nous devoit donner du respect pour elles. J'en ay parlé tres-amplement, comme aussi de l'antiquité de nostre nation & de la forme de nostre republique, dans mon histoire des Juifs: & ce n'est que par nécessité que j'en ay parlé icy, sans dessein de blasmer les autres ni de nous louer; mais seulement pour faire connoistre la malice de ceux qui avancent contre nous tant de choses contraires à la verité.

CHAPITRE X.

Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs.

JE croy m'estre acquité pleinement de ce que j'avois promis, puis que contre ce que disent ces calomniateurs j'ay fait voir que nostre nation est tres-ancienne, & que plusieurs des plus anciens historiens font mention de nous dans leurs annales. Les Egyptiens veulent faire croire que nos ancestres estoient originaires de leur país: & j'ay montré qu'ils y estoient venus d'ailleurs. Ils disent qu'ils en avoient esté chassés à cause de leurs maladies corporelles: & j'ay fait voir qu'ils se sont ouvert vn chemin par leur resolution & par leur courage pour retourner dans leur país. Ils s'efforcent malicieusement de faire passer nostre Legislatteur pour vn méchant: & j'ay fait connoistre que Dieu a voulu luy-mesme rendre témoignage de sa vertu, & qu'elle a esté louée dans toute la suite des siecles.

Quant à nos loix il seroit inutile de m'étendre davantage sur ce sujet, puis qu'il ne faut que les considerer pour connoistre qu'elles inspirent vne veritable pieté envers Dieu, & vne grande charité envers les hommes : qu'elles invitent ceux qui les professent à se communiquer leurs biens : qu'elles sont amies de la justice, & ennemies de l'injustice : qu'elles rejettent le luxe & l'oisiveté, & recommandent la frugalité & le travail : qu'elles ne portent pas à entreprendre des guerres pour s'enrichir & pour s'accroistre, mais par vne veritable generosité ; & qu'elles ne nous apprennent point à rendre le mal pour le mal ni à vser de dissimulation, mais veulent que nos actions soient toujours conformes à nos paroles.

Ainsi je dis hardiment que nuls autres ne peuvent donner de si bons préceptes que nous. Car que peut-il y avoir de plus loüable qu'une pieté toujours constante ; de plus juste que d'obeïr aux loix ; & de plus avantageux que de vivre dans vne parfaite vnion, sans que l'adversité nous éloigne les vns des autres, ni que la prosperité nous rende insolens ; de n'avoir point dans la guerre peur de la mort ; de nous occuper dans la paix à l'agriculture & aux arts ; & en quelque temps & en quelque lieu que ce soit d'estre toujours tres-fortement persuadez que Dieu regarde nos actions, & que rien n'arrive dans le monde que par son ordre & par sa conduite.

Que si quelques autres peuples ont écrit ou observé ces choses avant nous, nous devons les considerer comme nos maistres, & reconnoistre leur en estre fort obligez. Mais si elles tirent de nous leur origine & que nous ayons fait voir comme je le pretens, que nuls autres ne les pratiquent si exactement ; que les Appions, les Molons, & tous les autres qui prennent plaisir d'inventer contre nous tant d'impostures, cessent de nous calomnier. Et quant à vous, vertueux Epaphrodite qui avez dant d'amour pour la verité, c'est pour vous & pour ceux qui desirent comme vous d'estre instruits de ce qui regarde nostre nation que j'ay entrepris ce discours.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES CHAPITRES
DE LA GUERRE DES IUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages:

PREFACE de Ioseph sur son histoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.

CHAPITRE PREMIER. **A**ntiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Ierusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent, & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Iudas Machabée Prince des Iuifs, & de Iean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant. P. 5

II. Ionathas & Simon Machabée succedent à Iudas leur frere en la qualité de Princes des Iuifs; & Simon délivre la Iudée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Iuifs. P. 8

III. Mort d'Hircan Prince des Iuifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere, & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit. P. 10

IV. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Iuifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule; & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné. P. 14

V. Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Ierusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Ierusalem, & meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin. P. 17

VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Iudée: mais il est défait par Gabinius General d'une armée Romaine qui réduit la Iudée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Iudée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius estant de retour luy donne bataille, & la gagne.

TABLE DES CHAPITRES

- Crassus succede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.* P. 21
- VII. *Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoie en Syrie. Les Partisans de Pompée l'empoisonnent, & Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar, qui l'en recompense par de grands honneurs.* P. 24
- VIII. *Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazael son fils aîné le gouvernement de Ierusalem, & à Herode son second fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoistre en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire & vient pour assieger Ierusalem; mais Antipater & Phazael l'en empeschent.* P. 26
- IX. *Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.* P. 29
- X. *Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Ierusalem Phazael qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule, & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Ierusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazael son frere.* P. 31
- XI. *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Ierusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes, qui les retient prisonniers, & envoie à Ierusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin, & a toujours de l'avantage. Phazael se tué luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome, où il est déclaré Roy de Judée.* P. 33
- XII. *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege, & assiege inutilement Ierusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.* P. 38
- XIII. *Ioseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Ierusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Ierusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receuë par Herode.* P. 42
- XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, Mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille*

DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Indée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes, & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.

P. 47

XV. Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son royaume.

P. 50

XVI. Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode, tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Ierusalem, & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi-bien que de la fortune.

P. 52

XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Indée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

P. 56

XVIII. Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

P. 72

XIX. Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas répudier sa femme; & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

P. 76

XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Indée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & déclare Archelaus son successeur au royaume, à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

P. 79

XXI. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer: change son testament, & déclare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

P. 85

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE SECOND.

- CHAPITRE PREMIER. **A**rchelaus ensuite des funeraillles du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations ; & il accorde au peuple toutes ses demandes. P. 89
- II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Matthias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, exciterent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. P. 90
- III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Ierusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses. P. 91
- IV. Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus. P. 92
- V. Grande révolte arrivée dans Ierusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome. P. 94
- VI. Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. P. 95
- VII. Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulevemens arrivez dans la Judée. P. 97
- VIII. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. P. 98
- IX. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué. P. 99
- X. D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres. P. 100
- XI. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princeesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus. P. 102
- XII. Vn nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatrième Secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Essenien. P. 103
- XIII. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'empire. P. 108
- XIV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Ierusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie. P. 108
- XV. Tybere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeure jusques à la mort de cet Empereur. P. 109
- XVI. L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa. P. 110
- XVII. L'Empereur Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple. Mais

DE LA GVERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faueur : ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après. p. 110

XVIII. *L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité. Mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Iudée, y ajoute encore d'autres estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.* p. 113

XIX. *Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Iudée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tyberé Alexandre.* p. 114

XX. *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Ierusalem la mort d'un tres-grand nombre de Iuifs. Autre insolence d'un autre soldat.* p. 115

XXI. *Grand differend entre les Iuifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Iudée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Iudée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, & plusieurs autres estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'empire.* p. 116

XXII. *Horribles cruantez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Iudée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.* p. 118

XXIII. *Grand nombre de meurtres commis dans Ierusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs, & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Iudée. Grande contestation entre les Iuifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Iudée.* p. 119

XXIV. *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Iudée, & traite tyranniquement les Iuifs. Florus luy succede en cette charge, & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Iuifs qui demeuroient dans cette ville.* p. 121

XXV. *Grande contestation entre les Grecs & les Iuifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Iuifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Iudée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Iuifs de Ierusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Ierusalem & fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des Iuifs qui estoient honorez de la qualité de chevalier Romain.* p. 122

XXVI. *La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie.* p. 123

XXVII. *Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Ierusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée, & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense. Et Florus ne*

TABLE DES CHAPITRES

- pouvant executer le deſſein qu'il avoit de piller le ſacré treſor ſe retire à Ceſarée. P. 126
- XXVIII. Florus mande à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Juifs ſ'eſtoient révoltez ; & eux de leur coſté accuſent Florus auprès de luy. Ceſtius envoie ſur les lieux pour ſ'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jeruſalem & trouve le peuple porté à prendre les armes ſi on ne luy faiſoit juſtice de Florus. Grandes harangues qu'il fait pour l'en détourner en luy représentant quelle eſtoit la puiſſance des Romains. P. 126
- XXIX. La harangue du Roy Agrippa perſuade le peuple : mais ce Prince l'exhortant enſuite d'obeir à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné un ſucceſſeur , il ſ'en irrite de telle ſorte qu'il le chaſſe de la ville avec des paroles offenſantes. P. 136
- XXX. Les ſeditieux ſurprennent Maſſada , coupent la gorge à la garniſon Romaine , & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les viſtims offertes par des étrangers ; en quoy l'Empereur ſe trouvoit compris. P. 137
- XXXI. Les principaux de Jeruſalem après ſ'eſtre efforcez d'appaifer la ſedition envoient demander des troupes à Florus , & au Roy Agrippa. Florus qui ne deſiroit que le deſordre ne leur en envoye point. Mais Agrippa leur envoye trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux , qui eſtant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de ſe retirer dans le haut palais , brûlent le greſſe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice , & aſſiegent ce haut palais. P. 137
- XXXII. Manahem ſe rend chef des ſeditieux , continuë le ſiege du haut palais , & les aſſiegez ſont contraints de ſe retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faiſoit le Roy eſt executé en public : & ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le ſiege , prennent ces tours par capitulation , manquent de foy aux Romains , & les tuent tous à la reſerve de leur chef. P. 140
- XXXIII. Les habitans de Ceſarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour ſ'en venger font de tres-grands ravages ; & les Syriens de leur coſté n'en font pas moins. Eſtat déplorable où la Syrie ſe trouve reduite. P. 142
- XXXIV. Horrible trahiſon par laquelle ceux de Scythopolis maſſacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs , & ſa mort plus que tragique. P. 143
- XXXV. Cruautez exercées contre les Juifs en diverſes autres villes & particulièrement par Varus. P. 144
- XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y eſtoient habituez depuis long-temps , & à qui Ceſar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie. P. 145
- XXXVII. Ceſtius Gallus gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée , où il ruine pluſieurs places , & fait de tres-grands ravages. Mais ſ'eſtant approché de Jeruſalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer. P. 146
- XXXVIII. Le Roy Agrippa envoye deux des ſiens vers les factieux pour

DE LA GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action.

P. 148

XXXIX. Cestius assiege le Temple de Ierusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege. P. 149

XL. Les Iuifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. P. 150

XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. P. 151

XLII. Les Iuifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Ioseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. P. 152

XLIII. Deseins formez contre Ioseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Ioseph court, & par quelle adresse il s'en sauve & réduit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Ierusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Ioseph de son gouvernement. Ioseph prend ces Députez prisonniers & les renvoye à Ierusalem où le peuple les veut tuer. Stratagème de Ioseph pour reprendre Tyberide qui s'estoit révoltée contre luy. P. 154

XLIV. Les Iuifs se préparent à la guerre contre les Romains. Valeries & ravages faits par Simon fils de Gioras. P. 160

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I. L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses PREMIER. Armées pour faire la guerre aux Iuifs. P. 161

II. Les Iuifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs; & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle. P. 162

III. Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy. P. 164

IV. Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines. P. 164

V. Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes. P. 166

VI. De la discipline des Romains dans la guerre. P. 167

VII. Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Iuifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise. P. 170

VIII. Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée. P. 170

IX. Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Iuifs, que

TABLE DES CHAPITRES

Ioseph se trouvant presque entierement abandonné se retire à Tyberiadé.

P. 171

- X. *Ioseph donne avis aux principaux de Ierusalem de l'estat des choses.* P. 172
- XI. *Vespasien assiege Iotapat où Ioseph s'estoit renfermé. Divers assauts donnez inutilement.* P. 172
- XII. *Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à une grande terrasse ou plate-forme pour de là battre la ville. Efforts des Iuifs pour retarder ce travail.* P. 174
- XIII. *Ioseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Ioseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.* P. 175
- XIV. *Ioseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait resoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.* P. 176
- XV. *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Iuifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.* P. 178
- XVI. *Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Iotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.* P. 179
- XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.* P. 181
- XVIII. *Furieux assaut donné à Iotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.* P. 181
- XIX. *Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* P. 183
- XX. *Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses & poser dessus des tours.* P. 183
- XXI. *Trajan est envoyé par Vespasien contre Iapha. Et Tite prend ensuite cette ville.* P. 184
- XXII. *Cerialis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim.* P. 185
- XXIII. *Vespasien averty par un transfuge de l'estat des assiegez dans Iotapat les surprend au point du jour lors qu'ils estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville, & mettre le feu aux forteresses.* P. 186
- XXIV. *Ioseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit désirer; & il se resout de se rendre à luy.* P. 187
- XXV. *Ioseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.* P. 189
- XXVI. *Ioseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la reso-*

DE LA GVERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

lution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy. P. 191

XXVII. Vespasien voulant envoyer Ioseph prisonnier à Neron Ioseph luy fait changer de dessein en luy prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy. P. 193

XXVIII. Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scythopolis. P. 194

XXIX. Les Romains prennent sans peine la ville de Ioppé que Vespasien fait ruiner, & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux. P. 194

XXX. La fausse nouvelle que Ioseph avoit esté tué dans Iotapat met toute la ville de Ierusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier, & bien traité par les Romains. P. 195

XXXI. Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son royaume; & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Iesus chef des factieux le contraint de se retirer. P. 196

XXXII. Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Iesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée. P. 197

XXXIII. Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Iuifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer à ce combat. P. 199

XXXIV. Tite défait un grand nombre de Iuifs & se rend ensuite maistre de Tarichée. P. 200

XXXV. Description du Lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. P. 202

XXXVI. Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée. P. 203

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER. **V**illes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contres les Romains. Source du petit Jourdain. P. 205

II. Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blezé d'un coup de pierre. P. 206

III. Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec grande perte. P. 207

IV. Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion. P. 208

V. Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu. P. 208

VI. Plusieurs Iuifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin Vespasien

TABLE DES CHAPITRES

- envoye Placide contre eux : & il les dissipe entierement. P. 210
- VII. De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage. P. 210
- VIII. Vespasien envoye Tite son fils assiéger Giscala, où Iean fils de Levy originaire de cette ville estoit le chef des factieux. P. 212
- IX. Tite est receu dans Giscala, d'où Iean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit, & s'estoit sauvé à Ierusalem. P. 212
- X. Iean de Giscala s'estant sauvé à Ierusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs ; & miseres de la Judée. P. 215
- XI. Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Ierusalem. Horribles cruantez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux. P. 216
- XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux. P. 217
- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. P. 218
- XIV. Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple, pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege. P. 221
- XV. Iean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. P. 222
- XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Ierusalem. Discours que Iesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour : & leur réponse. P. 224
- XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait les corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de la ville où ils exercent des cruantez horribles. P. 228
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruantez dans Ierusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Iesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux Grands personages. P. 231
- XIX. Continuation des horribles cruantez exercées par les Iduméens & les Zelateurs dans Ierusalem, & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. P. 232
- XX. Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs, & ayant de l'horreur de leurs incroyables cruantez se retirent en leur país ; & les Zelateurs redoublent encore leurs cruantez. P. 234
- XXI. Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Ierusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer. P. 236
- XXII. Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruantez & des impietez de ces Zelateurs. P. 237

DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

- XXIII. *Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.* P. 238
- XXIV. *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou Assassins se rendent maistres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.* P. 239
- XXV. *La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tuë un tres-grand nombre.* P. 240
- XXVI. *Vindex se révolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans resistance.* P. 242
- XXVII. *Description de Jericho, d'une admirable fontaine qui en est proche de l'extrême fertilité du pais d'alentour. Du lac Asphaltide; & des effroyables restes de l'embrazement de Sodome & de Gomorre.* P. 243
- XXVIII. *Vespasien commence à bloquer Ierusalem.* P. 246
- XXIX. *La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Ierusalem.* P. 246
- XXX. *Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens; & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.* P. 247
- XXXI. *De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.* P. 249
- XXXII. *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs ayant pris sa femme, il va avec son armée jusques aux portes de Ierusalem, où il exerce tant de cruautéz & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre.* P. 249
- XXXIII. *L'armée d'Othon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Ierusalem avec son armée: prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.* P. 251
- XXXIV. *Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Ierusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautéz & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'elevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiégent.* P. 252
- XXXV. *Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.* P. 254
- XXXVI. *Vespasien est déclaré Empereur par son armée.* P. 254
- XXXVII. *Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.* P. 256
- XXXVIII. *Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'éléction de Vespasien à l'empire. Il met Ioseph en liberté d'une maniere fort honorable.* P. 257
- XXXIX. *Vespasien envoye Mucien à Rome avec une armée.* P. 259

TABLE DES CHAPITRES

- XL.** *Antonius Primus* Gouverneur de *Mœsie* marche en faveur de *Vespasien* contre *Vitellius*. *Vitellius* envoie *Cesinna* contre luy avec trente mille hommes. *Cesinna* persuade à son armée de passer du costé de *Primus*. Elle s'en repent, & le veut tuer. *Primus* la taille en pieces. P. 259
- XLI.** *Sabinus* frere de *Vespasien* se saisit du *Capitole*, où les gens de guerre de *Vitellius* le forcent & le menent à *Vitellius* qui le fait tuer. *Domitien* fils de *Vespasien* s'échape. *Primus* arrive & défait dans *Rome* toute l'armée de *Vitellius*, qui est égorgé ensuite. *Mucien* arrive, rend le calme à *Rome*, & *Vespasien* est reconnu de tous pour *Empereur*. P. 260
- XLII.** *Vespasien* donne ordre à tout dans *Alexandrie*, se dispose à passer au printemps en *Italie*: & envoie *Tite* en *Indée* pour prendre & ruiner *Ierusalem*. P. 261

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAPITRE PREMIER.** **T**ite assemble ses troupes à *Cesaréc* pour marcher contre *Ierusalem*. La faction de *Iean de Giscala* se divise en deux: & *Eleazar* chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du *Temple*. *Simon* d'un autre costé estant maistre de la ville il y avoit en mesme-temps dans *Ierusalem* trois factions différentes qui toutes se faisoient la guerre. P. 263
- II.** L'auteur déplore le malheur de *Ierusalem*. P. 265
- III.** De quelle sorte ces trois partis opposéz agissoient dans *Ierusalem* les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé, & qui auroit pû empêcher la famine qui dans la suite causa la perte de la ville. P. 265
- IV.** Estat déplorable dans lequel estoit *Ierusalem*: Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. P. 266
- V.** *Iean* employe à bastir des tours le bois préparé pour le *Temple*. P. 267
- VI.** *Tite* après avoir assemblé son armée marche contre *Ierusalem*. P. 267
- VII.** *Tite* va pour reconnoistre *Ierusalem*. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si extrême peril. P. 268
- VIII.** *Tite* fait approcher son armée plus près de *Ierusalem*. P. 269
- IX.** Les diverses factions qui estoient dans *Ierusalem* se réunissent pour combattre les *Romains*, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. *Tite* vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur. P. 270
- X.** Autre sortie des *Iuifs* si furieuse que sans l'incroyable valeur de *Tite*, ils auroient défait une partie de ses troupes. P. 271
- XI.** *Iean* se rend maistre par surprise de la partie intérieure du *Temple* qui estoit occupée par *Eleazar*. Et ainsi les trois factions qui estoient dans *Ierusalem* se reduisent à deux. P. 272
- XII.** *Tite* fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de *Ierusalem*. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux *Romains* font que plusieurs soldats s'engagent témérairement à un combat. *Tite* leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege. P. 273
- XIII.** Description de la ville de *Ierusalem*. P. 275
- XIV.** Description du *Temple* de *Ierusalem*, & de quelques coûtumes legales. P. 279

DE LA GVERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

- XV. Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia. P. 283
- XVI. Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Iuifs fut la veritable cause de la prise de Ierusalem & de sa ruine. P. 284
- XVII. Tite va encore reconnoistre Ierusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Iuifs à demander la paix est blessé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les faubourgs, & fait commencer les travaux. P. 286
- XVIII. Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Iuifs pour retarder leurs travaux. P. 287
- XIX. Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empesché par son extrême valeur. P. 289
- XX. Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur les plateformes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville. P. 289
- XXI. Tite attaque le second mur de Ierusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez. P. 290
- XXII. Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Iuifs: & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats. P. 291
- XXIII. Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Iuif nommé Castor se servoit pour tromper Tite. P. 292
- XXIV. Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Iuifs l'en chassent. Et quatre jours après il les regagne. P. 293
- XXV. Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre ce troisième mur, & envoie en mesme-temps Ioseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix. P. 295
- XXVI. Discours de Ioseph aux Iuifs assiegez dans Ierusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émeus: mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuyent vers les Romains; Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empescher d'autres de les suivre. P. 296
- XXVII. Horrible famine dont Ierusalem estoit affligée, & cruautéz incroyables des factieux. P. 302
- XXVIII. Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus, sont crucifiez à la veüe des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchés en deviennent encore plus insolens. P. 304
- XXIX. Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va témérairement à l'assaut, & est repoussé avec grande perte. P. 306
- XXX. Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans

TABLE DES CHAPITRES

- l'attaque qui estoit de son costé ; & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit , & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours , & met les Juifs en fuite.* P. 306
- X XXI.** *Tite fait enfermer toute Ierusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* P. 308
- XX XII.** *Epouvantable misere dans laquelle estoit Ierusalem , & invincible opiniastrété des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.* P. 310
- XX XIII.** *Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Matthias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Ierusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition , & mettre en prison la mere de Ioseph auteur de cette histoire.* P. 312
- XX XIV.** *Iudas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains : mais Simon l'ayant découvert le fait tuer.* P. 313
- XX XV.** *Ioseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blesté d'un coup de pierre. Divers effets que produisirent dans Ierusalem la créance qu'il estoit mort , & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.* P. 313
- XX XVI.** *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite , & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* P. 314
- XX XVII.** *Sacrileges commis par Iean dans le Temple.* P. 315

LIVRE SIXIEME.

- CHAPITRE PREMIER.** **D***ans quelle horrible misere Ierusalem se trouve reduite , & merveilleuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en six-vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.* P. 317
- II.** *Iean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battüe par les beliers des Romains tombe la nuit.* P. 318
- III.** *Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait faire un autre mur derriere celui qui estoit tombé.* P. 320
- IV.** *Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.* P. 320
- V.** *Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche , & y fut tué.* P. 322
- VI.** *Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia , & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastré durant dix heures.* P. 323
- VII.** *Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Iulien.* P. 324
- VIII.** *Tite fait raser les fondemens de la forteresse Antonia : & Ioseph parle encore par son ordre à Iean & aux siens pour tascher de les porter à la paix ; mais inutilement. D'autres en furent touchez.* P. 325
- IX.** *Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Ioseph se sauvent*

DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

de Ierusalem & se retirent vers Tite , qui les reçoit tres - favorablement.

P. 327

X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre ; mais inutilement.

P. 327

XI. Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Iuifs qui défendoient le Temple.

P. 329

XII. Attaque des corps de garde du Temple , dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire.

P. 329

XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia , & approcher ensuite les legions qui travaillent à élever quatre plateformes.

P. 330

XIV. Tite par un exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.

P. 331

XV. Les Iuifs attaquent les Romains jusques dans leur camp , & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un Cavalier Romain nommé Pedanius.

P. 331

XVI. Les Iuifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

P. 332

XVII. Combat singulier d'un Iuif nommé Ionathas contre un Cavalier Romain nommé Pudens.

P. 332

XVIII. Les Romains s'estant engagez inconsiderément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Iuifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfre , & de bitume , il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.

P. 333

XIX. Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

P. 334

XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Ierusalem.

P. 335

XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tuë & mange dans Ierusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

P. 336

XXII. Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours , ils y donnent l'escalade , & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques - uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

P. 337

XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple ; & il gagne jusques aux galleries.

P. 338

XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs étant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver.

P. 339

XXV. Les Iuifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite.

P. 340

XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repous-

TABLE DES CHAPITRES

- sent jusques au Temple, où un soldat mit le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entré dans le Sanctuaire & admire la magnificence du Temple. P. 340
- XXVII. Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. P. 347
- XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. P. 342
- XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la Tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. P. 343
- XXX. Un imposteur qui faisoit le prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui furent tuées dans le Temple. P. 344
- XXXI. Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoutent point de foy. P. 347
- XXXII. L'armée de Tite le déclare Imperator. P. 348
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraints par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours, & Tite les envoie au supplice. P. 349
- XXXIV. Simon & Jean se trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. P. 349
- XXXV. Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. P. 352
- XXXVI. Les fils & les freres du Roy Izate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite P. 352
- XXXVII. Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez. P. 352
- XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la basse ville, & y mettent le feu. Ioseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement : & ils continuent leurs horribles cruantez. P. 353
- XXXIX. Esperance qui restoit aux factieux, & cruantez qu'ils continuent d'exercer. P. 354
- XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre de menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. P. 354
- XLI. Un Sacrificateur, & le Garde du Tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple. P. 355
- XLII. Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean, & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains estant maistres de tout font un horrible carnage : & brûlent la ville. P. 356

DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

- XLIII. Tite entre dans Ierusalem & en admire entre autres choses les fortifications , mais particulièrement les tours d'Hyppicos , de Phazael , & de Mariamne , qu'il conserve seules , & fait ruiner tout le reste. P. 358
- XLIV. Ce que les Romains firent des prisonniers. P. 358
- XLV. Nombre des Iuifs faits prisonniers durant cette guerre & de ceux qui moururent durant le siege de Ierusalem. P. 359
- XLVI. Ce que devinrent Simon & Iean ces deux chefs des factieux. P. 359
- XLVII. Combien de fois & en quels temps la ville de Ierusalem a esté prise. P. 360

LIVRE SEPTIEME.

- CHAPITRE PREMIER. **T**ite fait ruiner la ville de Ierusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle , & des tours d'Hyppicos , de Phazael & de Mariamne. P. 361
- II. Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre. P. 362
- III. Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez , leur donne de sa propre main des recompenses , offre des sacrifices , & fait des festins à son armée. P. 362
- IV. Tite au partir de Ierusalem va à Cesarée qui est sur la mer , & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles. P. 363
- V. Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Ierusalem. P. 363
- VI. Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes , & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Iuifs captifs. P. 363
- VII. De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Ierusalem fut pris & réservé pour le triomphe. P. 364
- VIII. Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre de Iuifs qu'il tenoit esclaves. P. 365
- IX. Grande persecution que les Iuifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. P. 365
- X. Arrivée de Vespasien à Rome , & merveilleuse joye que le Senat , le peuple , & les gens de guerre en témoignent. P. 367
- XI. Une partie de l'Allemagne se révolte , & Petilius Cerealis , & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. P. 368
- XII. Soudaine irruption des Scithes dans la Mæsie , & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. P. 369
- XIII. De la riviere Sabathique. P. 369
- XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Iuifs de leur ville , & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. P. 369
- XV. Tite repasse par Ierusalem , & en déplore la ruine. P. 370
- XVI. Tite arrive à Rome , & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. P. 371

TABLE DES CHAPITRES

- XVII. Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite. P. 372
- XVIII. Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Ierusalem après avoir paru entre les captifs dans le triomphe est executé publiquement. Fin de la ceremonie de ce triomphe. P. 373
- XIX. Vespasien bastit le Temple de la Paix & n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique. Il y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Ierusalem. Mais quant à la Loy des Iuifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais. P. 374
- XX. Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le Chasteau d'Herodion, & refout d'attaquer celuy de Macheron. P. 374
- XXI. Assiete de Macheron : & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort. P. 375
- XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron. P. 375
- XXIII. Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron. P. 376
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes. P. 376
- XXV. Bassus assiege Macheron : & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est rendüe. P. 377
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Iuifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest. P. 378
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Iuifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. P. 378
- XXVIII. Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. P. 379
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie. P. 380
- XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée refout d'attaquer Massada où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruantez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Iean, par Simon, & par les Iduméens. P. 381
- XXXI. Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place. P. 382
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada ; & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre. P. 384
- XXXIII. Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent & se préparent à donner l'assaut le lendemain. P. 384
- XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu & de se tuer pour éviter la servitude. P. 386
- XXXV. Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans : &

DE LA GVERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

Et celuy qui demoura le dernier met arant que de se tuer le feu dans la place.

P. 391

XXXVI. *Les Iuifs qui demouroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur révolte liurent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pays-là pour éuiter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basty par Onias dans l'Egypte sans plus permettre aux Iuifs d'y aller adorer Dieu.*

P. 392

XXXVII. *On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Syrené, Et la pluspart se tuent eux-mesmes.*

P. 394

XXXVIII. *Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine qui pour s'enrichir du bien des Iuifs les fait accuser faussement Et Ioseph entre autres auteur de cette histoire, par Ionathas chef de ces Sicaires qui auoient esté pris, de l'auoir porté à faire ce qu'il auoit fait. Vespasien après auoir approfondy l'affaire fait brûler Ionathas tout vif, Et ayant esté trop clement enuers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouuantable. Fin de cette histoire.*

P. 195



T A B L E D E S C H A P I T R E S .

D E L A R E' P O N S E D E I O S E P H A A P P I O N .

L I V R E P R E M I E R .

- Avant-propos de Ioseph. P. 397
- CHAPITRE PREMIER. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité. Et que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences. P. 398
- II. Que les Egyptiens & les Babylonniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. P. 400
- III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mesmes : & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Ioseph en avoit , ni à son soin de ne rien rapporter que de veritable. P. 402
- IV. Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les historiens Grecs n'en parlent point. P. 403
- V. Témoignages des historiens Egyptiens , & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. P. 404
- VI. Témoignages des historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. P. 408
- VII. Autres témoignages des historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. P. 410
- VIII. Témoignages des historiens Grecs touchant la nation des Juifs , qui montrent aussi l'antiquité de leur race. P. 411
- IX. Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs , & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux. P. 416
- X. Refutation de ce que Manethon a dit de Moysse. P. 421
- XI. Refutation de Cheremon autre historien Egyptien. P. 422
- XII. Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque. P. 423

L I V R E S E C O N D .

- CHAPITRE PREMIER. **C**ommencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il a dit que Moysse estoit Egyptien , & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte. P. 425
- II. Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie : comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire ; & à ce qu'il tasche de justifier la Reine Cleopatre. P. 482
- III. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie , & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs. P. 431
- IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius

DE LA GVERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

Molon, que les *Iuifs* avoient dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or : & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié : à quoy il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'*Apollon*.

P. 433

V. Réponse à ce qu'*Appion* dit que les *Iuifs* font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs : que leurs loix ne sont pas bonnes, puis qu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences. Et qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau, & qu'ils se font circoncire.

P. 437

VI. Réponse à ce que *Lysimaque*, *Apollonius Molon*, & quelques autres ont dit contre *Moïse*. *Joseph* fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ni si religieusement observées que celles qu'il a établies.

P. 439

VII. Suite du chapitre précédent, où il est aussi parlé des sentimens qu'ont les *Iuifs* de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.

P. 444

VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des payens, ni si horrible que les vices dont ils demeueroient d'accord que ces prétendues Divinitez estoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit des peuples : mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.

P. 448

IX. Combien les *Iuifs* sont obligez de préférer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées en plusieurs choses.

P. 451

X. Conclusion de ce discours qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de *Moïse*, & de l'estime que l'on doit faire des loix des *Iuifs*.

P. 453



TABLE DES CHAPITRES
DV MARTYRE DES MACHABÉES.

AVANT-PROPOS DE IOSEPH,
Qui est vn discours pour montrer que la Raison domine les passions.

P. 455

CHAPITRE PREMIER. **S**imon quoy que Iuif est cause que Seleucus Nicanor Roy d'Asie enuoye Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phénicie pour prendre les tresors qui estoient dans le Temple de Ierusalem. Des Anges apparoiſſent à Apollonius & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauue la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Iason qui estoit tres-impie, & se sert de luy pour contraindre les Iuifs de renoncer à leur religion. P. 458

II. Martyre du saint Pontife Eleazar. P. 460

III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy répondent. P. 463

IV. Martyre du premier des sept freres. P. 465

V. Martyre du second des sept freres. P. 466

VI. Martyre du troisiéme des sept freres. P. 466

VII. Martyre du quatriéme des sept freres. P. 467

VIII. Martyre du cinquiéme des sept freres. P. 467

IX. Martyre du sixiéme des sept freres. P. 468

X. Martyre du dernier des sept freres. P. 469

XI. De quelle sorte ces sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre. P. 470

XII. Loüanges de ces sept freres. P. 471

XIII. Loüanges de la mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loy de Dieu. P. 472

XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses loüanges, & celles de ses sept fils & d'Eleazar. P. 474

TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE DE PHILON
VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu. P. 477

CHAPITRE PREMIER. **D**ans quel incroyable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula. P. 478

II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent & leur inconcevable joye du recouvrement de sa santé. P. 479

III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-mesme. P. 480

IV. Caius fait mourir Macron Colonel des Gardes Prétoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'empire. P. 482

V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivy de beaucoup d'autres. P. 485

VI. Caius veut qu'on le revere comme un demy-Dieu. P. 486

VII. La folie de Caius augmentant toujours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars. P. 488

VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le revere comme un Dieu. P. 490

IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la pluspart de leurs oratoires & y mettent des statuës de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ni sous Tybere. Loüanges d'Auguste. P. 491

X. Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie un Egyptien nommé Helicon qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande faveur auprès de luy, l'irrite encore par ses calomnies. P. 495

XI. Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. P. 497

XII. Philon & ses collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem. P. 498

XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'execution de cet ordre que Caius luy avoit donné de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice, & en voyoit les consequences. P. 501

TABLE DES CHAPITRES

- XIV. *Petrone fait travailler à faire cette statuë, mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort : mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur.* P. 503
- XV. *Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur, mais il la dissimule dans sa réponse à Petrone.* P. 505
- XVI. *Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Ierusalem il s'évanouit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince.* P. 507
- XVII. *Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Ierusalem. Mais il se repent bien-tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome pour l'envoyer secretement à Ierusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie, où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruantez de ce Prince.* P. 515
- XVIII. *Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons.* P. 517

F I N.

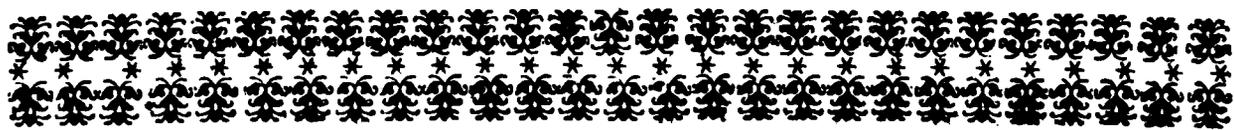


TABLE DES MATIERES

Contenuës dans l'Histoire de la guerre des Iuifs
contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. chapitre du second livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Iuifs, contenue dans le premier volume.

A

Actions extraordinaires de valeur

| | |
|--|---------------|
| De Simon fils de Saül. | 212 |
| De quelques-vns des assiegez dans Iotapat. | 256 |
| De Vespasien à Gamala. | 290 |
| De Tite en diverses occasions. | 384 |
| 386. 387. 405. 422. 464 | |
| D'un chevalier Romain nommé Longinus. | 409 |
| D'un Syrien nommé Sabinus. | 439 |
| D'un Capitaine Romain nommé Iulien. | 441 |
| D'un cavalier Romain nommé Pedanius. | 451 |
| Combat opiniastré durant dix heures. & vn autre qui dura huit heures. | 440. 447 |
| AGRIPPA Roy de Iudée. | |
| Sa harangue aux Iuifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. | 196 |
| Le peuple l'oblige à fortir de Ierusalem. | 197. 206 |
| Il envoie des troupes à Vespasien. | 241 |
| Faveurs qu'il reçoit de Vespasien. | 278 |
| 279 | |
| Il est blessé au siege de Gamala. | 286 |
| Alains. Font irruption dans l'Empire. | |
| 533 | |
| ANANVS Grand Sacrificateur. | |
| Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple. | 306. 307. 308 |
| Massacré par les Iduméens : & son eloge. | 319 |
| ANTIOCHVS Roy de Comagene. | |
| Il envoie des troupes à Vespasien. | 241 |
| Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils. | 419 |

Il est faussement accusé par Cefennius Petrus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Vespasien. 532

Antonia forteresse. Sa description. 398

ANTONIVS PRIMVS. 342
S'estant déclaré pour Vespasien il défait vne armée de Vitellius. 369
Et son autre armée dans Rome. 371

Assauts furieux. 260. 261

B

BASSVS qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée.

Il prend par composition le chasteau d'Herodion. 523
Et par force celuy de Macheron. 528

Belier. Machine des Romains. Sa description. 254

C

CATVLE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.

Son horrible méchanceté envers les Iuifs, & sa mort épouvantable. 543

CEREALIS l'un des chefs de l'armée de Vespasien.

Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264. 352

CESINNA. 369

CESTIVS GALLVS Gouverneur de Syrie. 194

Il entre dans la Iudée avec vne armée Romaine. Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est mal traité par les Iuifs dans sa retraite. 217. 218. 220. 221

Chebron. Antiquité de cette ville. 347

TABLE DES MATIERES.

| | | | |
|---|---|--|----------|
| Combat naval. | 284 | Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole. | 370 |
| Autres combats. Voyez actions extraordinaires de valeur. | | Il marche contre Allemand. | 511 |
| Cruautez exercées contre les Iuifs | | Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe. | 520 |
| en diverses villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 354. 381. 545. | | | |
| D | | | |
| Descriptions | | Egypte & Port d'Alexandrie. | |
| De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces. | 238 | Leur Description. | 361. 362 |
| De la discipline des Romains dans la guerre. | 242. 244 | ELEAZAR. Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires. | |
| De la ville de Iotapat. | 249 | Il se sauve dans Massada. | 206 |
| De la machine des Romains, nommée Belier. | 254 | En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. | |
| De furieux assauts. | 260. 261 | 534. 535. 536. 537. 538. 539 | |
| D'une tempeste qui fit perir les habitans de Ioppé. | 274. 275 | ELEAZAR fils de Simon. | 311 |
| Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain. | 283 | Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscal. | 375 |
| D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth. | 284 | Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à vne comme auparavant. | 388 |
| De la ville de Gamala. | 286. | Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le mesme. | |
| De la ville de Iericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pais. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorre. | 336. 337. 338. 339. 340 | F | |
| De l'Egypte : & du port d'Alexandrie. | 361. 362 | Famine. Voyez Description. | |
| De la ville de Ierusalem. | 393 | Mere qui mange son fils. | 459 |
| Du Temple de Ierusalem, & de quelques coutumes legales. | 394. 395. 396 | FLORVS Gouverneur de Judée. | |
| Du grand Sacrificateur. | 397 | Il est cause de la revolte des Iuifs. | 194. |
| De la forteresse Antonia. | 398 | 195. 200. 222 | |
| De famine. De cruautez. Et de miseres horribles. | 319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534. | Fontaine proche de Iericho. | 337 |
| Mere qui mangea son fils. | 459 | Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes. | 527 |
| D'un épouvantable tumulte. | 471 | G | |
| De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome. | 511. 518 | Galilée. Sa Description. | 238 |
| De la riviere nommée Sabatique. | 513 | Galiléens qui avoient suivy le party de Jean de Giscal. | |
| Du triomphe de Vespasien & de Tite. | 519. 520. 521 | Leurs horribles cruautez & abominations dans Ierusalem. | 354 |
| Du chasteau de Macheron. | 524 | Gamala ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien. | |
| D'une plante de Ruë. | 525 | Gomorre & Sodome. | |
| D'une plante Zoophite. | 526 | Leurs effroyables restes. | 340 |
| De quelques fontaines. | 527 | Grand Sacrificateur. | 397 |
| De la forteresse de Massada. | 535. 536 | H | |
| Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche. | 242. 254 | Harangues & Discours. | |
| DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien. | | Du Roy Agrippa aux Iuifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. | 196 |

T A B L E D E S

| | |
|--|------------|
| De ceux qui estant pris avec Ioseph dans Iotapat vouloient qu'il se tuast avec eux. | 267 |
| De Ioseph pour les détourner de ce dessein. | 268 |
| De Tite. | |
| A ses soldats au siege de Tarichée. | 281. 282 |
| Aux habitans de Giscala. | 297 |
| Et au siege de Ierusalem. | |
| A ses soldats. | 390 |
| A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut. | 438 |
| Aux factieux. | 445 |
| A Simon & à Iean chefs desdits factieux. | 480 |
| De Vespasien. | |
| A son armée au siege de Gamala. | 291 |
| Aux chefs de son armée pour differer le siege de Ierusalem. | 325 |
| D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. | 306 |
| De Iean de Giscala aux Zelateurs. | 310 |
| De Iesus Sacrificateur aux Iduméens. & Réponse des Iduméens. | 313 314 |
| De Ioseph à ceux de Ierusalem pour les porter à se rendre. | 416. 443 |
| D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. | 538 |

I

Iduméens.

| | |
|--|----------|
| Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple. | 312 |
| Les Zelateurs les introduisent dans la ville. | 318 |
| Cruautéz qu'ils y exercent. | 319. 320 |
| Ils se retirent en leur pais. | 322 |
| Ceux qui avoient embrassé le party de Iean de Giscala s'élevent contre luy & appellent Simon à leur secours. | 355. 356 |
| Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tuë vne partie. | 489 |
| IEAN de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs. | |
| Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Ierusalem. | 296 |
| Il trompe le peuple de Ierusalem. | 298 |
| Il le trahit ensuite & passe du costé des Zelateurs. | 310 |
| Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy. | 355 |
| Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie. | 375 |

M A T I E R E S.

| | |
|---|--|
| Iean les surprend, & ainsi ces deux factions se reduisent à vne comme auparavant. | 388 |
| De quelle sorte Tite luy parle & à Simon | 480 |
| Il abandonne pour se sauver les Tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Marianne. | 493 |
| Il se rend aux Romains. | 499 |
| Iericho ville & pais d'alentour. | |
| Leur description. | 336. 338 |
| Ierusalem. Sa description. | 393 |
| Iesus Sacrificateur. | |
| Son discours aux Iduméens. | 315 |
| Il est massacré par eux : & son éloge. | 319 |
| IOSEPH auteur de cette histoire. Voyez harangues. | |
| Il est étably par les Iuifs Gouverneur de la Galilée. | |
| Excellent ordre qu'il donne. | 224. 225 |
| Suite de sa conduite. | 226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247. |
| Il est assiégué par Vespasien dans Iotapat & suite de ce grand siege. | 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. |
| La place est surprise durant la nuit. 265. Il se sauve dans vne caverne où il resout de se rendre. 266. Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tuë avec eux. 267. Discours qu'il leur fait pour les en empescher. 268. 269. Il leur persuade de jeter au sort ceux qui tueroient les autres, & le sort ayant esté jetté & n'estant resté que luy & vn autre il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271. Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il seroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Ierusalem. 277. | |
| Vespasien le met en liberté. | 367 |
| Voulant exhorter les Iuifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre. | 428 |
| Il exhorte encore les Iuifs à se rendre. | 443. 485 |
| Il est accusé faussement par les Sicaires. | 543 |
| Iotapat ville. Sa description. | 249 |
| Iourdain. Sa source. | 283 |
| Iudée. Sa description. | 238 |

TABLE DES MATIERES:

L

Lac Asphaltide. Sa description.

339

Lac de Genesareth. Sa description. 283

M

Macheron Chateau. Sa description. 524

MALC Roy des Arabes.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

MANAHEM fils de Judas Galiléen qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit vne nouvelle secte.

Il faisoit le Roy dans Ierusalem, dont il est pris & executé publiquement. 204. 205. 206

Massada forte place. 335. 336

N

NERON Empereur.

Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342

NIGER Peraite. 235. 236

O

OTHON Empereur se tuë luy-mesme. 350

P

PETVS Gouverneur de Syrie.

Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene 532

PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Iotapat. 243

Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Itaburim. 293

Il défait dans la campagne vn tres-grand nombre de Juifs. 331

Predictions des malheurs arrivez à Ierusalem. 476

PRIMVS. Voyez Antonius Primus.

R

Riviere nommée Sabatique. 513

S

SABINVS frere de Vespasien.

Vitellius le fait tuer. 370

Sicaires ou Assassins

Se rendent maistres du chateau de Massada. 329

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie. 540. 541. 542. 543

Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 540

SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233

Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 349. 353

Les Idumécens & le peuple de Ierusalem l'appellent à leur secours contre Iean de Giscala. 355

De quelle sorte Tite luy parle, & à Iean. 280

Luy & Iean abandonnent pour se sauver les tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne. 293

Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508

Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement. 521

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes. 340

SOHEME Roy d'Emeze.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.

Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537.

T

Tempeste. 274. 275

Temple de Ierusalem. Sa description. 394

TITE depuis Empereur.

Voyez harangues.

Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere. 241

Prend Iapha. 263

Emporte Tarichée. 282

Entre le premier dans Gamala. 295

Se rend maistre de Giscala. 297

Vespasien après estre reconnu Empereur l'envoie pour prendre Ierusalem. 373

374

Il marche contre Ierusalem. 382. 383

Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464

Il opine à la conservation du Temple. 463

Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. 467

Son armée le declare Imperator. 477

Loüanges & recompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Ierusalem. 502. 503

Avec quelle joye il est receu dans Rome. 518

TABLE DES MATIERES.

| | |
|---|--|
| <p>Son triomphe. 519. 520. 521</p> <p>TOURS d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne. Leur description. 393</p> <p>Tite les conserve seules après avoir fait ruïner tout le reste de Ierusalem. 496</p> <p>TRAIAN l'un des chefs de l'armée Romaine.</p> <p>Il assiege Iapha. 263</p> <p>Triomphe de Vespasien & de Tite. 519. 520. 521</p> <p>Tumulte épouvantable. 471</p> <p>TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Ierusalem. 363</p> <p>VESPASIEN Empereur.</p> <p>L'Empereur Neron luy donne le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 234</p> <p>Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à luy. 237</p> <p>Il assiege Ioseph dans Iotapat. 243</p> <p>Voyez à Ioseph toute la suite de ce siege.</p> <p>Il est blessé d'un coup de flèche. 258</p> <p>Il surprend Iotapat durant la nuit. 265</p> <p>Il assiege Tarichée. 280</p> <p>Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend. 299</p> | <p>Sa prudence l'empêche d'assiéger si-tost Ierusalem, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes. 325</p> <p>Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à luy. 331</p> <p>Il bloque Ierusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assiéger. 342. 343</p> <p>Il s'avance seulement vers Ierusalem & prend diverses places. 351</p> <p>Son armée le declare Empereur. 358. 359</p> <p>Ioye que toutes les Provinces en témoignent. 364. 366</p> <p>Il s'assure d'Alexandrie. 360</p> <p>Il met Ioseph en liberté. 367</p> <p>Avec quelle joye il est receu à Rome. 511</p> <p>Son triomphe. 519. 520. 521</p> <p>Il bâtit le Temple de la Paix. 522</p> <p>Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene. 532</p> <p>VITELLIVS Empereur.</p> <p>Est égorgé dans Rome. 371</p> |
|---|--|

Z

| | |
|---|--|
| <p>ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge. 321</p> <p>Zelateurs qui est le nom que prenoient les factieux. 303. 305</p> | |
|---|--|

Fin de la Table des Matieres.

Fautes survenues en l'Impression.

| Pages. | Lignes. | Fautes. | Corrections. |
|--------|---------|---------------|--------------|
| 21 | 29 | les vainquent | le vainquent |
| 29 | 28 | MALICHVS | Malichus |
| 31 | 20 | luy fit | le fit |

APPROBATION DES DOCTEURS.

Ces ouvrages de Ioseph rendent vn témoignage avantageux à la verité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des Payens dont il nous a conservé vne partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs evenemens considerables de l'ancien Testament: & le recit qu'il fait luy-mesme avec tant d'exactitude de la ruine de Ierusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du Nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujourn conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement: de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent conduits par vne lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit vne traduction aussi eloquente & aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en nostre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Iuin 1668.

A. DE BRED A Curé MAZVRE ancien Curé P. MARLIN Curé
de S. André. de S. Paul. de S. Eustache.
T. FORTIN Proviseur N. GOBILLON Curé
du College de Harcourt. de S. Laurent.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiègne le 27. Aoust 1652. Signé; BERAVLT; Il est permis au sieur ARNAULD d'ANDILLY, Conseiller de sa Majesté en ses Conseils d'Etat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, la Traduction par luy faite de Grec en François de S. Iean Climaque, comme aussi des autres ouvrages qu'il a traduits ou qu'il traduira des Saints Peres de l'Eglise, & autres Auteurs Ecclesiastiques Grecs & Latins: & cependant le temps & espace de vingt ans, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun desdits livres, d'en vendre de contrefaits, ny d'en extraire aucune chose, sans le consentement de l'exposant; à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests; comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, le dixième Septembre mil six cens soixante & deux, suivant l'Arrest de la Cour de Parlemen: du 8. Aoust 1653. Signé, DV BRAY.

Nous soussigné avons cédé & transporté au sieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le present Privilege pour la Traduction de la Guerre des Juifs, écrite en grec par Ioseph, & les autres Ouvrages du mesme Auteur, pour en jouir pendant le temps de vingt années, ainsi qu'il est porté par ledit Privilege. Fait à Pomponne le vingt-cinquième Iuin mil six cens soixante-huit. Signé, ARNAULD D'ANDILLY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixième Iuillet mil six cens soixante-huit.

Chi
pri
l'a
d'e
ser
du
qu
Eg
fo
de
ce
cel
du
per
de
A
A.

Pjesté
qu'il
com
l'Eg
de
miel
livré
l'ex
tous

R
Sept
Sign

N
le pr
Ouv
par
AR

TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS
de Geographie qui se trouvent dans les deux Cartes dressées
pour bien entendre l'HISTOIRE DE FLAVIUS IOSEPH:
Avec plusieurs Observations Geographiques & Historiques:
Par P. du Val Geographe du Roy.

A

A Bar, autrement Abarim, montagne sur laquelle Moïse finit sa vie. Elle se trouve vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Abarith, bourg en la Terre-Sainte...

Abdon. V. en la Tribu d'Aser, sur les confins de celle de Nephtali.

Abela, ville de la Perée en la partie meridionale de la Tribu de Manassé qui est au de là du Jourdain.

Abelma, al. Abelmascha. V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Abide, Avido. V. d'Asie sur l'Hellespont, a veu les amours de Hero & de Leandre, comme aussi le passage de la prodigieuse armée de Xerxés Roy de Perse sur un pont de six cent soixante & quatorze galeres. C'est aujourd'huy l'un des chasteaux que l'on nomme Dardanelles.

Abila, ville de Syrie vers le Septentrion de Damas.

Abila V. en la partie orientale de la Tribu de Manassé au de là du Jourdain.

Abila, V. sur le bord du Jourdain en la Tribu de Ruben, bastie au lieu où Moïse avoit donné des loix aux Hebreux.

Abila, Sierra de las monas, montagne d'Afrique sur le détroit de Gibaltar.

Abizar, V. d'où estoit Achinoan l'un des femmes de David...

Abraham, bourg au pais de Damas...

Acabaron, al. Petra V. de la haute Galilée...

Acanthonaulona, lieu en la Tribu de Benjamin, près Gabaa.

Achisaph. Voyez Ptolemaïde.

Achaïe contrée de la Grece.

Achéens peuples de la Grece dans le Peloponèse.

Acrabatane, Toparchie en la Province de Samarie. Elle tire son nom de la ville Acrabata située en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain.

Actium, V. de Grece sur la coste d'Epire, près de laquelle Auguste gagna un combat naval sur Marc-Antoine & Cleopatre. Actium n'est autre chose que le Capo-Figalo promontoire à l'entrée du Golphe de Larta.

Adazo, lieu à 30. stades de Bethoron...

Addida, peut-estre Adiada, V. de Judée en la Tribu de Dan, sur les confins de celle de Juda.

Adiabene, contrée d'Assyrie aux environs de la riviere Lycus qui se rend dans le Tigre. Il semble que ce soit l'Adirbeitzan d'aujourd'huy. 80. D. Long. 37. D. Lat.

Adida. Voyez Addida.

Adora V. d'Idumée, aux confins de la Judée.

Adrach V. vers le milieu de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Mer Adriatique. 40. D. Long. 43. D. Lat. On la nomme aujourd'huy Golfe de Venise. Elle se trouve entre l'Italie, la Dalmatie & l'Albanie. Sa longueur est bien de sept cent milles, & sa plus grande largeur de deux cent. Sa bouche est d'environ 50. ou 55. milles, entre le cap d'Otrante & celui de la Lenguetta près de la Valone. Les costes d'Italie sur ce Golfe appartiennent, ou au Pape, ou au Roy d'Espagne, ou à la Republique de Venise; si ce n'est Trieste & Dwino qui dépendent de l'Empereur comme Archiduc d'Austriche. La coste de Dalmacie est à plusieurs Princes; car la Maison d'Austriche y tient Fiumé, Porto-Ré & Zegnè; la petite Republique de Raguse y a son Estat; le Turc y possède Narença, Castelnovo, & quelques autres places; mais les Venitiens en ont la meilleure partie, sçavoir Zàra, Sebenico, Spalato, Cataro, Budoa, & autres lieux avec les isles voisines. La coste d'Albanie est entierement au Turc.

Æolie, contrée de l'Asie mineure, aux environs de Phocée, sur l'Archipel.

Æoliens. Voyez Alifiens.

Ætna, le mont-Gibel en Sicile, qui jette continuellement des flâmes au milieu des neiges.

Afrique, l'une des grandes parties du monde, qui rapporte la figure d'une presqu'île. Son assiette se trouve au couchant d'hyver de nostre grand Continent, trente-cinq degrez au delà de l'Equateur, & autant en deçà. Ce qui est nommé Afrique par les Romains, est connu chez les Grecs sous le nom de Libye: ces deux peuples ayant ainsi appellé les Provinces qui estoient vis-à-vis d'eux, vers le Midy, au delà de la Mer Mediterranée, ces noms ont ensuite esté communiqez au reste de l'Afrique. L'Afrique propre des Romains est ce que nous appellons aujourd'huy le Royaume de Tunis. L'Afrique citerieure & exterieure, est la Barbarie & l'Egypte. L'Afrique vterieure & interieure, le Biledulgerid, le Desert & la Nigritie. L'Ethiopie occupoit le reste de l'Afrique.

Agrigente, Gergenti, V. en la partie meridionale de l'île de Sicile. Elle a esté renommée par la tyrannie de Phalaris, & par l'invention du taureau d'airain par Perille.

Agrippine, al. Agrippiade. Voyez Anthedon.

Ain V. en la Tribu de Benjamin. Elle fut prise par les Israélites, en suite de Jericho; après qu'ils y eurent recou va eschech. C'est peut-estre Hay ou Samaraim.

Ain V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Dan.

Alains, peuples de la Sarmatie d'Europe, dans la Moscovic, vers le Tanaï. 76. D. Long. 51. D. Lat.

Albanie, la Zairie contrée d'Asie sur la mer Caspienne. 79. D. Long. 47. D. Lat. On dit qu'elle a eu ce nom parce que les enfans y venoient au monde avec des cheveux blancs. On appelle aujourd'huy Albanie une Province de la Grece qui occupe la partie occidentale de la Macedoine: & l'on a aussi donné à l'Ecosse le nom d'Albanie qui est demeuré à la Province que les Ecoissois appellent Broad-albain.

Alemagne. Voyez Germanie.

Alemans. On peut considerer les peuples Alemans suivant les anciens & suivant les modernes: Suivant les anciens leur demeure se trouvoit entre le Danube, le Rhin, & le Mein: Suivant les modernes, il semble que ce sont ceux qui habitent les regions de l'Empire d'Alemagne. 32. D. Long. 49. D. Lat.

Alexandrie. Cette Alexandrie est celle que l'on appelle Alexandrie la Grande, pour la distinguer des autres Villes de mesme nom qui se trouvent en Syrie, en Arachosie, en Arie, & en plusieurs autres lieux. Son assiette est en Egypte proche du bras le plus occidental du Nil; elle est l'ouvrage d'Alexandre le Grand, & comme elle a servy de séjour aux Ptolomées, il ne faut pas s'étonner si elle a passé pour la plus considerable de toute l'Afrique après Carthage. Elle a en son voisinage la tour du Phare l'une des sept merveilles du monde, & fait encore un grand commerce par le moyen de ses deux Ports; aussi est-elle la meilleure de l'Egypte après le Caire. On remarque que lors qu'elle a esté sujette aux Romains, elle leur a plus contribué en un seul mois, que ne faisoit Jerusalem en toute une année.

Alexandriou. Chasteau de la Tribu de Manassé deçà le Jourdain. C'estoit une place extrêmement forte assise sur une haute montagne à l'occident du Jourdain: elle porte le nom d'un Alexandre Roy de Judée, & il semble qu'il a esté nécessaire d'en estre le maistre pour joür librement de la Judée.

Alifiens. On les croit les Æoliens, peuples de l'Asie mineure sur l'Archipel, aux environs de Phocée. 58. D. Long. 39. D. Lat.

Alpes. Montagnes qui separent l'Italie de la France & de l'Alemagne. Les anciens leur ont donné des noms,

TABLE DE GEOGRAPHIE.

& les modernes leur en donnent encore aujourd'hui ou suivant leurs affictes, ou suivant d'autres considerations.

Alphée, le Carbon, Riviere de Grece dans le Peloponèse.

Amalecites, Peuples de l'Arabie Petrée.

Aman, Montagne en la Tribu de Manassé, proche & à l'orient des sources du Jourdain.

Amasie, V. de l'Asie mineure, que quelques vns font la patrie du grand Mithridate Roy de Pont & de Strabon fameux Geographe. C'est aujourd'hui l'un des principaux Béglerbeyats, ou grands Gouvernemens des Turcs dans l'Anatolie.

Amath al. Epiphanie, ou plutôt Apamée, aujourd'hui Aman ville de Syrie.

Amath ou Emath, place extraordinairement forte en la partie septentrionale de la Tribu de Nephtali, vers les sources du Jourdain.

Amatheniens, ceux d'Amath en Syrie.

Amathiens, peuples aux environs d'Amath en la terre de promesse, ainsi appelez de l'un des enfans de Chanaan.

Amazones, elles ont habité la partie d'Asie qui se trouve au midy de la riviere Tanais, où nous voyons aujourd'hui les peuples Circasses dont les femmes qui sont ordinairement de belle taille, n'ont pas moins de beauté ny moins de cœur que ces anciennes Amazones qui ont pareillement habité les environs de la riviere Thermoodon & de la ville Themiscire dans l'Asie mineure sur le Pont-Euxin. Il y a aujourd'hui dans l'Amerique meridionale un grand fleuve que nous appellons l'Amazone, peut-estre à cause des femmes que l'on y a veu faire la guerre avec autant d'adresse que de valeur.

Amerique, bourg de la haute Galilée sur une montagne, en la partie meridionale de la Tribu de Nephtali.

Ammaonte al. Amma, V. en la Tribu d'Aser.

Ammaus, ou plutôt Emaus, V. en la Tribu de Benjamin, à l'occident de Jerusalem. Vespasien y laissa huit cent hommes de garnison après la destruction de Jerusalem.

Ammon, ancien temple dédié à Jupiter, en Afrique dans la province de Lybie. Ce Temple estoit renommé par ses oracles, par la fontaine du Soleil, par la défaite de l'armée de Cambises Roy de Perse, & par l'heureux voyage d'Alexandre le-Grand. On dit que Bacchus, Persée & Hercule y avoient esté avant ce Conquerant; & qu'il y avoit trois grands chemins qui y conduisoient, le premier de Memphis, le second de Paretonium, & le troisième de Cirene.

Amon, V. où Joab General de David défit Abner qui commandoit l'armée d'Isboseth. Amon est une ville en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser.

Amorrhéens. 67. D. 10. M. Long. 31. D. 50. M. Lat. Peuples au delà du Jourdain, avec titre de Royaume. Ce Royaume estoit tres fertile, & comme dit Joseph, renfermé ainsi qu'une îlle entre le Jourdain & les torrens d'Arnon & Jébac. Il fut donné par Moïse aux Tribus de Ruben & Gad, & à la moitié de celle de Manassé avant la conquête de la terre promise, pour laquelle faire les Tribus s'obligerent de fournir des troupes pour appuyer les autres Tribus. Ainsi ces Amorrhéens estoient au delà du Jourdain, & néanmoins il s'en trouvoit plusieurs qui avoient pareillement leurs Rois au delà du même fleuve, où ils estoient mêlez avec les Chananéens.

Amphec V. près de laquelle les Israelites furent défaits par les Philistins.

Anas, Guadiana, riviere d'Espagne dans l'Andalousie. Les Anciens ont admirablement bien appellé cette riviere Anas, à cause qu'elle entre & qu'elle sort de la terre ainsi qu'un canard fait dans l'eau. Quelques modernes disent que ce sont des montagnes qui font cacher cette riviere; d'autres assurent que ce sont les lignes que l'on y fait pour arroser la campagne voisine qui est fort maigre; mais il est certain que cela arrive vers ses sources, & non vers Merida, ainsi que le marquent la plupart des Cartes. Cette particularité a donné sujet aux Espagnols de dire qu'ils ont chez eux le plus riche pont de la terre, sur lequel passent d'ordinaire plus de dix mille moutons, & sur lequel on peut faire passer une grande armée en bataille.

Ancire, Angoure, V. de l'Asie mineure en Galatie, celebre par la victoire de Tamerlan sur Bajazet Empereur des Turcs, & par celle de Pompée sur Mithridate.

Ancone, V. d'Italie avec port de mer, dans l'Etat

Ecclesiastique, sur la mer Adriatique.

Andron. Voyez Zabulon.

Angleterre. Voyez Grande Bretagne.

Anthedon, V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de l'Egypte, & proche de la mer: on l'a aussi nommée Agrippine & Agrippiade.

Anti-liban, montagne en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser.

Antioche, ville de Syrie que l'on appelle Antioche la Grande par excellence. Elle a esté le séjour de quelques Empereurs Romains, & le berceau du Christianisme: Saint Pierre y ayant établi le premier Patriarchat de l'Eglise.

Antioche. Voyez Migdonie.

Val d'Antiochus, chateau en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, à l'orient du lac Semechon.

Anti-taurus, montagne en Arménie.

Antonia, forteresse dans Jerusalem proche du Temple.

Anvath, autrement Borceos, village en la partie septentrionale de la Judée, aux confins des Tribus d'Ephraïm & Benjamin.

Aoras. Il y avoit des places de ce nom extraordinairement fortes & dans les Indes & dans la Bactriane.

Apamée. Aman V. de Syrie. Voyez Amath.

Apennin, montagne d'Europe qui traverse toute l'Italie du Couchant d'Esté au Levant d'Hyver, ainsi que fait l'épine du dos, ou plutôt l'os de la jambe dans un corps humain. Cette disposition de l'Apennin cause une grande diversité de temperature aux pais qu'il separe.

Aphec, tour fortifiée en la Tribu d'Ephraïm, près Antipatride.

Aphec, V. en la Tribu d'Isachar.

Apheca, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda.

Apherema, Bailliage aux confins de la Judée & de la Samarie, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Apollonie, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'hui Bonandrea.

Aquilée, V. en la partie la plus septentrionale de l'Italie.

Aquitaine, la Guyenne l'une des grandes provinces de la France. 20. D. de Long. 44. D. Lat. L'Aquitaine selon Jules César estoit renfermée entre les monts Pyrenées, la riviere de Garonne & l'Océan. Selon la division d'Auguste & de ses successeurs elle s'étendit jusques vers la Loire, & fut subdivisée en trois parties.

Arabes. Ce sont les peuples d'Asie en Arabie, qui ont premierement esté appelez ismaélites, & puis Sarrasins; du nom de Saara qui signifie desert, ou de celui de Saraze qui veut dire volerie. Ceux qui en sont venir l'etymologie de Sara femme d'Abraham, disent que ces Sarrasins que l'on appelloit Agareni, aiment mieux porter le nom de la maistresse que celui de la servante. Ces peuples se disent les plus nobles du monde, parce qu'ils n'ont jamais pu être assujettis. Ils sont errans pour la plupart, à cause que de la sorte ils ont la commodité du pasturage pour leurs bestiaux, & ils s'exercent de l'oppression de leurs voisins. Leurs deserts sont divisés en Tribus, & chaque Tribu en Familles, lesquelles ont chacune un Cheique particulier qui reconnoît le Cheique de la Tribu nommé Sceik el kebir, c'est à dire le Grand Cheique. Les Arabes qui habitent les villes sont connus sous le nom de Maures.

Arabie, l'une des grandes regions de l'Asie à l'occident & au midy de la Terre-sainte. Elle est divisée en trois grandes parties, Petrée, Deserte & Heureuse, que ceux du pais appellent Barraab, Arden, & Hiaman. L'Arabie Petrée a autrefois été habitée par les Madianites, les Moabites, les Amalecites, & les Iduméens. Ses peuples d'aujourd'hui payent quelque tribut au Bacha du Caire. L'Arabie Deserte est une contrée en laquelle on se conduit souvent par la boussole ou par l'observation des astres, à cause des tempestes de sable dont on a toutes les peines du monde à se garantir. L'Arabie Heureuse semble porter ce nom en consideration de la sterilité des deux autres. Il y a entre autres deux villes fort celebres par les pelerinages des Mahometans, la Mecque & Medine. Celle-cy est dépositaire du corps de leur faux Prophete. La Mecque a le Kiaabe qui est une maison carrée, laquelle ils appellent maison de Dieu, disant qu'elle a été bâtie par Abraham. Le Prince de la Mecque est appellé Sultan Scherif. Les Arabes appellent Scherifs les parens

T A B L E D E G E O G R A P H I E.

de Mahomet, & les Turcs les appellent Emirs.
 Arachofie, province d'Asie dans la Perse. 111 D. Long. 33. D. Lat. C'est aujourd'hui le Candahar.
 Arade, V. en la partie meridionale de la Tribu de Juda, vers la mer-morte. Il semble que les Aradiens ayent demeuré en son voisinage, de mesme que proche l'isle Aradus.
 Aradus, isle sur la coste de la mer Mediterranée, aux confins de Syrie & de Phénicie. Il y a vis à vis en la terre ferme vne ville de mesme nom, que l'on appelle aussi Ant-Aradus.
 Araméens. Les Syriens peuples d'Asie.
 Arakiens, anciens peuples ainsi nommez d'Arac, l'un des fils de Chanaan. Ils ont habité la contrée au delà du Jourdain, où depuis a esté la Tribu de Ruben. Ils ont pareillement esté en l'Arabie Petrée aux environs de la ville de Petra qui a porté le nom d'Arcé.
 Ararat, montagne en la partie septentrionale d'Arménie. Quatre fameuses rivières y ont leurs sources, l'Euphrate, le Tigre, l'Araxes, & le Phafe.
 Arbele, ville d'Assyrie, dans les plaines de laquelle Alexandre le Grand défit entièrement Darius Roy de Perse.
 Arbella, ville de la haute Galilée en la Tribu de Nephtholim, à l'occident du lac Semechon.
 Cavernes des Arbeliens, près la ville d'Arbelle en la haute Galilée.
 Arce, al. Atipus V. en la partie septentrionale de la Tribu d'Asér, vers le mont Liban.
 Arce, al. Racem. C'est l'ancien nom de la Ville de Petra en Arabie, lequel a quelque rapport avec celui d'Arac, l'un des enfans de Chanaan.
 Aréthuse, ville de Judée.
 Argos, V. de Grece dans le Peloponèse, autrefois avec titre de Royaume.
 Arie, l'Heri l'une des provinces de la Perse. 103. D. Long. 36. D. Lat.
 Aria, Heri, V. de Perse dans la province de mesme nom.
 Ariman, ville du pais de Galesad, en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
 Arles, V. de France près du Rhofne.
 Arménie, region de l'Asie. 75. D. Long. 40. D. Lat. Il est fait mention de la grande & de la petite Arménie, dont la separation estoit faite par l'Euphrate. La grande estoit à l'orient, & la petite à l'occident de cette riviere. La grande Arménie est ce que l'on nomme aujourd'hui Turcomanie. On tient que c'est sur l'Ararat montagne de cette province que s'arresta l'Arche de Noé, & plusieurs y placent le Paradis terrestre, disant que cet endroit est vray-semblablement le milieu & le plus haut du monde, que Sem, Cham, & Japhet y ont marqué la borne de leurs partages, & que l'on y voit quatre fameuses rivières, l'Euphrate, le Tigre, le Fазze, & l'Aras. L'Euphrate y a ses sources à dix lieux de celles du Tigre, à quinze de celles du Fазze, & à six de celles de l'Aras. Les trois premières de ces rivières ont des noms conformes à ceux qui sont mentionnez en l'Ecriture sainte, & l'Aras peut bien estre le Gehun qui est le quatrième, puis que Gehun en langue Chaldéenne signifie riviere, & qu'Aras en Persan signifie la mesme chose. D'ailleurs on place près de son lit les peuples Etopes, dont la position dispenfe d'avoir recours au Nil qui arrose le pais des Ethiopiens.
 Arnon, torrent qui se rend des montagnes d'Arabie dans le lac Asphaltide. Les Israélites vainquirent près delà les Amorrhéens, dont le Roy nommé Schon fut tué.
 Arphas, bourgade en la partie orientale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, au pied des montagnes.
 Arphaxadéens, peuples entre le Tigre & l'Euphrate, où depuis a esté la Mesopotamie.
 Arfane, chasteau en l'Adiabene.
 Arfinoé, aujourd'hui Tachara V. d'Afrique, dans le pais de Barca sur la mer Mediterranée.
 Artaxate, V. d'Arménie, dite aujourd'hui Exfechi.
 Arus...
 Arza V...
 Afamon, montagne qui traverse la Galilée en la Tribu de Zabulon.
 Afcalon, Scalon ville en la Tribu de Simeon, sur la mer Mediterranée, l'une des cinq Satrapies des Philistins Aschanaxiens ou Reginiens. Voyez Ruge.
 Afer, l'une des douze Tribus de la terre de promesse. 67. D. Long. 32. D. 55. min. Lat.
 Asie, l'une des grandes parties du monde qui occupe la partie orientale de nostre Continent.

Asie-mineure, l'Anatolie. 62. D. Long. 40. D. Lat.
 Afor ou Azor V. en la Tribu de Nephtali, près du Jourdain. Il y a en la mesme Tribu vne ville de mesme nom, sur les confins de la Tribu d'Asér.
 Lac Asphaltide. Il est en la partie meridionale de la terre de promesse, à la fin du Jourdain: nous l'appellons mer Morte, parce que ses eaux n'ont pas de mouvement. 66. D. 50. min. Long. 31. D. 10. min. Lat.
 Asphar, petit lac dans le desert de la Judée en la Tribu de Juda.
 Assyrie proprement prise est ce que nous appellons aujourd'hui Arzerum & Curdistan ou Adirbeitzan, qui sont des Provinces aux confins de Turquie & de Perse. 82. D. Long. 34. D. Lat.
 Astabariens, peuples qui reçoivent nom d'une riviere de mesme appellation dans l'Ethiopie...
 Astape & Astabore ou Astobore, rivières d'Ethiopie qui arrosent l'isle Meroé, & qui se rendent dans le Nil...
 Astaroth, V. vers le milieu de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.
 Athenes, aujourd'hui Setines V. de Grece, qui a esté autrefois l'une des plus florissantes Republicques du monde. La ville n'est pas sur la mer non plus qu'autrefois, car les Athéniens de mesme que la plupart des Grecs ne trouvoient pas à propos de bastir leurs villes sur le bord de la mer, de peur qu'elles ne fussent exposées aux insultes des Corsaires, & que les mœurs des habitans ne fussent corrompues par la hantise des gens de marine.
 Mer Atlantique. C'est l'Océan occidental qui est au couchant de nostre Continent. On l'appelle Atlantique, du mont Atlas.
 Atlas, montes-clars, montagne d'Afrique, au Midy de Barbarie.
 Athos, monte-santo, montagne de Macedoine sur la mer Egée.
 Atria, Adria, V. d'Italie dans le domaine de Venise.
 Atropatene, contrée d'Asie dans la Medie.
 Attalie, Sattalie, V. de l'Asie mineure dans la Pamphlie, sur la mer Mediterranée.
 Avaricum, Bourges, V. de France.
 Aulon la Valone, V. de Macedoine sur la mer Adriatique.
 Auran, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain vers les sources de la mesme riviere.
 Auranitide, contrée de la Terre-sainte aux environs de la ville d'Auran, vers les sources du Jourdain.
 Aza, ou Asa, V. de Samarie en la partie orientale de la Tribu d'Ephraim.
 Azar, ville vers Jersaël en la Tribu d'Issachar.
 Azeca, ville de la Terre-sainte en la Tribu de Juda, vers le couchant. David tua Goliath en son voisinage.
 Azion gaber, lieu & port d'Arabie sur la mer Rouge, où Salomon fit construire plusieurs vaisseaux. Dans le premier tome de Flavius Joseph, page 293. ligne dernière, il y a *Azion gaber qu'on nomme aujourd'hui Berenice*. Berenice à la verité est sur la mesme mer, mais de l'autre costé & dans l'Egypte, où elle est connue sous le nom de Cosir.
 Azoch, ville de Galilée en la Tribu de Zabulon, au septentrion de la ville de Sephoris.
 Azochim, bourg dans le grand champ. Il semble que ce soit la mesme place qu'Azoch.
 Azor ou Afor, V. en la Tribu de Nephtali sur le lac Semechon. Elle estoit le séjour de Jabin Roy des Chanéens, qui fut tué en bataille proche delà, par Barach, assisté de la brave Debora.
 Azotus, aujourd'hui Alzete, V. de la Terre-sainte en la Tribu de Dan, proche la mer Mediterranée.

B

BAr. Voyez Bara.
 Babylone la grande, ville sur l'Euphrate en la Chaldée, qui est quelquefois appelée la Province de Babylone. Elle a esté l'une des plus celebres de l'orient. Elle fut bastie par Nemrod, & la Reine Semiramis de mesme que Nabuchodonosor l'ont beaucoup agrandie; cette Princesse y ayant fait élever des murs qui ont passé pour l'une des sept merveilles du monde. Comme Babylone a esté l'objet des plus grands conquerans, elle a esté prise à diverses fois par Cyrus, par Darius, par Alexandre le Grand & par Seleucus. Les enfans d'Israël y ont esté en captivité, & Alexandre le Grand y est venu mourir au retour de ses conquestes. Ses beaux jardins en terrasse

TABLE DE GÉOGRAPHIE.

ont donné de l'admiration à tout le monde. Ses environs ont produit deux sortes de bitums, l'un sec dont l'on s'est servy dans les bastimens, l'autre liquide & fort susceptible du feu, ayant cette propriété de ne pouvoir estre éteint qu'avec de la bouë, du vinaigre, de l'alun, & de la glu. Sa puissance & ses richesses ont esté si grandes, qu'elle seule contribuoit plus au Roy Cyrus que ne faisoit la troisième partie de tous ses Estats. Pour cette consideration elle a souvent donné le nom à la province où elle se trouve située. On voit les ruines de cette grande ville en un lieu nommé Felougja: on voit aussi celles de la Tour de Babel où arriva la confusion des langues: & tout cela à vne petite journée de la Babylone d'aujourd'huy, que l'on nomme Bagdadh, laquelle est sur le Tigre & du costé de Perse. Cette ville moderne qui a servy de séjour à des Caliphs, n'est pas seulement l'abord de plusieurs marchands, elle l'est aussi des Mahométans qui s'y rendent de tous les endroits d'Asie pour visiter en son voisinage les sepulchres d'Omar, d'Ali, & d'autres disciples de Mahomet. Les Turcs en sont les maîtres depuis l'an 1638. que leur Empereur Amurath la prit sur les Persans.

Babylone, al. Lete, V. d'Egypte bastie par Cambise Roy de Perse dans le voisinage du Nil.

Baca, village de Galilée en la Tribu d'Aser: il y a en la même Tribu vne place de même nom au pied du mont Liban.

Bichor, lieu de la Judée sur le chemin de Jerusalem vers le Jourdain...

Bactres, V. d'Asie chez les Bactriens. C'est aujourd'huy Termend, V. de Tartarie dans la province d'Yousbeq.

Bactriens, peuples d'Asie qui ont habité la province de Perse, que l'on nomme aujourd'huy Chowarasan. 110. D. Long. 40. D. Lat.

Bætis, Guadalquivir, riviere d'Espagne qui passe à Seville.

Bagradas, aujourd'huy Guadibarbar riviere d'Afrique vers l'occident de la grande Carthage. Elle fait tant de tours & de détours, qu'on la passe bien vingt & cinq fois dans le chemin de Bone à Tunis.

Balaneote V. dont il est fait mention au liv. 1. chap. 16. de la Guerre des Juifs...

Baleares, Les isles Majorque & Minorque, en la mer Méditerranée, sur la coste d'Espagne. Ses anciens habitans ont eu la reputation d'estre excellens frondeurs & grands pyrates, ainsi que le sont encore ceux d'aujourd'huy.

Bara ou Biar, vallée en la Tribu de Ruben, dans le voisinage du lac Asphaltide. Il s'y trouve vne plante Zoophite, dont la description particuliere se voit au livre 7. chap. 23. de la Guerre des Juifs.

Barce, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'huy Barca.

Baris, fortresse dans Jerusalem proche du Temple, nommée depuis Antonia.

Baris, le nom que Nicolas de Damas donne à la montagne d'Armenie où s'arresta l'Arche de Noë; il en appelle la province Miniade. Berosé appelle cette montagne la montagne des Cordiens, qui vray semblablement est l'Ararat.

Basca, V. de Galilée...

Baschath, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Bathanée, contrée de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Batya, bourg de la Terre-sainte en la Bathanée...

Bebriac, ou plutôt Bedriac, lieu d'Italie en la Gaule Cis-alpine, où l'Empereur Othon fut défit par l'armée de Vitellius. Cet endroit n'est pas bien éloigné du bourg de Caneto, près de l'Oglia dans le Mantouan.

Beelzephon, V. d'Egypte sur la mer Rouge, près de laquelle les enfans d'Israël passerent cette mer.

Beleus, riviere en la Tribu d'Aser, au midy de Ptolemaïde.

Belzephon, V. en la Tribu d'Ephraïm, où Absalon fit tuer son frere Amnon...

Benjamin, l'une des douze Tribus de la terre de promission. 66. D. 40. min. Long. 31. D. 45. min. Lat.

Beratampha. Voyez Juliade.

Berenice, Cossir, ville d'Egypte sur la mer Rouge.

Bereaice, Berniche, V. d'Afrique dans le pais de Barca, sur la mer Méditerranée.

Berithe, Baruth, autrement Bairut, V. de la Turquie

d'Asie en Phenicie.

Beroe, V. en Syrie.

Beroth, V. en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin, où Josué défit vne armée de trois cent dix mille hommes.

Bersabé, V. de la Basse-Galilée en la Tribu de Zabulon; Abimelech y confirma par serment l'alliance qu'il contracta avec Abraham.

Berseth, village vers Arbela en la Haute Galilée...

Bersobe en Galilée, est la même chose que Bersabée.

Besara, lieu en la partie meridionale de la Tribu d'Aser, au midy de Ptolemaïde, à vingt stades de la ville de Gaba.

Besira...

Betha V. des Sophoniens.

Bethalaga V. du desert de Judée...

Bethara V. près du Jourdain, peut-estre Beth-aramphta.

Beth-aramphta. Voyez Juliade.

Bethari, V. de l'Idumée. Il en est fait mention au liv. 4. ch. 25. de la Guerre des Juifs...

Bethel V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraïm.

Bethel, V. vers le milieu de la Tribu d'Ephraïm.

Beth-emeth V. en la Tribu d'Aser, aux confins de celles de Nephtali & Zabulon.

Bethenabre bourg près Gadara, dans le voisinage du lac de Genesareth, en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Beth-lehem V. en la Tribu de Juda, celebre par la naissance de JESUS-CHRIST.

Beth-lepton, toparchie en Judée...

liv. 4. ch. 26. de la Guerre des Juifs.

Beth-maus bourg à quatre stades de Tiberiade, en la Tribu de Zabulon.

Beth-oron. Il y a deux villes de ce nom, l'une superieure en la Tribu d'Ephraïm, sur les confins de celle de Manassé: l'autre inferieure, en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin.

Beth-saïde, dite Juliade, V. de Galilée sur la mer de même nom, en la Tribu de Zabulon.

Beth-sames V. en la Tribu de Dan, où s'arresta l'Arche après que les Philistins l'eurent renvoyée.

Beth-sethé V. près Jerusalem...

Beth-sura V. de Judée aux confins des Tribus de Juda & Benjamin.

Bethulie V. en la Tribu de Zabulon.

Beth-zacaré V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Bezara. Voyez Besara.

Bezec V. en la Tribu de Manassé en deça le Jourdain, près de laquelle les Israëlites défirent le Roy Adoni-bezec qu'ils prirent prisonnier après luy avoir tué dix mille Bezeceiens. Ils couperent les pieds & les mains à ce Roy qui auparavant avoit fait la même chose à septante-deux autres Rois.

Bezedel, tour fortifiée vers Ascalon... liv. 3. ch. 2. de la Guerre des Juifs.

Bezemat V. au delà du Jourdain... liv. 4. c. 25. de la Guerre des Juifs

Bezor, torrent en la Tribu de Simeon. David le passa lors qu'il défit les Amalecites qui avoient pillé Siceleg. Cette défaite arriva vers le même temps de celle de Saül près de la montagne de Gelboë.

Biblis, Gibelth autrement Gebail, V. de la Turquie d'Asie en Phenicie.

Bifance, a fait partie de la ville de Constantinople qui est aujourd'huy la capitale de l'Empire Turc, ainsi qu'elle l'a esté autrefois de l'Empire d'Orient, lors que successivement elle a servy de séjour aux Empereurs Romains & aux Empereurs Grecs. L'affiure de cette ville sur le Bosphore de Thrace est aussi avantageuse qu'il y en ait au monde, & il ne faut pas s'étonner si Constantin quitta Rome pour y établir son séjour.

Bithinie, contrée de l'Asie mineure que nous nommons aujourd'huy Boli. 58. D. Long. 41. D. Lat.

Bocchur, village du territoire de Jerusalem...

Borceos. Voyez Anvath.

Bosorra, est vray-semblablement Bosra V. d'Arabie.

Bosphore, détroit de mer entre l'Europe & l'Asie qui communique le Pont-Euxin & le Propontide. On l'appelloit aussi le Bosphore de Thrace: aujourd'huy on le nomme le détroit de Constantinople, ou canal de la mer Majeure.

Bosphore Cimmerica, le détroit de Cassa, autrement

TABLE DE GEOGRAPHIE.

la bouche de saint Jean, entre l'Europe & l'Asie. Il communique les Paluds Meotides avec la mer Noire.

Botphoriens, peuples aux environs du Bosphore Cimérien qui s'pare l'Europe de l'Asie. 65. D. Long. 47. D. & demy Lat.

Bozor, al. Bofor V. sur la frontiere d'Arabie, en la Tribu de Ruben; proche celle de Gad.

Bracara, Braga V. de Portugal dont l'Archevesque prend la Primatie de toute l'Espagne.

Branchides V. d'Asie dans la Bactriane.

Grande Bretagne, isle d'Europe qui comprend les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse. 20. D. Long. 51. D. Lat.

Brixelle, aujourd'huy Bersello V. d'Italie dans le Duché de Modene proche du Po. Othon s'y tua après la défaite de son armée à B.riac.

Brunduse, Brindisi V. d'Italie, dans le Royaume de Naples sur la mer Adriatique.

Bubaste la sauvage, al. Bubastus, V. d'Egypte proche Leontopolia.

C

CAdes, V. en la Tribu d'Aser, vers l'orient de la ville de Tyr.

Cades-barne, lieu de l'Idumée, sur les confins & au midy de la Terre-promise.

Calenderis, V. de Cilicie...

Callirhoe, V. en la Tribu de Ruben, proche de la mer Morte.

Calpe, montagne d'Espagne sur le détroit de Gibraltar.

Camon, V. de la province de Galaad à l'orient de Gamala en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Campanie, ancienne province d'Italie; c'est aujourd'huy la terre de labour vers l'orient, & vne partie de la principauté citerieure dans le Royaume de Naples.

Cana, village de Galilée, où Jesus-Christ changea l'eau en vin: il se trouve en la Tribu de Zabulon, proche celle d'Aser.

Cana, dite Cana la grande, en la Tribu d'Aser, près la riviere Eleutherus.

Canarie, la principale des isles que l'on appelloit Fortunées: On les appelle aujourd'huy Canaries des chiens qu'elles ont eus autrefois, & non pas des cannes de sucre qui n'y ont esté plantées qu'après qu'elles ont eu ce nom.

Cannes, V. d'Italie dans le Royaume de Naples, près de laquelle arriva la grande défaite des Romains par Annibal.

Capernaum, fontaine en la Tribu de Zabulon, dont l'eau coule en la mer de Galilée.

Capharabin, chasteau en Idumée...

Capharat, village de Galilée en la Tribu de Zabulon, à l'occident de Jotapate.

Capharnaum, V. en la Tribu de Zabulon, sur la mer de Galilée.

Capharsalama, bourg près Jerusalem...

Caphartoba, ville de l'Idumée...

Caphetra, chasteau en Idumée...

Cappadoce, Royaume en l'Asie mineure: c'est aujourd'huy le Tocat, le Sivas & le Genech, ou plutôt le B. glerbeyat d'Amasie dans l'Anatolie. 8. D. Long. 41. D. Lat.

Caprées, Capri isle sur la coste du Royaume de Naples en Italie.

Carab-fa, V. sur l'Eufrate...

Cariatharim, V. de la Tribu de Juda, sur les confins de celles de Benjamin & de Dan. L'arche y fut gardée durant vingt ans.

Carie, Aldinelli province de la Turquie d'Asie dans l'Asie mineure. 59. D. Long. 37. D. Lat.

Carmanie, le Kirman, province de Perse, avec vne ville de mesme nom. 97. D. Long. 29. D. Lat.

Carmanie deserte, la partie septentrionale de la Carmanie.

Carmel, montagne de la Terre-sainte sur la mer Mediterranée en la Tribu d'Isachar: on l'appelle aujourd'huy le Cap Carmel.

Carnaim, V. de la Galaatide, en la partie de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, proche la Tribu de Gad.

Carra, al. Carran, & Charan V. de Mesopotamie.

Carthage, V. ruinée en Afrique près Tunis.

Carthage la N.uve, dite aujourd'huy Cartagene, V. &

port de mer en Espagne, sur la mer Mediterranée.

Casien ou Casius, montagne aux confins de l'Egypte & de la Terre-sainte, où il y avoit vn temple dédié à Jupiter qui en estoit appellé Jupiter Casien.

Portes Caspienes, 80. D. Long. 45. D. Lat. Elles se trouvent aux confins de la Turquie d'Asie & de la Perse, proche la ville de Derbent sur la mer Caspiene. La montagne qui les forme porte aujourd'huy le nom de Mont Barmach.

Cathierennitains, peuples de la Terre-sainte près Gabaon en la Tribu de Benjamin...

Caucase, montagne d'Asie. Quelques-vns placent la montagne de ce nom au septentrion de la Colchide, & d'autres au septentrion de l'Inde: mais ceux du pais les connoissent sous d'autres noms.

Cedar, Cedareniens. Ce sont les noms que l'on donne quelquefois à l'Arabie & aux Arabes, à cause de Cedar l'un des fils d'Ismaël.

Cedas, ou peut-estre Cades, V. près Tyr en la Tribu d'Aser.

Cedes V. en la Tribu de Nephtali, à l'occident du lac Semechon.

Cedron, torrent aux confins des Tribus de Juda & de Benjamin: son commencement est vers la ville de Jerusalem, près de laquelle il forme vne vallée de mesme nom: ses eaux se rendent dans le lac Asphaltide.

Ceila, V. en la partie de la Tribu de Juda qui regarde le couchant d'Esté.

Celtique, le nom de Celtique est quelquefois donné à l'Europe, & d'autres fois à la France.

Cen, lieu du desert de la Judée en la partie la plus meridionale de la Tribu de Juda.

Cephalenie isle de la mer Mediterranée, au couchant de la Grece, aujourd'huy aux Venitiens.

Cepheritains, peuples de la Terre-sainte près Gabaon, en la Tribu de Benjamin.

Ceron, montagne d'Armenie celebre par les restes de l'Arche de Noë... Cette montagne ne peut estre autre que l'Ararat.

Cesar-Auguste, Saragoce V. d'Espagne sur l'Ebre, capitale du Royaume d'Aragon.

Cesarée, dite Cesarée de Palestine, & auparavant Tour de Straton, ville de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé sur la mer Mediterranée. On l'appelle aujourd'huy Cassaria.

Cesarée de Philippe, dite Neroniade, V. vers les sources du Jourdain, en la Tribu de Nephtali.

Chabolon, bourg vers Ptolemaide en la Tribu d'Aser.

Chalcedoine, V. de l'Asie mineure où s'est tenu le quatrième Concile general. Comme ses anciens habitans se prevaioient vn jour que leur ville avoit esté bastie avant Bisance; vn Persan leur dit agreablement que ses fondateurs avoient esté aveugles d'avoir choisi vne assiette si peu commode à l'égard de l'autre.

Chalcide, ville & principauté en Syrie.

Chaldée, contrée en Asie vers l'assemblage de l'Eufrate & du Tigre, dont la capitale a esté Babylone. Caldar & Yerak sont les noms modernes de cette province qui fait partie de la Turquie en Asie. 80. D. Long. 32. D. Lat.

Chaldéens, peuples de la Chaldée. Ces peuples ont les premiers eu les sciences, qui sont passées en suite chez les Egyptiens, chez les Grecs & chez les Romains: mais nous pouvons dire qu'elles se sont arrestées en France.

Terre de Chanaan, c'est la Terre-sainte ainsi appellée de Chanaan fils de Cham.

Charab, bourg de la haute Galilée, en la Tribu de Nephtali, sur les confins de celle d'Aser.

Charan. Voyez Carra.

Chaspora, V. de la Galaatide, en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Chebron, ou plutôt Chebbon, V. en la Tribu de Juda, entre Hebron & Jerusalem.

Chetim, l'isle de Chipre.

Chio, isle & ville de mesme nom en l'Archipel, sur la coste de l'Asie mineure. Elle est l'une des plus fertiles & des plus delicieuses du monde, & produit d'excellent fruit, de la malvoisie, & particulièrement du mastic. La ville de mesme nom a plus de vingt mille ames, & presque tous Chrestiens Grecs & Latins: aussi n'y a-t-il pas de lieu où la domination du Turc, où les Chrestiens ayent plus de liberté.

Chipre, l'une des plus grandes isles de la mer Mediterranée, en la partie de cette mer la plus orientale. 65. D.

T A B L E D E G E O G R A P H I E .

Long. 35. D. Lat. Elle appartient au Turc : ses deux principales villes sont Nicosie, & Famagouste le principal port de mer.

Chore, lieu où les Israélites sous Samuel défirent les Philistins...

Chorée, lieu vers Jericho...

Chuséens, les Ethiopiens.

Chuth, riviere de Perse qui passe près de Suse.

Chuthéens, peuples de Perse au delà de l'Euphrate, le long du Golphe & de la riviere de Chuth. Il semble qu'ils habitoient la Susiane, que nous appellons aujourd'hui le Chusistan.

Cideffa, bourg près Giscala en la Tribu d'Aser, sur les confins de la Tribu de Nephtali.

Cidnus, Carafu, riviere de l'Asie mineure dans la Cilicie. Elle a ses eaux si froides, qu'on dit qu'elles firent mourir l'Empereur Federic Barberousse qui s'y estoit baigné. Alexandre le Grand qui en avoit fait de mesme avoit esté abandonné de la plupart de ses Medecins, & ne fut guery que par le remede de Philippus qui luy ordonna un breuvage assez pareil au vin emetique d'aujourd'hui.

Cilicie, province de l'Asie mineure: c'est aujourd'hui la partie orientale de la province que nous appellons Caramanie. 66. D. Long. 37. D. Lat.

Ciliciens, peuples de Cilicie.

Cirene, Corene V. d'Afrique en la province de Barbarie, que nous appellons aujourd'hui pais de Barca.

Cireniens, peuples d'Afrique aux environs de Cirene.

Cirte, Constantine, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger, autrefois capitale de Numidie.

Cirtes, il faut lire Sirtes.

Cisique, Chifco, V. de l'Asie mineure sur le Propontide.

Cison, torrent aux confins des Tribus de Zabulon & d'Issachar.

Cité de Sel. Voyez Salis.

Cithere, Cerigo, isle vers le midy de la Grece, à l'occasion de laquelle Venus a esté appelée Citherée. Sinanciale l'appelloit la Lanterne de l'Archipel & l'Epie des actions des Turcs; c'est pourquoy elle est fort commode aux Venitiens, lors qu'ils vont en Candie. Autrefois elle servoit de rempart aux Lacedemoniens, & de retraite à leurs vaisseaux qui retournoient d'Egypte & de Libie.

Citium, V. de l'isle de Chipre.

Clazomene, V. de l'Asie mineure sur la mer Egée.

Cnide, Cabo-Crio, ville & promontoire de l'Asie mineure sur la mer Egée.

Colchéens, peuples de la Colchide, dite aujourd'hui Mingrelie sur le Pont-Euxin. 73. D. Longit. 45. D. Lat.

Cologne, V. de la Gaule sur le Rhin, aujourd'hui ville Imperiale & l'une des quatre capitales Anseatiques. On la nomme la Rome d'Alemagne, à cause de sa grandeur & de la beauté de ses edifices. On l'appelle aussi sainte, à cause qu'elle conserve plusieurs corps Saints, qu'elle a un grand nombre d'Eglises, & qu'entre les villes libres, elle seule s'est exemptée de l'heresie.

Colonnes d'Hercule. Quelques auteurs appellent Colonnes d'Hercule les deux montagnes qui sont sur le détroit de Gibraltar, Calpe & Abila. D'autres disent que ce sont deux colonnes ou de cuivre ou d'argent qui estoient dans un ancien temple de la ville de Cadix dédié à Hercule.

Comagene, contrée en la partie septentrionale de Syrie.

Comogana, village de Galilée...

Constantinople; c'est le nom moderne de Bisance.

Copen, riviere des Indes qui se rend dans le costé droit de l'Indus.

Copton, al. Coptos, V. d'Egypte sur le Nil. On la nomme aujourd'hui Cana.

Corcire, Corfou, isle de la mer Mediterranée au couchant de la Grece.

Cordoué, ville d'Espagne en Andalouzi: sur la riviere Bæta.

Core, bourg de Samarie en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain, sur les confins de la Tribu d'Ephraïm.

Corfou. Voyez Corcire.

Corosaim, ville en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, proche de la mer de Galilée.

Cos, Lango, isle en l'Archipel, près de l'Asie mineure.

Crémone, V. d'Italie dans le Duché de Milan sur le Po.

Crete, l'isle de Candie, au milieu de la mer Mediterranée. 52. D. Longit. 34. D. Lat. Elle se trouve à l'entree

de l'Archipel & à la veüe de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, dans une assiette si avantageuse, qu'Aristote fut porté à y mettre le siege de l'Empire universel. Elle a esté renommée dans l'antiquité par ses excellens archers, par le vaisseau nommé le Taureau qui servit à enlever la belle Europe, par les amours de Pasiphæ, par ceux d'Ariadné, par la cruauté du Minotaure, par la demeure & la sepulture de Jupiter, par les jugemens de Minos, par le labyrinthe dont on attribue l'invention à Dédale, & par d'autres singularitez.

Ctesiphon, V. d'Assyrie sur le Tigre.

Cyanées, Pavonare, petites isles de la mer Noire, près le détroit de Constantinople.

Cyde, V. de Galilée...

Cypre. Voyez Chipre.

Cypros, chasteau près Jericho, en la partie orientale de la Tribu de Benjamin.

Cyrene. Voyez Cirene.

Cylique. Voyez Ciflique.

D

DAbir, V. aux confins des Tribus de Simeon & de Juda. Dace, province d'Europe, où sont aujourd'hui la Transylvanie, la Valachie, & la Moldavie. 47. D. Long. 47. D. Lat.

Dahes & Daniens, peuples de Scythie, au levant de la mer Caspienne, dans la partie de Tartarie que nous appellons aujourd'hui Giagathai. 98. D. Long. 47. D. Lat.

Dagon, chasteau de Judée au dessus de Jericho...

Dalmatie, province d'Europe à l'orient d'Esté, & le long du Golfe de Venise. 41. D. Long. 44. D. Lat.

Damas, V. de Syrie en la province de Phenicie.

Dan, Tribu de la Terre-sainte vers la mer Mediterranée. 66. D. Long. 31. D. 40. min. Lat.

Dan, l'une des sources du Jourdain, près de laquelle Abraham défit les Assyriens.

Dan, ville bastie par ceux de la Tribu de Dan vers la source du Jourdain. C'est la ville qui depuis a esté appelée Cesarée de Philippe.

Danube, riviere d'Europe qui traverse l'Alemagne & la Hongrie, & qui borne la Turquie d'Europe vers le septentrion; après quoy elle se rend dans le Pont-Euxin.

Daphné, faux-bourg de la ville d'Antioche en Syrie.

Daphné, lieu en la Tribu de Nephtali, près du lac Semechon.

Darabith, bourg de la Terre-sainte dans le grand Champ...

Decapolis, canton en la Terre-sainte composé de dix villes dont Scitopolis estoit la plus grande. Il semble que les autres estoient Tarichée, Tiberiade, Jotapate, Bethsaïde, Capharsaüm, Corosaim, Gamala, Gerasa & Hippon, toutes aux environs de la mer de Galilée.

Delean, V. en la Tribu de Juda vers l'orient de la ville d'Hebron.

Delion V...

Delos, Sdille, isle en l'Archipel celebre par la naissance d'Apollon & de Diane. La fable dit que pour favoriser l'accouchement de Latone leur mere, Jupiter arresta cette isle qui auparavant estoit flottante. Les Atheniens y faisoient garder le tribut que leur payoient les habitans des isles voisines.

Delphes, V. de Grece en Achaïe, renommée par son assiette, par le temple d'Apollon & par son oracle.

Delta, contrée d'Egypte au bas de la riviere du Nil.

Le Desert, contrée vers le milieu du cours du Jourdain. Ce n'est pas qu'elle soit absolument deserte; mais on l'appelle de la sorte, parce qu'elle n'est pas si fertile que les pais qui en sont proches. Il y a aussi en Judée quelques autres Deserts que l'on appelle ainsi par la mesme raison.

Dian, V. au delà du Jourdain en Iturée...

Dicarche, autrement Puteoles & Pouzzole, ou Pozzuolo V. d'Italie près la ville de Naples.

Diospolis, al. Lidda, V. de la Terre-sainte en la Tribu d'Ephraïm.

Dirrachium, Dumazzo, V. de Grece en Albanie sur la mer Adriatique. Elle est connue par le trajet que l'on y faisoit, de Brunduse & d'Otrante, & par les campemens de Cesar & de Pompée en presence l'un de l'autre.

Domes, bourg en la Tribu de Zabulon, près Tiberiade...

Doride, contrée de l'Asie mineure aux environs d'Halicarnasse.

TABLE DE GEOGRAPHIE.

Dothaim, V. en la Tribu de Zabulon sur les confins de celle de Nephtali.
 Dragicane, le Sitzestan, province de Perse. 105. D. Long. 30. D. Lat.
 Durius, la Douiere riviere d'Espagne qui se rend en l'Ocean.

E

EBre, autrefois Iberus, riviere d'Espagne, qui se rend en la mer Mediterranée.

Ecbatane, bourg vers Gamala... en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Ecbatane, Calwin, ville autrefois capitale de toute la Medie.

Edeffe, Orfa, V. de l'Asie en Mesopotamie.

Edom, l'Idumée, contrée vers le midy de la Terre-sainte.

Efrata, V. où Rachel accoucha de Benjamin...

Egée, V. de Macedoine.

Egypte, Region d'Afrique, 61. D. Long. 28. D. Lat. mer d'Egypte, partie de la mer Mediterranée, au septentrion de l'Egypte.

Eglon, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda, à l'orient d'Esté d'Hebron.

Elam, la Perse, l'une des grandes regions de l'Asie.

Elbe, riviere d'Allemagne.

Elbe, île en la mer Mediterranée, sur la coste d'Italie.

Elephantine, V. en la partie meridionale d'Egypte près du Nil.

Eleuthere, riviere en la Tribu d'Aser. Elle se rend en la mer Mediterranée entre Tyr & Sidon.

Eliberis, Grenade, V. d'Espagne dans le royaume de mesme nom.

Elide, contrée de Grece dans le Peloponèse, aux environs de Pise, qui estoit autrefois Olympia Pifa.

Eiim, l'une des stations des enfans d'Israël, proche de la mer Rouge, en l'Arabie Petrée, où la manne tomba.

Elimaide, V. de Perse; c'est la ville de Persepole.

Elimécens, les Perses.

Emath. Voyez Amath.

Emaus. Voyez Ammaus.

Emefe, ville de Syrie.

Emmaüs, lieu près Tyberide en la Tribu de Zabulon, où il y a des eaux chaudes...

Endor, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain, où la magicienne fit venir l'ombre de Samuël à la priere de Saül.

Engaddi, V. en la Tribu de Juda, près la mer-morte.

Enos, V. en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser. Elle est l'une des plus anciennes du monde, puis qu'elle a esté bastie par Cain.

Ephese, V. de l'Asie mineure sur l'Archipel.

Ephraim, l'une des douze Tribus de la Terre-sainte. 66. D. 30. min. 32. D. 5. min. Lat.

Ephraim, al. Ephren, lieu de la naissance & le séjour de Gedson, en la Tribu d'Ephraim.

Ephron, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain, sur les confins de celle de Gad.

Epidauré, Ragufe, V. de Dalmanie sur la mer Adriatique.

Epiphanie. Voyez Amath.

Epire, province en la partie occidentale de la Grece, 46. D. Long. 38. D. Lat.

Eridan, le Po riviere d'Italie.

Esclavonie est en la partie septentrionale de la Turquie en Europe. Elle comprend la Croatie, la Dalmatie, la Bosnie, la Servie, &c. L'Esclavonie proprement prise est la partie de la Hongrie qui est renfermée entre les rivieres de Drave & Save. 42. D. Long. 45. D. Lat.

Efebon, V. en la partie meridionale de la Tribu de Gad, sur les confins de celle de Ruben.

Efis, Royaume en Cilicie...

Espagne, region en la partie la plus occidentale de l'Europe. 15. D. Long. 40. D. Lat.

Espagnols, peuples d'Espagne.

Essa, lieu en l'Iturie...

Etam, V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Juda.

Etam, roche qui servoit de retraite à Samson, proche la ville de mesme nom, en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Juda.

Ethan, maison de campagne près Jerusalem.

Ethiopie, region d'Afrique au midy de l'Egypte.

Euboee, le Negrepoint, île à l'orient de la Grece en la

mer Egée.

Eufrate, riviere en la Turquie d'Asie.

Europe, l'une des trois grandes parties de nostre continent, vers le couchant d'Esté.

G

Gaba, V. dans le voisinage du mont Carmel, en la partie occidentale de la Tribu de Zabulon.

Gabaa, V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraim. Elle fut forcée & pillée par les Israélites, à l'occasion de la violence dont on y avoit vû envers la femme d'un Levite: ce qui causa la premiere guerre civile entre les enfans d'Israël. C'est aussi cette ville qui est dite Gabaa de Saül.

Gabaa, V. en la Tribu de Juda, entre Hebron & le lac Asphaltide.

Gabaath. Voyez Gabata.

Gabaon, V. en la Tribu de Benjamin, vers le septentrion.

Gabara, V. en la partie orientale de la Tribu de Zabulon.

Gabata, ou plutôt Gabaath, V. en la Tribu de Benjamin, vers l'orient de Jerusalem, où est enterré Elcazar grand Sacrificateur, & successeur d'Aaron.

Gabath patrie de Saül. Voyez Gabaa.

Gad, Tribu de la Terre-sainte. 67. D. 22. min. Long. 32. D. 2. min. Lat.

Gadara, la plus forte & la plus puissante des villes au delà du Jourdain, à l'orient de la mer de Galilée, en la Tribu de Manassé.

Gades, Cadix, île & ville sur l'Ocean proche la coste d'Espagne.

Détroit des Gades, c'est le détroit de Gibraltar entre l'Europe & l'Afrique, qui communique la mer Oceane & la mer Mediterranée.

Galaad, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Galaad, montagne en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain. 67. D. 50. min. Long. 32. D. 30. min. Lat. Jacob & Laban y firent leur accommodement.

Galates, peuples de la Galatie en l'Asie mineure.

Galatides, peuples des environs de Galaad en la Terre-sainte.

Galatie, province de l'Asie mineure que l'on nomme aujourd'hui Chiangare. 63. D. Long. 42. D. Lat.

Galgala, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé qui est à l'occident du Jourdain.

Galgala, V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Galgala, lieu vers le Septentrion de Jericho en la Tribu de Benjamin, où camperent les Hebreux sous Josué.

Galilée, l'une des provinces de la Terre-sainte, dont elle occupoit la partie septentrionale, c'est à dire les Tribus d'Aser, Nephtali, Zabulon & Issachar. Elle est de deux fortes, haute & basse, la haute vers l'orient d'Esté, & la basse vers l'occident d'Hyver.

Mer de Galilée; c'est le lac de Genesareth. 67. D. 30. m. Long. 32. D. 30. m. Lat.

Gamala, ville extraordinairement forte en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, vers l'orient du lac Genesareth.

Gamala al. Gaba, V. près du mont Carmel en la Tribu de Zabulon.

Gamalite, contrée aux environs de Gamala en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Gange, l'une des grandes rivieres de l'Asie dans l'Inde.

Garizim, montagne près Samarie, en la Tribu d'Ephraim.

Garonne, riviere de France.

Garfi, lieu de Galilée...

Gaulan, V. vers le milieu de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Gaulanite, contrée aux environs de la ville de Gaulan.

Gaule, region de l'Europe. 22. D. Long. 46. D. Lat. Nous l'appellons aujourd'hui France, bien qu'il y ait difference entre les bornes de l'une & de l'autre.

Gaule Belgique, la partie septentrionale de France.

Gaule Celtique, dite autrement Gaule Lyonnoise, est à peu près le milieu de la France.

Gaule cis-alpine, c'est la Lombardie, contrée d'Italie aux environs du Po.

Gaule Viennoise, dit autrement Gaule Narbonnoise, c'est le Languedoc, le Dauphiné, la Provence, &c. que les Romains ont appelé leur province, parce qu'ils la conquièrent avant les autres parties de la Gaule.

T A B L E D E G E O G R A P H I E.

Gaza, V. de la Terre-sainte sur la mer Méditerranée, en la Tribu de Simeon.
Gazara, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers la partie occidentale.
Gebonite, ville frontière des Syriens...
Gedrosie, le Mekran & le Circaï, provinces de Perse. 105. D. Long. 27. D. Lat.
Gelboé, montagne en la Tribu d'Issachar. Saül y fut tué avec Jonathan & quelques autres de ses fils, après avoir combattu avec toute la valeur imaginable, bien qu'il fût certain qu'il y perdrait la vie.
Gelmon, lieu de la naissance d'Achitophel...
Gelon, V. en la partie méridionale de la Tribu de Juda.
Geman, village en la campagne de Samarie...
Genes, V. d'Italie sur la mer méditerranée, capitale d'une République de même nom.
Genesareth, contrée aux environs du lac du même nom, qui est la mer de Galilée.
Genesareth, lac en la Terre-sainte, dit autrement Mer de Galilée. 67. D. 30. min. Long. 32. D. 30. min. Lat.
Gennabata, bourg...
Geon ou **Gehun**, l'un des quatre fleuves du Paradis terrestre. Voyez l'article Arménie.
Gerar, lieu de la Palestine où a demeuré Abraham, aux confins des Tribus de Juda & de Simeon.
Gerasa, V. à l'orient de la mer de Galilée en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.
Gergésens, peuples ainsi nommez de Gerg-seus l'un des fils de Chanaan: ils ont eu leur demeure à l'orient du lac de Genesareth, en la partie de la Tribu de Manassé qui est au delà du Jourdain.
Gergovie, Clermont en Auvergne, ville de France.
Germanie, l'une des grandes régions de l'Europe. 31. D. Long. 51. D. Lat. Le nom d'Alemagne est venu à la Germanie, des anciens Alemans qui demeuroient entre les rivières du Danube, du Rhin & du Mein. La Germanie avoit des bornes fort différentes de celles qu'a aujourd'hui l'Alemagne.
Geriens, peuples voisins des Philistins...
Gessur, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
Gesuriens, peuples voisins des Philistins en l'Idumée.
Geth, al. **Gitta**, V. des Philistins en la Tribu de Dan, proche de la mer.
Gibal, montagne près Sichem, en la Tribu d'Ephraïm...
Giscala, V. en la Tribu d'Asser, sur les confins de celle de Nephtali.
Gitta. Voyez Geth.
Gobolite, partie de l'Idumée...
Gomores ou **Galates**.
Gomorre, V. qui estoit dans l'endroit où est le lac Asphaltide, avant qu'elle fût abyssinée.
Gophna, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.
Gordium, V. de l'Asie mineure en Phrygie.
Le grand-Champ, contrée de la Terre-sainte entre Prothémaide & Jérusalem.
Granique, petite rivière de l'Asie mineure qui se rend dans le Propontide près de l'Hellepont.
Grece, l'une des grandes contrées de l'Europe, qui fait la partie méridionale de la Turquie. 47. D. Long. 38. D. Lat.

H

Halicarnassé, V. de la mer Egée sur l'Archipel.
Alis, ialli, rivière en l'Asie mineure, qui a autrefois servy de borne aux Royaumes de Cyrus & de Cresus.
Haptasi, bourg dont il est fait mention au liv. 4. ch. 12. de la Guerre des Juifs.
Harma, V. en la Tribu de Simeon.
Harmusia, Ormus, V. d'Asie à l'entrée du Golphe de Perse, aujourd'hui ruinée.
Hay. Voyez Aïm.
Hebron, V. en la Tribu de Juda, plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte: elle a esté le séjour d'Abraham, & celui de David avant qu'il demeurast en Jérusalem.
Hecatompylon, V. de Perse en la Parthie.
Heliopolis, V. d'Egypte.
Hellepont, détroit entre l'Asie & l'Europe qui communique l'Archipel & la mer de Marmara. On l'appelle aujourd'hui le détroit de Gallipoli, des Dardanelles, Bras de saint Georges, &c.

Helvétiques, les Suisses peuples d'Europe. 30. D. Long. 47. D. Lat.
Heniochiens, peuples d'Asie sur le Pont-Euxin. 71. D. Long. 47. D. Lat. C'est aujourd'hui l'Avogafie.
Heraclée, V. d'Egypte, vers l'orient des basses parties du Nil.
Herodion, chasteau extraordinairement fort en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.
Heroon, V. d'Egypte où Joseph receut Jacob. Elle semble estre aujourd'hui Sues, qui est à l'extrémité septentrionale de la mer-rouge.
Hefech. Voyez Roboath.
Hethéens, anciens peuples ainsi nommez d'Hetheus l'un des fils de Chanaan. Ils occupoient plusieurs villes dans les parties occidentales des Tribus de Manassé & d'Issachar.
Hetrurie, la Toscane contrée d'Italie.
Hevéens, peuples qui ont habité autrefois des villes en la Tribu de Benjamin, vers l'orient de Jérusalem. Ils portoient le nom de Heveus l'un des fils de Chanaan.
Hierapolis, Aleph, V. de Syrie.
Hippon, V. à l'orient de la mer de Galilée, en la partie méridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
Hippone, aujourd'hui Bone, V. du Royaume d'Alger sur la mer Méditerranée.
Hircania, al. **Hircanion**, chasteau extraordinairement fort en la Tribu d'Ephraïm.
Hircania, V. d'Asie dans la Province de même nom.
Hircanie, le Tabrustan province de Perse près de la mer Caspienne. 95. D. Long. 40. D. Lat.
Hispale, V. d'Espagne. C'est aujourd'hui Seville, capitale de l'Andalousie, sur le Guadalquivir.
Hongrie, région de l'Europe. 42. D. Long. 47. D. Lat.
Hydaspe, rivière de l'Inde.

I

Jabez de **Galaad**, V. en la partie méridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, à l'orient de la mer de Galilée. Saül la secourut, & défit devant ses murailles les Ammonites, qui y perdirent leur Roy Mahas.
Jaboc. Voyez J-bac.
Jamnia, V. proche de la mer en la Tribu de Dan.
Jamnith, al. **Jamnith**, V. de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali, à l'occident du Jourdain.
Japha, al. **Japhie**, gros bourg en Zabulon, vers la mer de Galilée, sur les confins de la Tribu d'Issachar.
Jardin, village d'Idumée aux confins de Judée.
Jardes, forêt près Macheron en laquelle trois mille Juifs furent taillés en pièces par les Romains, sous l'Empire de Vespasien...
Jaxartes, le Chefel rivière d'Asie en Tartarie, se rend en la mer Caspienne.
Iberie. Il y a deux sortes de païs connus sous le nom d'Iberie: l'Espagne région de l'Europe, & le Gurgistan contrée d'Asie, celle-cy a 76. D. Long. 45. D. Lat.
Iconium, Cogne, V. d'Asie dans l'Anatolie.
Ida, montagne de l'Asie mineure vers Troye, celebre par le jugement de Paris.
Idumée, al. **Edom**, région au midy de la Terre-sainte. Elle a receu le nom à l'occasion d'Esau.
Jebac, al. **Jaboc**, torrent au septentrion de la Tribu de Gad.
Jebuséens, peuples qui habitoient les environs de Jérusalem, & les contrées qui sont au couchant d'icelle. Ils portoient ce nom de Jebuseus, l'un des fils de Chanaan.
Jeconam, V. en la Tribu de Zabulon vers le couchant, sur les confins de celle d'Asser.
Jericho, V. en la Tribu de Benjamin vers le Jourdain. C'est la première ville de la terre de Chanaan, qui fut prise par les Hébreux sous Josué. Aod y tua Egion Roy des Moabites, & delivra les Israélites de servitude.
Jerimoth, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda, sur les confins de celles de Dan & de Simeon.
Jerusalem, ville capitale de toute la Terre-sainte en la Tribu de Benjamin. Lors que Gabinus établit cinq juridictions en Judée, Jérusalem en estoit la principale, les quatre autres estoient Gadara, Amath, Jericho, Sephoris.
Jesraël, V. en la partie méridionale de la Tribu d'Issachar.
Ilium, V. de l'Asie mineure. Voyez Troye.
Illirie, contrée d'Europe. Le nom d'Illirie est à peu près l'ancien nom que l'on donnoit aux provinces que nous

TABLE DE GEOGRAPHIE.

nous connoissons aujourd'hui sous le nom d'Esclavonie.

Imaus, l'une des plus hautes montagnes du monde, en Scythie & en l'Inde : elle traverse toute l'Asie, à peu près du septentrion au midy.

Indes, region de l'Asie. 116. D. Long. 34. D. Lat.

Iolcos, V. de Grece en Thessalie, d'où partirent les Argonautes pour la conquête de la Toison d'or.

Ionie, contrée de l'Asie mineure, sur l'Archipel, aux environs d'Ephese.

Joppé, Jaffa, ville & port de mer de la Terre-sainte, en la Tribu de Dan, sur la mer Mediterranée.

Jotapat, V. de Galilée, en la Tribu de Zabulon, à l'occident du lac de Genesareth.

Jourdain, riviere d'Asie qui est particuliere à la Terre-sainte. Elle a son cours du septentrion au midy, & se perd dans le lac Asphaltide.

Ipinians, habitans d'une ville de Galilée vers Tiberiade...

Isâchar, l'une des douze Tribus de la Terre-sainte. 67. D. 10. min. Long. 32. D. 22. min. Lat.

Îles fortunées. On les croit les îles Canaries qui sont en la partie la plus occidentale de nostre Continent, & à l'occident d'Afrique.

Ismaélites. 72. D. Long. 30. D. Lat. Ce sont aujourd'hui les Arabes & en l'Arabie Petrée & en l'Arabie Deserte.

Iffedons, peuples de Scythie à l'orient de l'Imaus.

Issus, V. de Cilicie, celebre par une victoire d'Alexandre le Grand sur Darius.

Itaburim, montagne haute de trente stades entre Scitopolis & le grand Champ, en la Tribu de Zabulon. Voyez Thabor.

Italie, l'une des grandes regions de l'Europe. 37. D. Long. 42. D. Lat.

Ithaque, Val-compare, île au couchant du Golphe de Lepante, sur la coste de Grece. Elle a été celebre dans l'Antiquité par la naissance d'Ulisse.

Iturée, region de la Terre-sainte au delà du Jourdain, à l'endroit où estoient les Tribus de Gad & de Ruben. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 10. m. Lat.

Juda, l'une des douze Tribus de la Terre-promise, en la partie la plus meridionale de la province. 66. D. 20. m. Long. 31. D. 13. m. Lat.

Judée, c'est la Terre-sainte qui a eu plusieurs autres noms. Il y a une de ses divisions en onze parties ou toparchies, Jerusalem, Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Emmaus, Pella, l'Idumée, Engaddi, Herodion & Jericho.

Julia Césaire, V. d'Afrique sur la mer Mediterranée, qui a donné son nom à la Mauritanie Césariense. Quelques-uns la prennent aujourd'hui pour Alger, & d'autres pour Tenez villes de Barbarie.

Juliade, V. sur le bord septentrional de la mer de Galilée, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain : elle est dite autrement Betharamptha. Le nom de Juliade a pareillement été donné à la ville de Bethsaïde.

L

LAbath peut-estre Lebath, V. en la Tribu de Simeon sur les confins de celle de Dan.

Lacedemone, autrement Sparte, V. de Grece dans le Peloponese : elle est aujourd'hui appelée Misistra.

Lachis, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Laodicée, V. de Syrie.

Lebath. Voyez Labath.

Lebna, V. en la Tribu de Juda sur les confins de celle de Dan.

Lemba, V. des Moabites...

Lemnos, Stalimene, Île en la partie septentrionale de l'Archipel.

Leontopolis, V. d'Egypte entre les bras du Nil.

Lesbos, Metelin, Île de la mer Egée proche de l'Asie mineure.

Liban, montagne au septentrion de la Terre-sainte.

Libie. Voyez Lybie.

Lidda, dite autrement Diospolis, V. de la Terre-sainte, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Lidie, l'une des provinces de l'Asie mineure, aux environs de la ville de Sardes. On l'appelle aujourd'hui le Sarchum. 59. D. Long. 39. D. Lat.

Lion, V. de France sur Rhosne & la Saone.

Lipare, îles de Lipari en la mer Mediterranée, au septentrion de la Sicile.

Loire, riviere de France.

Lombardie, c'est le nom de la Gaule cis-alpine en Italie.

Ludéens, ce sont les peuples de Lidie en l'Asie mineure.

Lusitanie, le Portugal contrée d'Europe en la partie occidentale d'Espagne. 10. D. Long. 40. D. Lat.

Lutece, Paris, V. capitale du royaume de France.

Lybie, contrée d'Afrique, ou plutôt l'Afrique mesme.

Lybie, Pentapolitaine, contrée aux environs de Corene en Barbarie. 48. D. Long. 29. D. Lat. Les cinq villes qui composoient cette Pentapole estoient Cirene, Apollonie, Ptolomaïde, Arinoé & Berenice.

Lycæonie, partie de l'Anadole contrée d'Anatolie.

Lycie, le Mentefeli province de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. 61. D. Long. 37. D. Lat.

Lycus, riviere d'Assyrie qui se rend dans le Tigre, en la province d'Adiabene.

Lydie. Voyez Lidie.

M

Maceda, V. en la partie la plus septentrionale de la Tribu de Juda, près de laquelle Josué défit cinq Rois, après que le jour eut été prolongé en sa consécration.

Macedoine, province d'Europe en la partie septentrionale de la Grece. 47. D. Long. 41. D. Lat.

Machati, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Macheron, chasteau en la Tribu de Ruben, à l'endroit où le Jourdain entre en la mer Morte. Il est extraordinairement fort & par art & par nature, à cause de son assiette sur une montagne environnée de precipices. La description en est faite fort exactement en la guerre des Juifs, livre 7. ch. 21. & l'on y voit que ceux qui se font voulu rendre maîtres de la Judée, ont été obligés de se le soumettre.

Machmar, V. en la partie meridionale de la Tribu d'Ephraïm, proche celle de Benjamin.

Madéens, ceux de Media.

Madian, contrée d'Arabie à l'orient de la mer Morte, en la partie meridionale de la Terre-sainte. 67. D. 20. M. Long. 31. D. 10. M. Lat.

Mœsie, contrée d'Europe aujourd'hui la Bulgarie, en la partie septentrionale de la Turquie, & au midy du Danube. 50. D. Long. 44. D. Lat.

Magdala, chasteau en la Tribu de Zabulon, proche & à l'orient de la mer de Galilée.

Magedon, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain.

Magogiens, les Scithes. Voyez Scithes.

Mahanaim, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad, où Isboseth fils de Saül fit son séjour.

Mallan, V. de la Terre-sainte vers la Galatide.

Malliens, peuples d'Asie dans l'Inde.

Malthe, île en la mer Mediterranée. 38. D. Long. 39. D. Lat.

Manassé, l'une des douze Tribus de la Terre-sainte, dont une partie estoit au deçà & l'autre au delà du Jourdain. La premiere 66. D. 50. m. Long. 32. D. 12. m. Lat. La seconde partie au delà du Jourdain. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 41. min. Lat.

Maniath, V. près de laquelle Jephthé défit les Ammonites... Manath est un chasteau en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain.

Mantiane, contrée d'Asie en la grande Arménie.

Mantoué, V. d'Italie en Lombardie.

Maon, V. en la partie meridionale en la Tribu de Juda, d'où estoit Abigail, l'une des femmes de David.

Maracanda, Samarchand, V. d'Asie en Tartarie.

Mareon, V. C'est Samarie en la Tribu d'Ephraïm.

Mareza, V. de Judée près Hebron, en la Tribu de Juda.

Margiane, le Gorgian, province de Perse.

Maricéens, peuples en Judée...

Marissa, V. en l'Idumée sur les confins & au midy de la Tribu de Juda.

Marmarides, peuples d'Afrique au pais de Barca en la partie orientale de Barbarie. 53. D. Long. 30. D. Lat.

T A B L E D E G E O G R A P H I E.

Marſeille, V. & port de mer de France ſur la mer Méditerranée.
 Maſaca, V. de Cappadoce en l'Asie Mineure, appelée aujourd'hui Sarmuſada.
 Maſcon, V. des Sophoniens...
 Maſpha, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Gad.
 Maſſada, chateau en la Tribu de Juda, à l'occident de la mer Morte. La nature & l'art ſembloient avoir travaillé de concert à rendre cette place forte; c'eſt pourquoy Herode le Grand l'avoit deſtinée pour ſa retraite, en cas de beſoin.
 Maſſaga, V. d'Asie dans l'Inde.
 Maſticiens, détroit en la Judée, vers les confins des Tribus de Juda & Benjamin.
 Maures, peuples de Mauritanie.
 Mauritanie. 15. D. Long. 33. D. Lat. la partie occidentale de Barbarie en Afrique. Il y a trois ſortes de Mauritanies, la Mauritanie Céſarienne ou majeure, qui comprend les Royaumes de Tremiſen, de Tenez & d'Alger; la Mauritanie Sitifenne ou Numidique, qui eſt le Royaume de Bugie; & la Mauritanie Tingitane, dite autrement Bogudiane où ſont les Royaumes de Fez & de Maroch.
 Meandre, Madre, riviere d'Asie dans l'Anatolie, ſe rend en l'Archipel.
 Medaba, V. des Arabes Nabathéens, en la Tribu de Ruben, près du torrent Arnon.
 Medie, province du Royaume de Perſe, où ſont aujourd'hui celles de Schirvan, Karabach, Kilan & Erak. 85. D. Long. 37. D. & dem. Lat.
 Megalopoli, V. de Grece dans le Peloponeſe, dite aujourd'hui Leondari.
 Megare, Megra, V. de Grece près d'Athenes.
 Melite, peut-eſtre Melitene, V. de la petite Armenie près de l'Euftrate.
 Melitene, Malatia, V. de l'Asie mineure près de l'Euftrate.
 Melos, Milo, iſle en l'Archipel à l'orient du Peloponeſe.
 Memphis, V. ruinée vis-à-vis le grand Caire en Egypte, près du Nil.
 Mendes, V. d'Egypte dans les bras du Nil, proche de la mer.
 Paluds Meotides. Ils ſe trouvent à la fin de la riviere de Tanais entre l'Asie & l'Europe, & nous les appellons aujourd'hui Limen; & mer de Zabache. 65. D. Long. 48. D. Lat.
 Mero ou Meroth, V. de Galilée, ſur la mer Méditerranée, en la Tribu de Zabulon.
 Meroé, Gueguere, iſle d'Afrique, dans l'Ethiopie, entre les bras du Nil.
 Mer Adriatique. Voyez Adriatique.
 Mer Egée, entre l'Europe & l'Asie. Nous l'appellons aujourd'hui Archipel & mer Blanche.
 Mer Erithrée, c'eſt la mer Rouge. 67. D. Long. 25. D. Lat.
 Mer Méditerranée, entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique.
 Mer Oceane eſt celle qui eſt aux environs de notre Continent, & principalement à l'occident de l'Europe & de l'Afrique.
 Mer Rouge, ou mer Erithrée. Elle ſepare l'Asie de l'Afrique.
 Mer de Toſcane, la partie de la mer Méditerranée qui eſt au midy d'Italie.
 Mer de Tharſe. Si cette mer prend ſon nom de la ville de Tharſe en Cilicie, c'eſt vray-ſemblablement la mer Méditerranée; mais ſi l'on a égard à ce qu'il eſt dit, que le voyage y eſtoit de ſi long cours, qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans, il faut inferer que c'eſt l'Océan.
 Merida, V. d'Eſpagne ſur la Guadiane.
 Meſaniens, ou Vallée de Paſin, le long de la riviere de Chuth en la Suſiane.
 Meſchiniens, les Cappadociens.
 Meſopotamie, le Diarbeck & le Tſifire, contrées de la Turquie d'Asie, entre l'Euftrate & le Tigre. 77. D. Long. 34. D. Lat.
 Meſréens, les Egyptiens.
 Meſſenie, Meſſena, V. de Grece en Morée.
 Meſſine, V. d'Europe en l'iſle de Sicile.
 Migdonie, V. dite auparavant Antioche, en la province de Niſibe, qui fait partie de la Meſopotamie.
 Miſene, promontoire en Italie près Naples.

Mitilene, ville & iſle de meſme nom, en l'Archipel proche l'Asie mineure. L'ancien nom de l'iſle eſtoit Leſbos.
 Moabites, peuples au levant de la mer Morte, au midy du torrent Arnon, & dans l'Arabie Petrée.
 Montagne des Tyriens, en la Tribu d'Aſer, au midy de la ville de Tyr.
 Mopſus V. de Cilicie...
 Mulvia, riviere d'Afrique en Barbarie, où elle faisoit autrefois la ſeparation de la Mauritanie Tingitane & de la Mauritanie Céſarienne, ainſi qu'elle fait aujourd'hui celle des Royaumes de Fez & d'Alger.
 Mya, bourg au delà du Jourdain...
 Myſie, province de l'Asie mineure vers l'ancienne Troye. 57. D. Long. 40. D. Lat.

N

Nabatha, ou plutôt Nabatha, al. Neapolis, V. de la Terre-ſainte, en la Tribu de Maſſé deçà le Jourdain, proche la ville de Céſarée.
 Nabathéens, peuples en l'Arabie Petrée.
 Naid. Voyez Nais.
 Naim, V. en la Tribu d'Iſaſhar ſur les confins de celle de Zabulon.
 Nais, al. Naid, lieu en la Tribu d'Iſaſhar où ſe retira Cain.
 Narbatane, toparchie en la partie occidentale de la Tribu de Maſſé, deçà le Jourdain.
 Narbone, V. de France qui a donné ſon nom à la Gaule Narbonnoïſe.
 Naſamonéens, peuples d'Afrique dans le deſert de Barca 54. D. Long. 27. D. Lat.
 Nays. Voyez Nais.
 Nazareth, V. de la Terre-ſainte en la Tribu de Zabulon.
 Nebo, V. vers le milieu de la Tribu de Ruben.
 Neerde, V. en la province de Babylone, c'eſt à dire en Chaldée.
 Nepapha, V. de Galilée vers les parties occidentales des Tribus de Maſſé & d'Iſaſhar.
 Nephtali, Tribu en la partie ſeptentrionale de la Terre-ſainte. 67. D. 20. m. Long. 32. D. 55. m. Lat.
 Nicée.
 Nicopolis, Preveza, V. de Grece dans l'Epire, baſtie vis-à-vis d'Actium en memoire de la bataille navale gagnée par Auguſte ſur Marc-Antoine.
 Nicopolis, ou plutôt Ginecopolis, V. d'Egypte dans les bras du Nil vers l'orient d'Alexandrie.
 Nil, riviere d'Afrique qui vient d'Ethiopie, & qui traverse l'Egypte pour ſe rendre en la mer Méditerranée.
 Ninive, V. d'Asſyrie ſur le Tigre: c'eſt aujourd'hui Moſſa, près Moſul en la Turquie d'Asie, ſur les confins de la Perſe.
 Niphates, montagne d'Asie, qui vray-ſemblablement fait partie du mont Taurus, & eſt aux confins de l'Armenie & de la Meſopotamie.
 Niſibe, ville & province qui fait partie de la Meſopotamie.
 Nob, al. Nobe, V. en la Tribu de Gad, vers le Jourdain. Elle fut brûlée par Saül.
 Numance, V. ruinée près Soria, vers les ſources de la Douiere, dans la Caſtille vieille, en Eſpagne.
 Numides, les peuples de Numidie en Afrique.
 Numidie. La Numidie moderne eſt le Biledulgerid país d'Afrique; la Numidie ancienne eſt le Royaume de Conſtantine, qui fait partie de la Barbarie. 28. D. Long. 33. D. Lat.
 Nyſſa, V. d'Asie en l'Inde.

O

Océan, la mer qui eſt aux environs de notre Continent.
 Odolla, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda, vers les confins des Tribus de Dan & Simeon.
 Le cheſne d'Ogis, lieu près Hebron où Abraham a fait ſon ſejour.
 Oea, Tripoli de Barbarie, V. d'Afrique ſur la mer Méditerranée.
 Olimpe, montagne de Grece, entre la Macedoine & la Theſſalie.
 Montagne des Oliviers, proche & à l'orient de Jeruſalem.
 Olure, bourg en Idumée...

TABLE DE GEOGRAPHIE.

Onion, V. d'Egypte proche le bras oriental du Nil. Onias y avoit fait bâtir un Temple qui fut ruiné par ordre de Vespasien.

Ophir ou Terre d'or, province des Indes. C'est vraisemblablement le Royaume de Cosala, qui se trouve en la coste de Zanguebar region en la partie orientale de l'Afrique, laquelle nous connoissons aujourd'huy parmy celles qui composent les Indes orientales.

Ormisá, village dont il est fait mention au liv. 1. ch. 14. de la Guerre des Juifs...

Oron, al. Oronaim, V. des Moabites en la Tribu de Ruben, sur les confins de celle de Gad.

Ostracine, V. d'Egypte sur les confins de la Terre-sainte.

Oziane, V. d'Asie en la Sogdiane, sur l'Orus.

Oxus, aujourd'huy Iliou & Bilch, riviere d'Asie qui se rend en la mer Caspienne, aux confins de la Perse & de la Tartarie.

Oxydraques; peuples d'Asie dans l'Inde, à l'orient de la riviere Indus.

P

Palermo, V. en l'Isle de Sicile.

Palestine, c'est le nom qui a esté donné à la Terre-sainte, à cause des Philistins peuples sur la coste de cette Terre extrêmement connus le long de la mer Méditerranée. 67. D. Long. 32. D. Lat.

Palmire, ville de Syrie bastie par Salomon vers les confins de l'Arabie deserte. Nous l'appellons aujourd'huy Faid.

Pamphilie, la partie occidentale de la Caramanie, province de l'Asie dans l'Anatolie. 61. D. Long. 37. D. Lat.

Mer de Pamphilie, le Golfe de Sattalie, entre l'Asie mineure & l'Isle de Chipre.

Panium, ou Pasion, montagne prés la source du Jourdain, en la partie septentrionale de la Tribu de Nephtali.

Panecade, territoire vers les sources du Jourdain, aux environs de la ville de Cesarée de Philippe.

Paphlagonie, le Roni, petite province de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.

Papiron, lieu vers Jerusalem où Aristobule défit Hircan & Artas Roy des Arabes. liv. 1. ch. 5. de la Guerre des Juifs...

Paratonium, Alberman, V. d'Afrique en Lybie sur la mer Méditerranée.

Parthasse, montagne de Grece.

Paropamisé, le Cabul, province d'Asie dans les Estats du Mogol. 110. D. Long. 37. D. Lat.

Parthes, peuples qui habitent aujourd'huy la province de Perse, que nous appellons le Chorasán. 95. D. Long. 37. D. Lat.

Pasagarde, Passa, V. d'Asie en Perse.

Parale, V. de l'Inde vers la bouche de l'Indus.

Pella, V. en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, proche la Tribu de Gad. Elle a esté ainsi appelée en memoire de celle de mesme nom, qui a esté en Macedoine la patrie d'Alexandre le Grand.

Peloponése, la Morée, province au midy de la Grece, ainsi appelée à cause de ses meuriers. 48. D. Long. 36. D. Lat.

Pluse, V. d'Egypte proche de la mer & du bras du Nil le plus oriental: c'est aujourd'huy Belbeis.

Pencé, riviere de Grece en Thessalie.

Perecho, V. de la basse Galilée... liv. 2. ch. 42. de la Guerre des Juifs.

Perée, contrée de la Terre-sainte à l'orient du Jourdain: elle comprend la Tribu de Gad, avec partie de celle de Ruben & de Manassé, & s'étend depuis Pella jusqu'à Macheron, à peu prés dans l'endroit où estoit l'iturée. 67. D. 20. m. Long. 31. D. 50. m. Lat.

Pergame, V. de l'Asie mineure, en Mysie.

Perse, contrée d'Asie. 90. D. Long. 31. D. Lat.

Petra, Grac, V. capitale de l'Arabie Petrée.

Phanuel, V. en la Tribu d'Ephraim, à l'occident d'Hyver de Sichem.

Phanuel, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad, prés du torrent Jaboc.

Pharan, vallée dans l'Arabie Petrée; vers les confins d'Egypte. 65. D. Long. 30. D. Lat.

Pharaton, V. de la Terre-sainte en la Tribu d'Ephraim, à l'occident de Samarie.

Pharsale, Farfa, V. de Grece en Thessalie, connu par la victoire de Cesar sur Pompée.

Phaziel, V. bastie par Herode en la partie orientale de la Tribu d'Ephraim, vers le Jourdain.

Phenicie, province d'Asie sur la mer Méditerranée. 68. D. Long. 33. D. Lat.

Phereciens, anciens peuples vers les confins de la Terre-promise, de la Syrie & de l'Arabie, joignant la Tribu de Gad.

Phiale, la veritable source du Jourdain, en la partie septentrionale de la Tribu de Nephtali.

Philadelphie, V. de Syrie. Voyez Rabath.

Philiens, ou plutôt Autels des Philiens en Afrique, aux confins de la province Tripolitaine & de la Lybie, dans le voisinage de la grande Sirte.

Philippes, V. de Macedoine, connu par la défaite de Cassius & Brutus.

Philistin: c'est la Palestine.

Philistins, peuples en la Terre de promesse vers la mer Méditerranée & voisins de l'Egypte, à l'endroit où ont esté les Tribus de Simxon & de Dan.

Phison, le Fasse riviere d'Asie en Mingrelie. Voyez l'article d'Armenie.

Phocéé, Fogia Vecchia, V. de l'Asie mineure en Eolie, sur la mer Egée.

Phrygie, province de l'Asie mineure. C'est aujourd'huy le Bésangil, le Chiontaye & le Germain, province de l'Anatolie. 58. D. Long. 41. D. Lat.

Phuth, aujourd'huy Tensif, riviere qui se rend en l'Océan en la partie occidentale de Mauritanie, où est le Royaume de Maroc.

Phutés, les Lybiens, ou plutôt les Africains en la partie de Barbarie, où sont les Royaumes de Tunis & de Tripoli. 35. D. Long. 29. D. & demy Lat. Il y a aussi un vraisemblablement des peuples de ce nom aux environs de Phuth, dans la partie occidentale de la Mauritanie.

Pisidie, petite province de l'Asie mineure.

Platane, village des Sydoniens...

Platées, V. de Grece vers le midy de Thebes.

Plinthie, V. d'Egypte, proche de la mer, à l'occident d'Alexandrie.

Pont, contrée de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin. 66. D. & demy Long. 41. D. Lat.

Pont-Euxin, la mer Noire, qui separe l'Europe de l'Asie. 65. D. 45. D. Lat.

Portes Caspiennes. Voyez Caspiennes.

Portugais, peuples du Portugal.

Le Royaume de Portugal occupe à peu prés la partie occidentale d'Espagne, laquelle on connoissoit autrefois sous le nom de Lusitanie. Voyez Lusitanie.

Royaume de Porus en l'Inde, à l'orient de la riviere Indus.

Poridée, V. de Grece en Macedoine sur la mer Egée.

Propontide, la mer de Marmara, entre l'Europe & l'Asie. 56. D. Long. 42. D. & demy Lat.

Pisilles, anciens peuples d'Afrique en Lybie. 50. D. Long. 28. D. Lat.

Pterie, V. de l'Asie mineure, aux confins de la Cappadocce & de la Paphlagonie.

Ptolemaide, V. de Galilée en la Tribu d'Aser, dite auparavant Achsaph & Accon sur la mer Méditerranée. Nous l'appellons aujourd'huy Acre, ou S. Jean d'Acre.

Ptolemaide, Tolometa, V. d'Afrique dans la Lybie Pentapolitaine, sur la mer Méditerranée.

Puteoles, Pozzuolo, V. d'Italie prés de Naples. Voyez Dicarche.

Pyrenées, montagnes d'Europe entre la France & l'Espagne, 20. D. Long. 42. D. & demy Lat.

R

Rabath ou Rabatha, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad. C'est au siege de cette ville que fut tue Vrie mary de Bethsabe. Rabath a depuis esté appelée Philadelphie.

Rabatha, V. capitale du Roy Og. C'est la mesme que Rabath.

Ragaba, chasteau au delà du Jourdain, en la Tribu de Manassé, prés Galaad.

Ramath, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraim prés celle de Dan. C'est le lieu de la naissance & de la sepulture du Prophete Samuel.

Ramath, V. à quarante stades de Jerusalem vers l'orient d'Esté en la Tribu de Benjamin.

Rapha V...

Raphané, V. prés la riviere Sabbatique...

TABLE DE GEOGRAPHIE.

Raphidim, l'une des stations des enfans d'Israël, où Moïse fit sortir de l'eau de la roche. Les Israélites y vainquirent en suite les Amalecites.
 Ravene, V. d'Italie sur la mer Adriatique.
 Rege, V. en la partie la plus meridionale d'Italie, dans la province de Calabre.
 Rengam, V. des Philistins...
 Repta, chasteau en Arabie...
 Resta, chasteau en Judée...
 Reff, l'une des stations des enfans d'Israël, dans le desert.
 Rhege. Voyez Rege.
 Rheginiens, peuples aux environs de Rhege en Italie.
 Rhin, riviere, l'une des plus considerables de l'Europe, entre la Gaule & la Germanie.
 Rhinocura, V. aux confins de la Judée & de l'Egypte, près de la mer.
 Rhodes, île & ville en la mer Mediterranée, proche l'Asie mineure. 59. D. Long. 35. D. Lat.
 Rhos, roche dans le desert où s'estoient retirez les six cens Benjamites après la défaite de ceux de leur nation par les Israélites près Gabaa...
 Rhofne, riviere de France qui se read en la mer Méditerranée.
 Riphariens, les Paphlagoniens, ou plutôt les habitans des îles Britanniques.
 Roboath, Hefech, & Sithath, puits creusés par Isaac, en Pharan, vers Gerar.
 Rome, V. d'Italie, autrefois la capitale de tout l'Empire Romain.
 Ruben, l'une des douze Tribus de la Terre-sainte, à l'orient du Jourdain. 67. D. 20. min. Long. 31. D. 36. D. Lat.
 Ruma, V. de Galilée en la partie septentrionale de la Tribu de Zabulon.
 Ruma, V. en la Tribu de Juda, vers la mer Morte.
 Ruma, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers celle de Benjamin.

S

Saab, lieu vers le milieu de la Tribu de Zabulon.
 Saba, autrement Meroé, ville capitale de l'Ethiopie dans une île de même nom, & environnée de trois rivières, du Nil, de l'Asiase, de l'Asfobora,
 Sabactéens, peuples...
 Sabathéens, peuples d'Arabie le long du Golfe de Perse.
 Sabbatique, riviere de Syrie... En la Guerre des Juifs liv. 7. chap. 13. il est dit que cette riviere a quelque chose de merveilleux: car après avoir coulé six jours, elle tarit tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler six jours comme auparavant, & se seche au septième. Ce qui luy a fait porter le nom de Sabbatique.
 Sabéens, peuples de l'Arabie deserte aux environs de la ville de Saba.
 Sacas ou Saciens, peuples de Scythie, en la province que l'on appelle aujourd'huy Turquestan. 120. D. Long. 45. D. Lat.
 Sagunte, aujourd'huy Morvedre, ville ruinée dans le Royaume de Valence en Espagne.
 Salamain, V. de la basse Galilée, dont il est fait mention au liv. 2. chap. 12. de la Guerre des Juifs.
 Salamino, Coluri, île près de la Grece vis-à-vis d'Athènes.
 Sali, bourg de l'Idumée, ou plutôt de la Tribu de Juda, près la mer Morte. On l'appelle aussi *Civitas Salu*, la Cité de Sel.
 Samarie, V. dite autrement Sebaste en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Manassé.
 Samarie, region qui fait partie de la Terre-sainte. 66. D. 40. m. Long. 32. D. Lat.
 Samaritens, anciens peuples aux environs de la ville de Samarie.
 Samega, V. de Judée...
 Samos, île & ville de même nom en l'Archipel, proche de l'Asie mineure.
 Samosate, V. de Syrie, en la Comagene, importante à cause de son assiette sur l'Euphrate.
 Sapha, lieu près Jérusalem...
 Sapha, lieu dans le milieu de la Tribu de Zabulon.
 Saphat, vallée en Judée...
 Saraza, V. en la Tribu de Dan, où est enterré Samson.

Sardes, V. de l'Asie mineure dans la Lidie.
 Sarepta, V. en la Tribu d'Aser proche de la mer, entre Tyr & Sidon.
 Sarmatic: c'est à peu près la Pologne & la Moscovie, & en Asie & en Europe.
 Sarona, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.
 Scithes, les Tartares. Il y en a de plusieurs sortes, à cause de la grande étendue du pais.
 Scithes, Européens, les petits Tartares. 65. D. Long. 50. D. Lat.
 Scythie, la Tartarie. 100. D. Long. 48. D. Lat.
 Scopos, lieu à 7 stades de Jérusalem. liv. 2. ch. 39. de la Guerre des Juifs.
 Scyros, île en la mer Egée à l'orient de l'Euboeé.
 Sebaste, V. bastie par Herode en l'honneur d'Auguste, joignant les ruines de Samarie, qui pour ce sujet en est quelquefois appelée Sebaste.
 Sebei, V. de la province de Galaad, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
 Segor. Voyez Zoor.
 Sein. Voyez Sina.
 Seine, riviere de France.
 Seir, séjour d'Esau, contrée aux environs des montagnes de même nom, qui separent la Judée de l'Idumée. Il y a aussi une petite montagne de ce nom en la Tribu de Dan.
 Selamen, village de Galilée...
 Seleucie, aujourd'huy Salec, V. des Assyriens en Mesopotamie sur l'un des bras de l'Euphrate.
 Seleucie, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, dans le voisinage de ce fleuve. Il y a plusieurs autres Seleucies.
 Semechon, lac en la Terre-sainte, à l'orient de la Tribu de Nephtali.
 Semeron, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Zabulon.
 Sempho... Il en est fait mention au liv. 2. ch. 7. de la Guerre des Juifs.
 Sennar, contrée sur l'Euphrate, aux environs de Babylone, vers l'endroit où est la Chaldée.
 Sephoris, V. de Galilée, vers le milieu de la Tribu de Zabulon.
 Septh ou Sephet, V. de la haute Galilée, en la Tribu de Nephtali, proche de Zabulon.
 Sesse, V. d'Europe en Thrace, sur l'Hellepont.
 Sibonitide, region au delà du Jourdain...
 Sicleg. Voyez Ziceleg.
 Sicelle, V... vers Ziph, en la Tribu de Juda, où Saül estoit campé lors que David à la faveur de l'obscurité de la nuit entra dans sa tente, & luy osta son javelot & sa coupe.
 Sichern, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers le midy de la ville de Samarie. Elle fut ruinée par Abimelech, & s'appelle aujourd'huy Naploué.
 Sichern... lieu en la province de Madian.
 Sicile, île d'Europe en la mer Mediterranée. 37. D. Long. 37. D. Lat.
 Sidon, Said, V. de Phenicie sur la mer Mediterranée son assiette se trouve dans les bornes de la Terre-sainte en la Tribu d'Aser.
 Sidoniens, peuples aux environs de Sidon.
 Sigoph, V. de la basse Galilée...
 Silo, V. en la Tribu d'Ephraïm, où Josué déposa le Tabernacle: c'est là qu'il fit la distribution des terres, après les avoir envoyé reconnoître par des gens fort capables. Cette distribution se fit suivant l'estimation & le rapport des terres, & non suivant leur grandeur.
 Siloé, piscine près Jérusalem.
 Simeon, l'une des douze Tribus, en la partie meridionale de la Terre-sainte. 65. D. 40. m. Long. 31. D. 21. m. Lat.
 Simon, desert...
 Simoniade, place sur la frontiere de Galilée, en la Tribu de Zabulon.
 Sina, ville & desert au midy de la Judée.
 Sina, autrement Sinai, montagne en l'Arabie deserte. Elle surpasse en hauteur toutes celles des provinces voisines, & elle est si pleine de rochers escarpés de tous costés, que l'on n'y peut monter sans beaucoup de peine.
 Siniens, anciens peuples qui ont habité la partie meridionale de la Tribu de Juda.

TABLE DE GEOGRAPHIE.

- Sinope, Sinobi, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.
- Siracuse, V. d'Europe en l'île de Sicile.
- Sireniens. Voyez Ciriens.
- Sirtes. Il y a la grande & la petite Syrte en la mer Méditerranée sur la côte d'Afrique. La grande Syrte est le Golfe de Sidra; la petite Syrte est le Golfe de Capes.
- Sirhath. Voyez Robooth.
- Sitifi, Etfesse, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger. Elle a communiqué son nom à la Mauritanie Sitifense.
- Smirne, V. d'Asie sur la mer Egée.
- Soba de Damas, V. de Syrie au septentrion de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.
- Soch ou Socho, V. en la Tribu de Juda, au septentrion d'Hebron.
- Socoth, V. en la Tribu de Gad près du Jourdain.
- Sodome, V. dans le lac Asphaltide, tres-florissante au temps d'Abraham, & aujourd'hui abysinée.
- Sogan, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
- Sogdiane, province d'Asie. 110. D. Long. 45. D. Lat.
- Roche de la Sogdiane, rocher fortifié en la province de même nom.
- Solime, bourg près Gamala en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
- Solyme, c'est Jérusalem.
- Sophonien, peuples en la grande Arménie sur le Tigre. 7. D. Long. 40. D. Lat.
- Sparte, autrement Lacedemon, aujourd'hui Misitra, V. de Grece dans le Peloponèse.
- Spazin, Royaume près l'Adiabene: c'est peut-être Pafin en la Sufiane.
- Sragire, V. de Grece en la Macedoine, connué par la naissance d'Aristote.
- Suna, V. en la Tribu d'Isachar.
- Sufe, ou Suze, ville du Royaume de Perse en la Sufiane.
- Sufiane le Chufitan, province du Royaume de Perse.
- Sycamin, V. en la Tribu de Zabulon, proche la mer.
- Syene, Afna, V. d'Egypte près du Nil.
- Syrie, Sourie, province d'Asie. 70. D. Long. 35. D. Lat.
- Syrie Basse, est vray-semblablement celle qui est vers la mer.
- Syrie de Coelen, la partie de Syrie qui est voisine de la Phenicie, de la Terre-sainte, & de l'Arabie.
- T**
- Tange, riviere d'Espagne celebre par son sable d'or.
- Tanaïs, le Don, riviere entre l'Europe & l'Asie. 76. D. Long. 50. D. Lat.
- Tanis, V. d'Egypte dans les bras du Nil.
- Tarente, V. d'Italie dans le Royaume de Naples.
- Tarichée, V. en la Tribu de Zabulon proche celle d'Isachar, sur le lac de Genesareth.
- Tarragone, V. d'Espagne en Catalogne sur la mer Méditerranée.
- Taurus, montagne en Cilicie & en d'autres contrées de l'Asie. 65. D. Long. 37. D. & demy de Latitude.
- Taxila, V. d'Asie dans l'Inde sur l'Indus.
- Teredon, Balsera, V. d'Asie en la Chaldée, à l'embouchure des eaux de l'Euphrate & du Tigre, dans le Golfe de Perse.
- Terre de Promission: c'est la Terre-sainte.
- Thabor, autrement Itaburim, montagne en la Tribu de Zabulon. Barach assisté de la brave Debora y vainquit les Chananéens, commandez par Sisara Lieutenant du Roy Jabin.
- Thadamor. C'est Palmire, V. de Syrie.
- Thamain, ou plutôt Themnis, V. d'Egypte proche de la mer.
- Thamna, V. en la Tribu de Dan.
- Thamnath, V. en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Benjamin. Josué y est enterré, après avoir gouverné le peuple d'Israël pendant 25. ans.
- Thnac, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, qui est à l'occident du Jourdain.
- Tharée, aujourd'hui Tursum, V. de l'Asie mineure en Cilicie.
- Tharriens, les Ciliciens, dans l'Asie mineure.
- Thebaïde, Sahid, contrée d'Afrique dans l'Egypte, celebre par la retraite de plusieurs Hermites. 61. D. Long. 26. D. Lat.
- Thebes, V. d'Egypte près du Nil. C'est la Thebes à cent portes, qui a servy de séjour aux Rois d'Egypte, lequel fut depuis transféré à Alexandrie, à Memphis, & enfin au Caire. Les relations modernes la nomment Gergio, & y font resider un Bacha Turc. Les habitans de cette ville sont appellez Thebéens; ceux de Thebes en la Terre-sainte Thebités; & ceux de Thebes en Grece Thebains.
- Thebes, V. de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain. Abimelech l'ayant pris d'assaut fut blessé à mort par un morceau de meule de moulin qu'une femme luy jeta sur la teste, comme il alloit contre vive tour où le peuple s'estoit retiré.
- Thebes, Stives, V. de Grece, dont les anciens habitans ont osé aspirer à la domination de tout le pais.
- Thecuc, bourg en la Tribu de Juda, au miady du chasteau d'Herodion.
- Theliten, V. des Moabites.
- Thella, village de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali, sur le Jourdain.
- Themam, V. en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, à l'orient du lac Semechon.
- Themiscire, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.
- Theodosie, Caffa, V. d'Europe en la petite Tartarie.
- Thermoodon, riviere de l'Asie mineure, se rend dans le Pont Euxin.
- Thermopiles, fameux détroit de la Grece, entre la Theffalie & l'Achaye.
- Thersa, V. en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain.
- Thersa, V. de l'Idumée.
- Theibon, ou plutôt Thebe, V. patrie d'Elie en la Tribu de Gad.
- Theffalie, l'une des grandes provinces de la Grece.
- Thessalonique, Saloniki, V. de Grece en Macedoine.
- Thobeliens, ou Iberiens, les Espagnols.
- Thoréens, peuples.
- Thrace la Romaine, province d'Europe dans la Turquie. 53. D. Long. 43. D. Lat.
- Thracés, peuples de la Thrace qui est aujourd'hui la Romanie.
- Thygramméens, les Phrigiens.
- Thyriens, les Thraces.
- Tibre, riviere d'Italie, passé à Rome.
- Tigre, riviere d'Asie aux confins de la Turquie & de la Perse. 80. D. Long. 35. D. Lat.
- Tingis, Tanger, V. du Royaume de Fez sur le détroit de Gibraltar. Elle a donné son nom à la Mauritanie Tingitane.
- Tomi, V. d'Europe en la Mæcie sur le Pont Euxin.
- Trachonitide, region de la Terre-sainte, à l'orient du Jourdain. 67. D. 40. min. Long. 32. D. 40. min. Lat.
- Trafimene, lac d'Italie, connu par la défaite des Romains par Annibal.
- Trebie, riviere d'Italie en Lombardie, près de laquelle Annibal défit les Romains.
- Treblionde, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.
- Trèves, V. de Gaule, laquelle se trouve aujourd'hui en Allemagne.
- Tripoli, V. de Syrie en la province de Phenicie, sur la mer Méditerranée.
- Tripolitaine, province d'Afrique. 40. D. Long. 28. D. & demy Lat.
- Troglodite, la coste d'Abex, contrée d'Afrique en Ethiopie sur la mer Rouge.
- Troie, al. Ilium, V. de l'Asie mineure en Phrigie.
- Tropatene, province d'Asie qui fait partie de la Medie.
- Tochos, V. de Judée.
- Toledo, V. d'Espagne sur le Tage.
- Tour de Straton, Voyez Cesarée.
- Tusculane, ou Tusculum, Frascati, V. d'Italie vers l'orient de Rome.
- Tyr, Sur ou Sor, V. de Phenicie sur la mer Méditerranée. Son assiette de même que celle de Sidon se trouve dans les bornes de la Terre-sainte, en la Tribu d'Ascr.
- Tyrabatha bourg en la Terre-sainte près Samarie.
- Tyri, chasteau sur les frontieres de l'Arabie & de la Judée.
- V**
- VAlathe, chasteau près Antioche en Syrie.
- Vienne, V. de France sur le Rhône.

T. A B L E D E G E O G R A P H I E.

Vistule, le Veissel, riviere de Pologne qui separoit autrefois la Germanie de la Sarmatie.

Vr, V. de Chaldée, plutôt de la Mesopotamie, sur le Tigre.

Vtique, V. d'Afrique vers le couchant de Carthage.

Vzelloannum, Cadenac, V. de France en Querci.

X

X Aloth, bourg dans le grand Champ, en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain.

Z

Z Abalon, Tribu dans la Terre sainte. 67. D. 10. m. Long. 32. D. 39. m. Lat.

Zabulon, V. de Galilée, dite autrement Andron, en la

partie occidentale de la Tribu de mesme nom.

Zante, isle en la mer Mediterranée, à l'occident de la Grece.

Zara, V. des Moabites...

Zephire V...

Zeugma, V. de Syrie, en la Comagene près de l'Euphrate.

Ziceleg, autrement Siceleg, bourg ou plutôt ville en la Tribu de Simeon, où demeura David pendant sa retraite chez les Philistins.

Ziph, ville & territoire en la Tribu de Juda, aux confins de Judée & d'Idumée.

Zoara, ville d'Arabie vers le midy du lac Asphaltide. Voyez Zoor.

Zoor, peut estre Zoara, est vray-semblablement Segor, lieu du pais de Sodome, seul exempté de l'incendie. Loth s'y retira avec ses deux filles.

Fin de la Table Geographique.

Avec Privilege du Roy, pour vingt ans.

